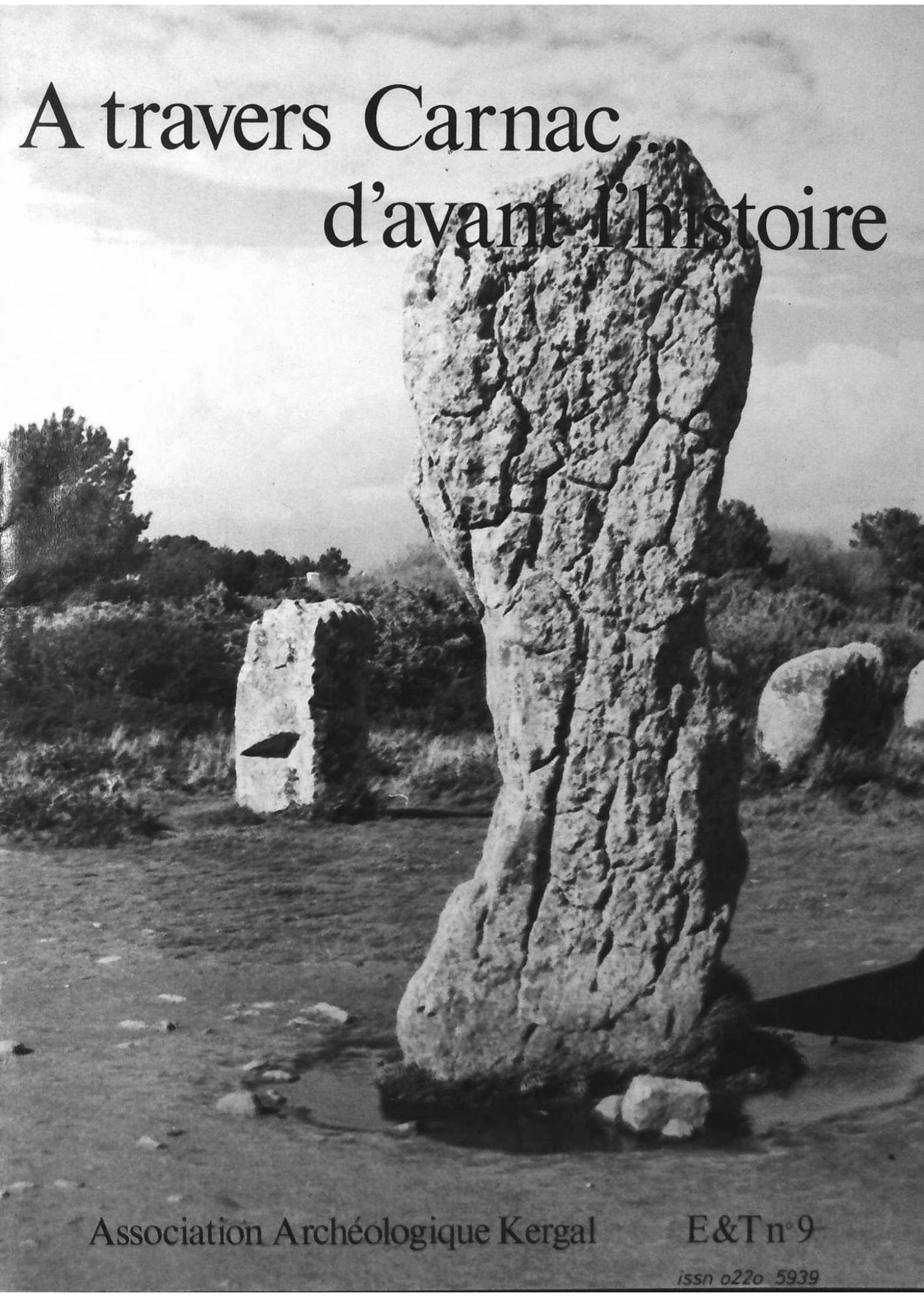


A travers Carnac... d'avant l'histoire



Association Archéologique Kergal

E&T n° 9

issn 0220 5939

Association Archéologique Kergal

Association loi 1901 n° 6450 Versailles

COMITE DE REDACTION

Alain Deconche
Daniel Deconche
Chantal Douétil
Yannick Guimond

Laurence Hauray
Jacqueline Mouillé
Yannick Mouillé

RESPONSABLE DES PUBLICATIONS

Hélène Fleury

Si le travail que nous présentons aujourd'hui vous intéresse, nous serions heureux de vous accueillir et de vous compter parmi nos membres.

Pour faire partie de l'Association et participer à ses activités, vous devrez opter pour l'un des trois statuts suivants correspondant au montant des cotisations : (Membre adhérent : 40 F ; Membre actif : 90 F ; Membre bienfaiteur : à partir de 150 F).

Tous les membres recevront le bulletin d'Information de l'Association ; les membres actifs et bienfaiteurs recevront les « Etudes et Travaux » (franco de port).

Les membres qui désirent présenter le résultat de leurs recherches sont priés d'informer le Comité de Rédaction avant le 1er Décembre de l'année en cours. Seule cette communication préalable pourra nous permettre de grouper nos travaux autour d'un thème commun.

REMARQUE : les communications des adhérents n'engagent pas la responsabilité de l'AAK.
les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENT à nos Etudes et Travaux (2 à 3 fascicules) : 80 F par an

Port en sus :

- . France :
 - paquet simple : franco
 - paquet-lettre* : 5 F (forfait)
- . Europe et C.E.E. : - voie de surface* : 25 F
- avion* : 50 F
- . Outre Atlantique : - voie de surface* : 40 F
- avion* : 80 F

Ces montants sont forfaitaires et s'entendent par an. Préciser le mode d'envoi choisi dans la correspondance S.V.P.

Toute correspondance doit être adressée à :
Association Archéologique KERGAL - BP 11
78330 FONTENAY-LE-FLEURY

A travers Carnac ...

d'avant l'histoire

sommaire

A travers Carnac d'avant l'histoire	7
Le tumulus Saint-Michel	34
Le tumulus de Kercado	45
Index des monuments mégalithiques de Carnac	57
Avec carte itinéraire	

ISBN 2.902727.09.8

COPYRIGHT KERGAL 1980

*Tous droits de reproduction réservés, textes et gravures,
pour la France et l'Étranger*

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

*Texte établi par l'équipe de rédaction de l'AAK.
Photographies, illustrations, relevés topographiques et impression-montage par les
techniciens de l'AAK*



A travers Carnac ...

d'avant l'Histoire

Il y a 6000 ans, venu d'on ne sait quelles terres lointaines, un peuple inconnu mais fort évolué s'installe sur notre terre d'Armorique et met en place, en une gigantesque fresque astro-géométrique, l'ensemble du complexe mégalithique morbihannais.

Au moment où il arrive, ce peuple trouve-t-il sur place les débris d'une ancienne connaissance du Paléolithique (dont on retrouve certaines traces dans les fouilles actuelles)? S'il en est ainsi, pouvons-nous supposer que -conformément aux principes des anciennes civilisations- il les réintègre à ses propres connaissances pour lancer ce qu'il convient d'appeler la Grande Tradition Mégalithique (1)? Quoiqu'il en soit, il semble que, trouvant là les conditions favorables à son épanouissement économique et culturel, ce peuple d'agriculteurs et d'artisans se fait géographe, astronome, géomètre, et inscrit à même le sol les principes d'une science technique très élaborée alliée à une science de l'humain dont il exprime les lois au travers de son mode de vie, de ses rituels, de sa religion...

Lors de cérémonies sans doute fabuleuses dont la mémoire humaine aurait conservé comme un écho lointain, ce peuple courageux dresse le Grand Er Grah, l'Axe Principiel le Pilier Cosmique. Symboliquement, le pilier ou la colonne, «...parcequ'elle institue le centre et que l'espace ne se conçoit que par rapport au centre, assure la stabilité du monde. La colonne instaure autour d'elle un espace organisé...» (2). «...Le pilier est le symbole visible de la Loi...». «Par l'action même de le planter dans le sol... un nouveau cosmos est construit, le cosmos de la Loi dont le centre magique est ce même pilier; il est en même temps la voie qui mène au ciel, il est l'Axis Mundi qui perfore les niveaux d'existence...» (3). «La colonne institue une voie ouverte aux forces bienfaisantes, interdite aux énergies anarchiques: elle instaure une distribution harmonieuse de l'univers...» (4). Dans cette ligne de pensée, commune à tous les anciens peuples, le peuple mégalithique organise tout autour d'Er Grah tout un centre rigoureusement tracé et mesuré -centre géométrique, mais aussi centre de culture, lieu sacré, pôle de toutes les activités humaines (5). Il apporte ainsi la preuve qu'il est capable d'une pensée abstraite tout autant que mythique... d'une pensée globale où s'intègre en un ensemble unifié tout un système de mesure de l'espace et du temps, système qui s'harmonise avec une connaissance précise du mouvement des astres et des dimensions de la Terre.

Ph. 1 : Menhir central du Manio I



Sur le même schéma directeur, ces hommes qui semblent avoir hérité d'un savoir issu de la nuit des temps, créent de nouveaux centres, premiers jalons du développement de la pensée mégalithique sur le monde. Parmi ceux-ci, Carnac avec ses grands tumulus, ses mystérieux alignements, Carnac construit à l'image d'Er Grah le centre premier, Carnac l'ainé des centres-satellites (6), apparaît comme l'un des prototypes de cette grande pensée... et c'est en tant que tel que nous entendons aujourd'hui le présenter, au moment où il reprend sa place unique dans le monde préhistorique, où sous les efforts conjugués de tous, archéologues professionnels ou amateurs... - chacun apportant sa pierre à cet immense édifice - ce grand espace sacré retrouve son identité première. Des fouilles nouvelles qui vont dater peut-être l'habitation de l'homme à -500.000 ans (7) en font l'un des plus anciens sites connus en Bretagne et peut-être même en Europe.

Dans cet ensemble où les découvertes que nous avons faites depuis quelques années trouvent leur place, il devient nécessaire à l'intention du voyageur qui voudrait vraiment s'imprégner de cette magie du lieu qu'est Carnac de regrouper nos travaux sous une forme synthétique.

Carnac, ville éternelle, connue par ses grands monuments, ses longues files de menhirs, Carnac a antérieurement été abordé comme un centre (8), un lieu privilégié où se déroulait toute la vie de la société, en un mot un centre selon les anciens mondes. Nous avons vu tout au long de nos études précédentes combien cette idée de centre était fondamentale dans la pensée antique(9). Un centre n'y était pas seulement une organisation sociale mais, construit à l'image des lois du ciel dont il n'est que la projection sur Terre, il était avant tout un lieu sacré englobant en son sein toutes les activités de la vie humaine tant quotidiennes que spirituelles et qui avait pour but de permettre à chacun de vivre en harmonie avec l'univers.

Un tel centre ne pouvait évidemment s'implanter que rituellement (10), au milieu de fêtes étonnantes où tout le monde était groupé autour d'une même idée, d'un événement unique perçu alors comme cosmique. Pour ces hommes appartenant à un mode de pensée plus traditionnel il ne s'agit pas, dans ces rituels d'implantation, de s'introduire d'emblée dans le monde du surnaturel sans plus se soucier du nôtre ; on part de celui-ci mais on ne cesse de s'appuyer sur lui... Ce dont on a besoin, c'est d'un instrument qui ménage une transition entre le réel et le surnaturel ; en lui ils s'uniront et s'influenceront réciproquement ; ni l'un ni l'autre ne s'y trouvera à l'état pur... (11).

Voici ce que nous pouvons lire dans un texte décrivant la consécration des *rdarrn* (nom que donnent les Tibétains à leurs monuments mégalithiques) (12) :

« Il y avait un rassemblement de la population parce que l'efficacité du rite magique, croyait-on « pouvait s'étendre sur elle et elle de son côté transmettre son énergie au sol. De cette manière, *bde skyid*, le bonheur fut assuré au pays. Le pilier s'y trouva au centre de l'aire consacrée qui s'est transformée idéalement et magiquement en centre de l'univers... ».

Nous imaginons volontiers qu'il ait pu en être ainsi pour Carnac...

Mais maintenant que tout s'est tu, que les landes magnifiques et sauvages tout autant que nos préoccupations multiples tendent à recouvrir son passé multimillénaire, pourrions-nous, pèlerins du XXème siècle, ressusciter, en essayant de lui restituer son âme, ce Carnac d'avant l'histoire ?

Situé à deux mailles méridiennes (13) à l'Ouest d'Er Grah, le centre principal auquel il se relie par ce que nous avons appelé « la ligne des centres » (orientée E26°N), Carnac nous montre au travers de ses milliers de mégalithes quel extraordinaire travail fut accompli par l'homme il y a 6000 ans sous on ne sait quelle impulsion mystérieuse, vitale tout autant que sacrée.

Ph. 2 : Petite déesse gravée sur le flanc du menhir du Manio 1

Ph. 3 : Quadrilatère du Manio



Le visiteur dont les pas auront accompagné ces immenses files de pierres ou qui aura suivi des yeux le decrescendo des alignements en trois gammes successives, orientera peut-être sa marche à la recherche du centre de cet ensemble grandiose qui n'est plus maintenant directement accessible au regard. De nos jours, les lieux ont beaucoup changé: les trois séries d'alignements autrefois dégagées de toute végétation sont aujourd'hui séparées par de petits bois de pins et coupées du centre du Manio qui ne se découvre plus maintenant qu'au terme d'un chemin serpentant entre les arbres. Aussi le visiteur moderne ne s'attend-il pas à ce que le chemin s'ouvre alors sur une majestueuse clairière, véritable cathédrale naturelle que seul le vent emplit de sa présence, comme un souffle qui passe.

Au centre de cet espace dégagé, le menhir du Manio arrête le regard (Ph. 1).

Un instant pénétré de cette étrange beauté qui émane du Géant, de cette impression de force tranquille et contenue, peut-être le visiteur entrevoit-il - vision fugace - ce moment unique, départ d'un monde nouvellement créé, au milieu duquel le menhir fut dressé. Une petite déesse (Ph.2) qui semble gravée sur le flanc du menhir lui rappelle-t-elle que ce lieu est, tout comme Locmariaquer (14), d'abord un lieu de la Déesse?

Si le visiteur poursuit à présent son chemin dans la direction du Nord, il pourra apercevoir à une cinquantaine de mètres les vestiges d'un quadrilatère de pierres (Ph.3), aux côtés pas tout à fait parallèles qui, avec le menhir, constitue un système où sont consignées toutes les indications nécessaires au tracé de tout le centre carnacéen.

Mais à partir de cet ensemble (le menhir et son quadrilatère) maintenant caché aux yeux du monde, comment était organisé le site lui-même?

Carnac, nous l'avons vu, se situe dans la ligne des grands centres morbihannais, bâtis sur le type d'Er Grah à Locmariaquer. Aussi devons-nous y retrouver exprimées des lois, des mesures et des orientations déjà observées dans le centre premier (15).

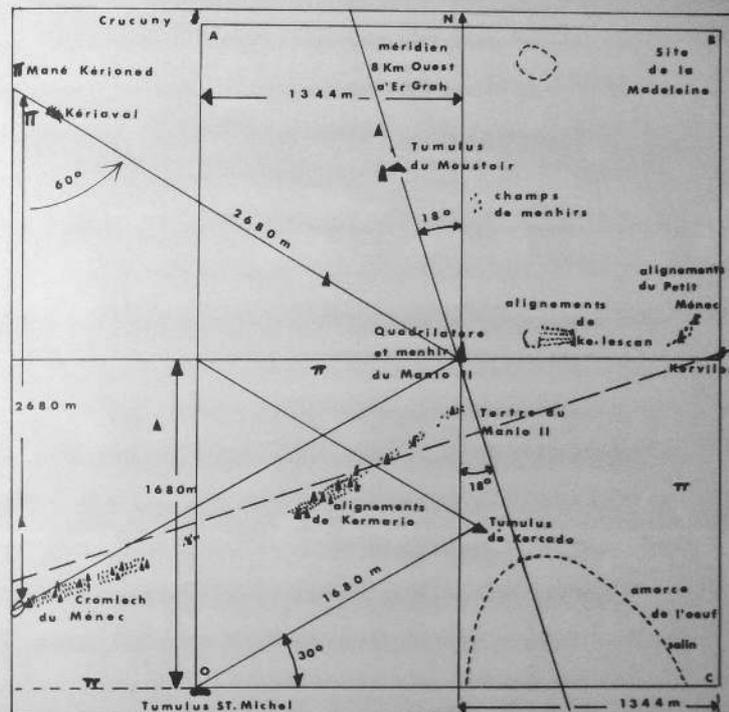
Inscrit pour sa plus grande part dans un rectangle de 2680m (soit 1340m x 2) sur 3360m (soit 1680m x 2) (fig.1), Carnac affiche d'emblée les deux mesures de base du système mégalithique (16): la coudée (26,80cm) - qui pour les mégalithiciens était la petite mesure à l'échelle de l'homme reliée à la grande mesure de la Terre (26800km, longueur du parallèle du lieu) - en Est-Ouest, et la ~~m~~-coudée (84cm, soit un yard mégalithique) en Nord-Sud. Il voit graviter autour du géant du Manio, à des distances multiples ou sous multiples de la coudée ou du yard, un certain nombre de monuments qui sont autant d'étapes dans le déploiement des données déposées tout près du Centre. Le menhir lui-même. Celui-ci représente pour Carnac le point fixe auquel se référait toujours l'homme mégalithique pour établir son extraordinaire observation des phénomènes naturels - dont chaque monument nous montre l'extrême finesse -, point sur lequel il effectuait ses visées et qu'il plaçait toujours au centre, autour duquel se trouvaient distribués en un ordre déterminé les monuments.

A l'intérieur de ce grand rectangle théorique, dans la mesure où il n'apparaît point tracé dans le sol, dont chaque angle est gardé par un grand tumulus - Saint-Michel au Sud Ouest, Crucun (Ph.4) au Nord Ouest, l'ensemble de la Madeleine et le site du Castellac dans le quart Nord Est - quelles sont encore les similitudes avec Er Grah?

A 18° - cet angle qui est dit-on l'angle de la vie (17) - vers l'Ouest par rapport au méridien du Manio, dominant la plaine, est installé le **tumulus du Moustoir** (Ph.5) très voisin, dans ses structures et ses orientations, de celui de Mané Lud à Locmariaquer, qui donne l'accès par la porte du Nord au site (18). Cette colline du Moustoir marque le point de départ d'une arête rocheuse qui se dirige vers le Manio et se prolonge ensuite selon la même orientation à 18°, jusqu'à la mer au Sud du village de Kerdual.

Ph. 4. a et b : Tumulus de Crucun

Ph. 5 : Tumulus du Moustoir



Cette ligne géologique qui s'étend sur quelques kilomètres rencontre sur son parcours toute une série d'éminences où sont disposés des monuments (le Moustoir, Kercado, le grand menhir du Manio et son enceinte quadrilatère...) et plusieurs tertres tumulaires.

Traversée longitudinalement par cette « route de crête », une gigantesque forme ovoïde, parfaitement visible sur les photographies aériennes et dimensionnée conformément au système mégalithique, se dessine dans le sol des anciennes salines de la Trinité (fig.2). Dans la pensée ancienne, symbole du soleil, image de l'esprit, cet « oeuf salin » - qui symbolise peut-être aussi la vie puisque l'oeuf porte en lui l'embryon - se dirige vers le centre originel du Manio. Route du sel, sel de la terre... extrait du marais où se régénèrent en des cycles incessants la multitude des formes vivantes ? Peut-être...

▲ Fig. 1 : Géométrie du centre du Manio.

Ph. 10, a : « Mané Kérioned » tel qu'on le voit rarement enfoui sous la neige...

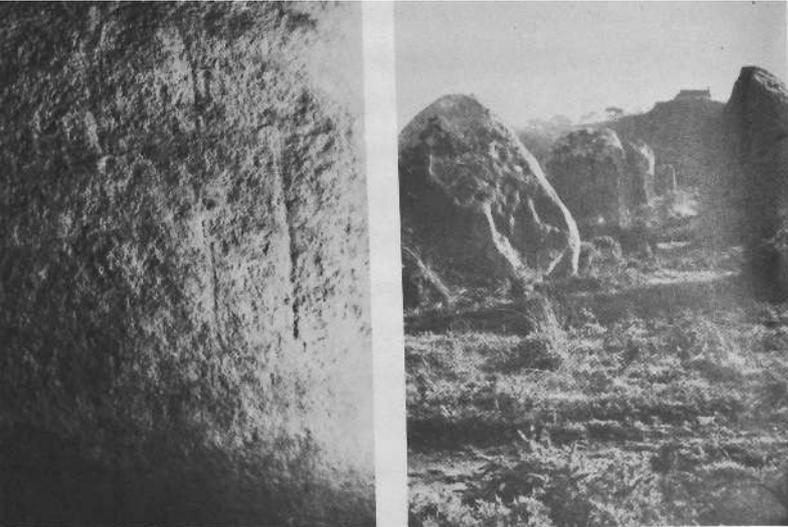
Ph. 10, b : Les dolmens de Mané Kérioned



*Fig. 2 : Formes révélées par le sol
carnacéen : la Déesse de
Kermario, l'«Œuf Salin»...*

Ph. 26 : Le dolmen de Kermario

Ph. 24 : Kerlescan, alignements



Bien que répétition du centre premier, Carnac n'en garde pas moins sa propre individualité et voit contenues en son centre, dans le microsite, les données qui en se développant ultérieurement dans le macrosite vont lui permettre de s'organiser.... Ainsi ses caractères spécifiques sont-ils cachés près du Manio - jalousement gardés semblent-ils - de la même manière que ceux des tracés des cercles à Locmariaquer étaient posés tout près d'Er Grah (19). Mais quels sont-ils ? Des études spécialisées en donneront la trame.

Signalons seulement l'apparition dans le quadrilatère du 5-12-13, le second des triangles pythagoriciens que nous avons vu appliqué à grande échelle dans le Finistère (20) (fig.3).

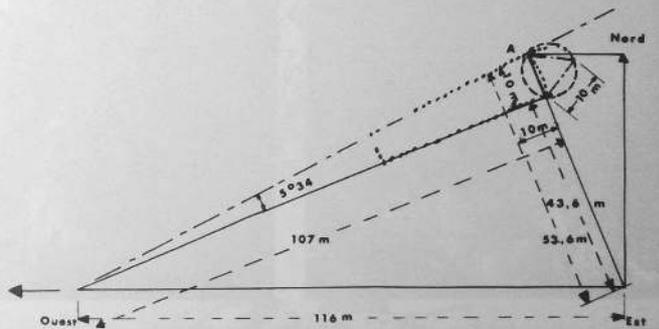


Fig. 3 : Le microsite du Manio

Dans cet immense complexe mégalithique morbihannais, chaque centre semble dédié géométriquement plus particulièrement à une figure qu'à une autre. Si le cercle était maître à Locmariaquer, à Carnac c'est le triangle qui semble à travers toutes ces structures s'imposer et en particulier l'équilatéral, puisqu'il apparaît par deux fois à travers l'implantation des monuments. Une première fois à l'intérieur du rectangle limite du site où, sur 1680m de côté, il relie, à l'angle Sud Ouest, le grand Saint Michel (fig.4) à la silhouette bien connue de tous les marins, à partir duquel par beau temps il est possible de voir à 40 km à la ronde - 40 km, mesure de la visibilité en mer et mesure de la maille méridienne (21) - (ce qui montre bien qu'une visée à longue distance pour l'établissement du méridien était en tout cas possible à ce niveau-là, méthode probable des mégalithiciens) et Kercado l'Ancêtre (à S 9° E du centre, et qui a été daté à -4800) - souvent comparé à Barnenez l'Ancêtre du Nord - qui en occupe l'autre sommet. Le troisième sommet se trouve à l'emplacement d'une ancienne carrière au Sud non loin du village du Nignol autour duquel il y a des vestiges mégalithiques importants. Le dolmen de Kermario (fig.5), situé au début des alignements de même nom, marque l'orthocentre.

Ph. 22 : Balance de Kercado

Ph. 32 : Le Ménéoc : Visée sur Sain'-Michel à partir des alignements

Ph. 13 : Dolmen ruiné de Kordual

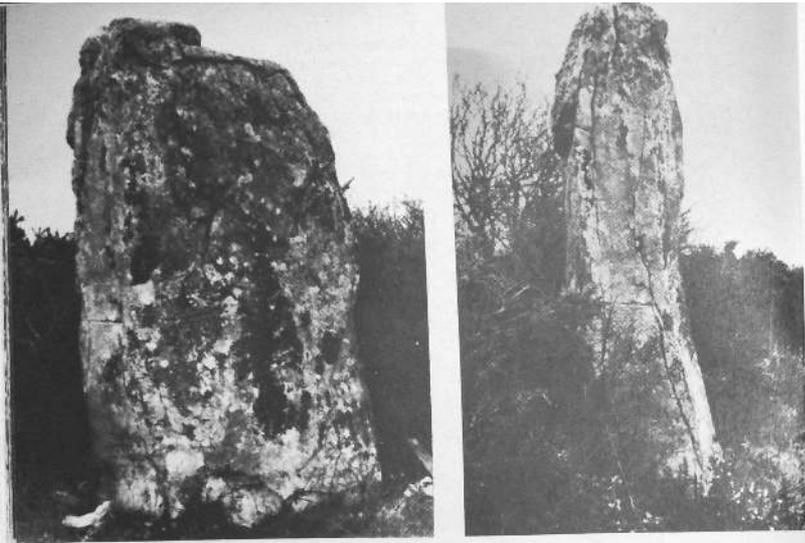


Fig. 4 : Le tumulus Saint Michel

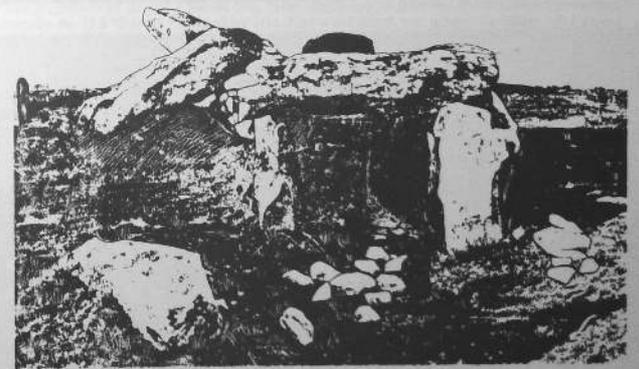


Fig. 5 : Le dolmen de Kermario.

Ph. 29 a et b : Menhir de Crifol
 Ph. 30 : Les files de pierres du Ménéac

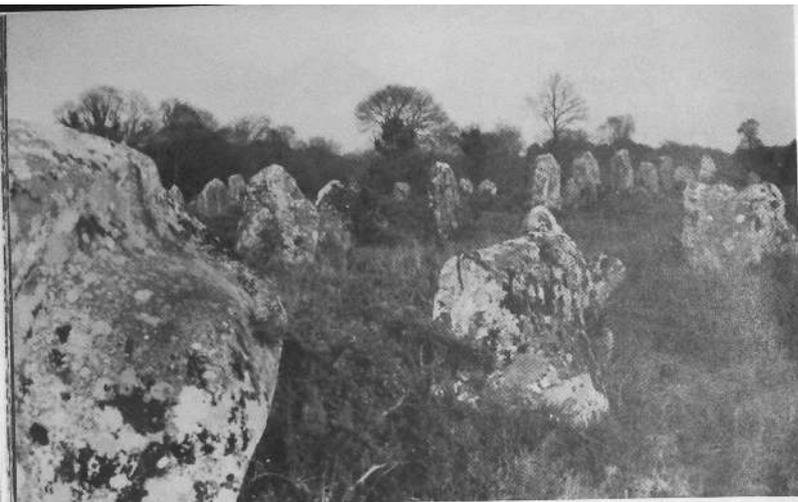


Fig. 6 : Les alignements du Petit Ménéac.

Le second triangle équilatéral, de 2680 m de côté, qui réunit en une même figure le Manio, Mané Kérioned et le cromlech Ouest du Ménéac, déborde les limites du site par mettant ainsi la jonction avec d'autres centres situés plus à l'Ouest.

Se déroulant en direction du Centre sur l'ensemble du site, les alignements viennent se superposer à tous ces éléments épars du «puzzle» et confèrent ainsi à Carnac son unité.

A l'Est, juste à proximité du centre, Kerlescan (Ph.6) qui se prolonge en ligne jusqu'aux alignements du Petit Ménéac (fig.6) en constitue le premier bloc. Ces alignements composés de 12 à 13 files de menhirs (fig.7.a) s'étendant sur quelques 380 m, obéissent dans leur tracé aux mêmes lois qui ont déterminé celui du Manio. Mais nous reparlerons

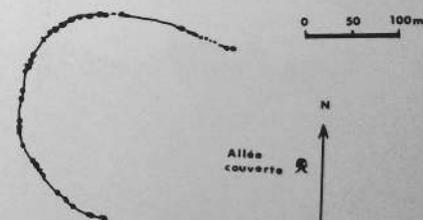
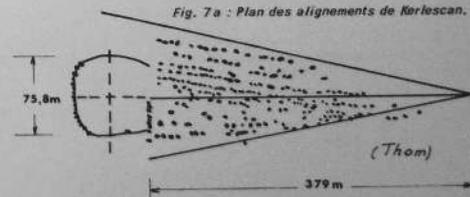


Fig. 7a : Plan des alignements de Kerlescan.



Ph. 6, a : Kerlescan : les alignements
Ph. 6, b : Kerlescan : le cromlech à l'Ouest des alignements

de cet aspect de la géométrie du site, qui ne peut être que l'objet d'une étude séparée (22). D'orientation sensiblement Est Ouest, les alignements semblent converger vers l'Est, contrairement aux ensembles du Ménez et de Kermario constitués par des lignes presque parallèles. A l'extrémité Ouest se trouve un magnifique cromlech (fig. 7.b) tracé à partir d'arcs de cercles sur une structure d'un carré d'environ 76 m de côté et dont les axes sont à peu près Est Ouest et Nord Sud. Un second cromlech, situé plus au Nord dans la forêt, de forme ovoïde et de dimension entre 200 et 300 m représente l'un des plus beaux et des plus connus en Europe. Entre les alignements proprement dits de Kerlescan et ce grand cromlech du Nord, la belle silhouette de l'allée couverte de Kerlescan entourée de son enceinte s'oriente vers le Manio.

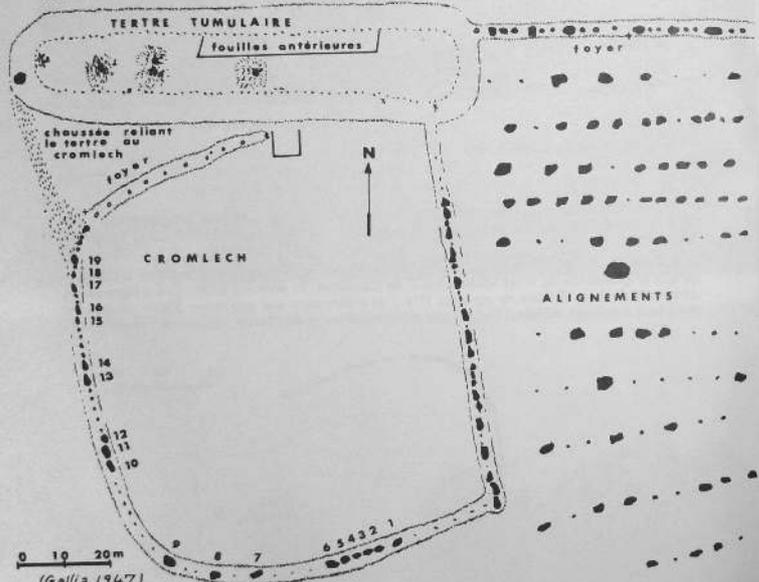
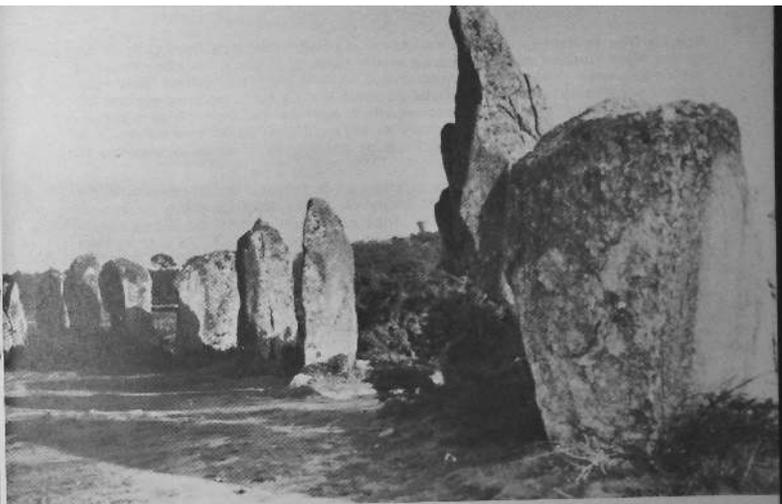


Fig. 7 b : Le cromlech Ouest de Kerlescan.



A environ 1200 m à l'Ouest du méridien, à proximité du dolmen du même nom (orthocentre du grand triangle équilatéral qui joint Saint Michel à Kercado) débute la seconde série des alignements : **Kermario**. Y avait-il autrefois, comme il semble en être la règle dans les alignements, un cromlech Ouest à ces grandes lignes de Kermario ? S'il en a été ainsi, il n'en subsiste aujourd'hui aucun vestige. Changeant plusieurs fois de direc-

Ph. 7. a : Kermario : les alignements
 Ph. 7. b : Kermario : les alignements

tion, les files de menhirs (Ph.7) au nombre de 7-3 sensiblement parallèles (23), se déroulent d'une certaine manière jusqu'au moulin ruiné de Kermaux, lui-même construit sur l'emplacement d'un ancien tumulus comme en témoignent les fouilles, puis poursuivent leur cheminement jusqu'au **tertre du Manio II** situé sur le méridien passant par le menhir du Manio I. Selon une caractéristique commune aux trois séries d'alignements, leur hauteur de 3 à 4 m au niveau du dolmen décroît au fur et à mesure de la progression vers l'Est pour n'être plus que de quelques dizaines de centimètres au niveau du Manio II.

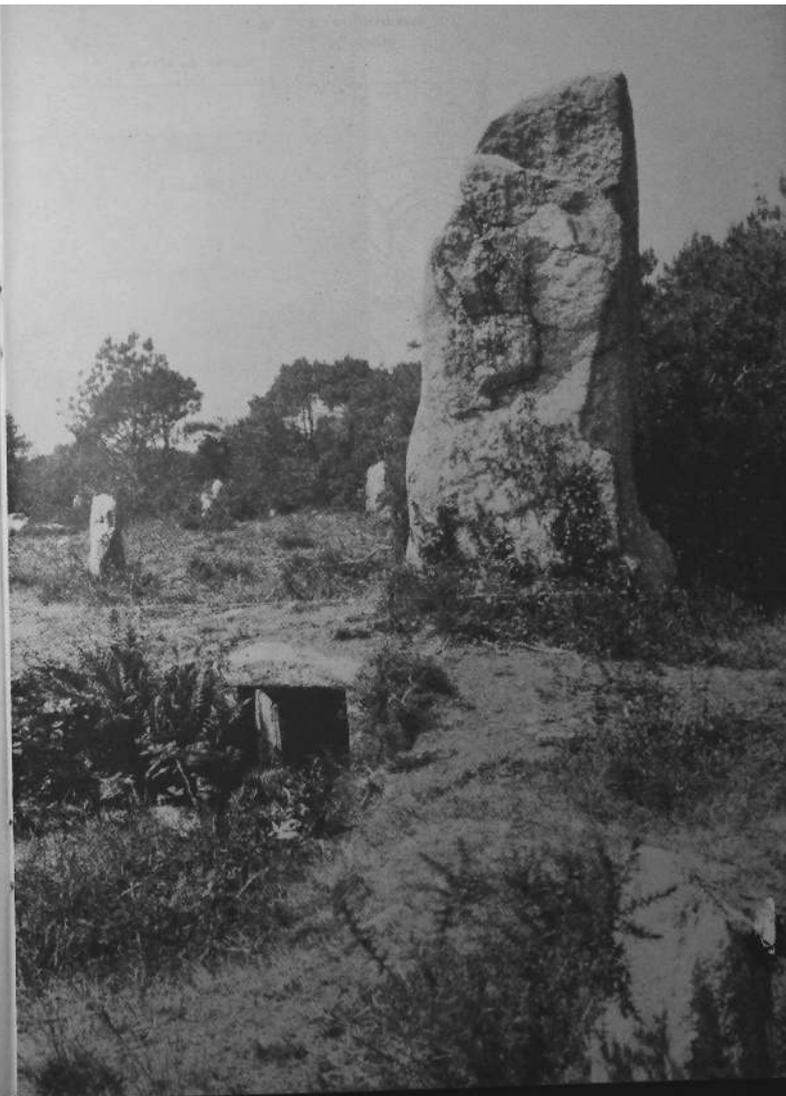
Ce tertre, intégré à l'ensemble des alignements de Kermario est lui-même surmonté d'un menhir qui dépasse très largement les autres pierres des alignements proprement dits et dont l'orientation est différente. Situé exactement à 268 m au Sud du menhir central du Manio I, ce menhir est célèbre par ses sculptures (Ph.8). Sur sa base en effet cinq serpents (Pl.1,a) semblent jaillir du sol. Participaient-ils de ces danses rituelles qui avaient probablement lieu en cet endroit tel que le fait supposer la structure interne du sol en « nid d'abeille » (24) (Pl.1,b) et qui devait résonner de manière exceptionnelle ? Supposition qui reste pour nous un grand mystère....

Dans la seconde ondulation du premier serpent dont la tête est tournée vers le Nord, on peut voir gravé un demi-cercle dont semblent émerger des rayons, comme un soleil (Pl.1,a). Devons-nous voir dans cette association du soleil et du serpent, déjà présente dans le dolmen de la Table des Marchands à Locmariaquer (25) avec le soleil central de la pierre ogivale et le serpent gravé sur l'un des orthostats du couloir, une réminiscence d'un même symbolisme, celui de l'homme qui, pour atteindre sa nature solaire, doit vaincre sa nature terrestre ? Ce « combat » était aussi inscrit en quelque sorte dans l'architecture et les sculptures du dolmen de Gav'Inis (26) puisque pour parvenir à la chambre, lieu de la résurrection (où il retrouve sa nature solaire), l'homme devait parcourir un couloir qui, dans son tracé sinueux, était en quelque sorte le règne du serpent (représentation de la nature terrestre) et franchir un certain nombre de seuils, se dégageant ainsi progressivement de cette nature inférieure pour se présenter au troisième seuil où a lieu la décapitation rituelle, dernier acte à accomplir pour passer du monde terrestre au monde céleste. C'est du moins l'explication mythique que suggèrent ces sculptures....

Si les structures du sol de Carnac ne montrent pas de cercles concentriques comme à Locmariaquer, par contre **une magnifique déesse** (fig.8), traversée en diagonale par les alignements de Kermario, apparaît dessinée dans le tracé des haies parfois très épaisses et de talus peut-être plusieurs fois millénaires. Nous avons longuement abordé cette étude sur la Déesse (27) - la Grande Déesse dont toute la préhistoire a célébré le culte - à propos de cette magnifique gravure sous la dalle de Mané Ruthual, aussi ne reviendrons nous pas sur ce symbole extraordinaire en tant que Mère, dispensatrice de la Vie, Matrice régénératrice de toutes les formes.

Men-er-Groah (l'ancien nom de Mané Ruthual), Mané-H'Roëck, Er Grah, Loc-Maria-Kaër étaient des lieux de la Déesse. La présence à Kermario d'une Déesse inscrite dans le sol ainsi que la petite déesse qui marque de son sceau le flanc du grand menhir central du Manio, nous suggèrent que Carnac aussi était dédié à la Grande Mère d'autrefois. A l'instar de toutes les formes qui se sont révélées dans le sol de Carnac, la Déesse de Kermario est, elle aussi, entièrement conforme au système de mesures mégalithiques. Bien sûr, nous ne pouvons affirmer l'authenticité de toutes ces formes puisqu'elles n'ont fait l'objet d'aucune étude spécialisée du point de vue de la datation. Remarquons cependant une fois de plus, dans le cas où elles s'avèreraient plus modernes, la merveilleuse continuité avec laquelle le système géométrique et astronomique s'est transmis sans altération comme si elles avaient bien été édifiées à l'époque mégalithique.

Ph. 8 : Menhir du Manio II



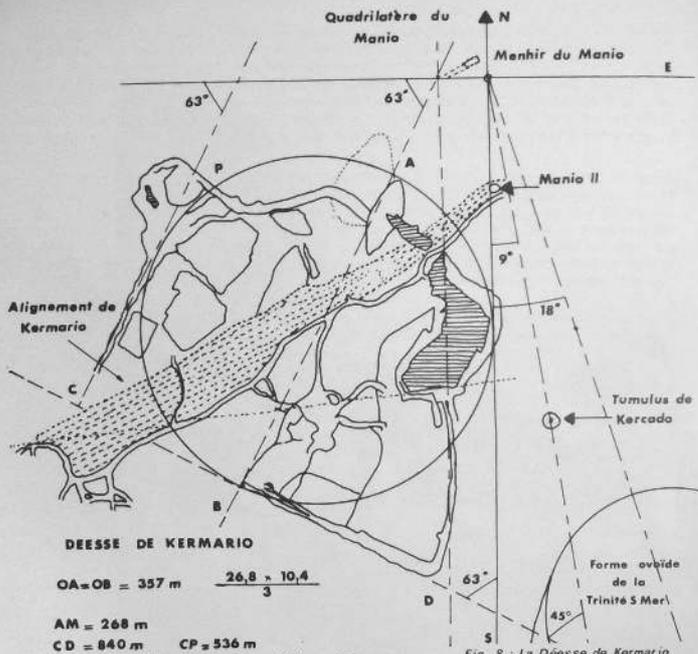


Fig. 8 : La Déesse de Kermario.

Tout à fait à l'Ouest du site de Carnac, extérieurement au rectangle qui le limite, la troisième série des alignements côtoyant le petit village du **Ménec** dont elle a pris le nom, s'étend sur à peu près 1 km jusqu'à une centaine de mètres après la route d'Auray (Ph.9). Ces alignements utilisent dans leur tracé une technique géométrique précise (fig.9), celle du déroulement du cercle, affichée par deux fois à chacune de leurs extrémités. Ce procédé déjà appliqué dans le site d'Er Grah (28) était donc connu dès la plus haute antiquité. Plus tard, il fut redécouvert par les Grecs qui l'inscrivirent dans les frontons qui surmontaient les façades de leurs temples. Parmi les hypothèses avancées sur la signification des alignements, celle d'un observatoire luni-solaire qui aurait permis de prédire les éclipses a été présentée assez récemment. Mais ce qui nous paraît important au Ménec, c'est bien cette structure rigoureusement géométrique puisque le déroulement du cercle Ouest jusqu'à la première brisure du Ménec donne deux fois le périmètre du cromlech tandis que de l'autre côté aussi, la distance entre la brisure et le cromlech Est représente 4 fois le rayon du cercle de ce même cromlech.

Ph. 9, a et b : Les Alignements du Ménec

Ph. 31 : Le Ménec : partie Est (après la route)



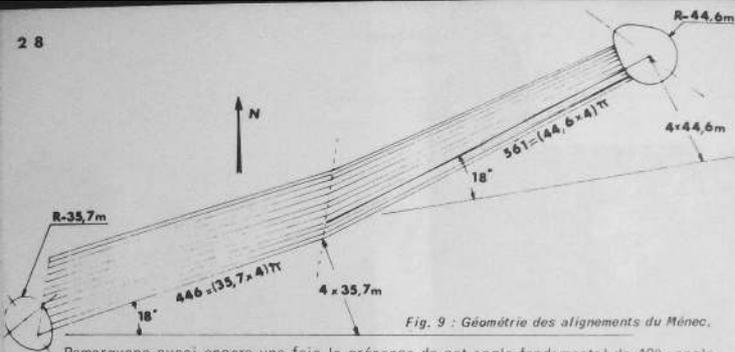


Fig. 9 : Géométrie des alignements du Ménéac.

Remarquons aussi encore une fois la présence de cet angle fondamental de 18° - angle « mégalithique » par définition, pourrions-nous dire - qui est l'orientation du premier tronçon des alignements avec la ligne Est-Ouest et qui correspond au lever solaire 255 jours - soit une lunaison - après l'équinoxe de printemps, ce qui fixe d'ailleurs la date de Pâques, définie comme la première pleine lune après l'équinoxe. S'agit-il ici d'une reprise par le calendrier chrétien et judaïque d'une fête mégalithique ? Nous ne saurions bien sûr l'affirmer mais cette hypothèse est en tout cas bien séduisante.

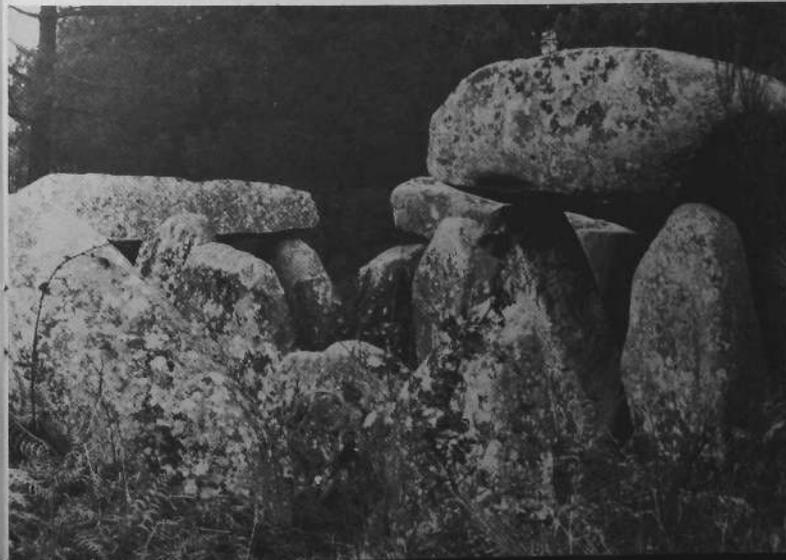
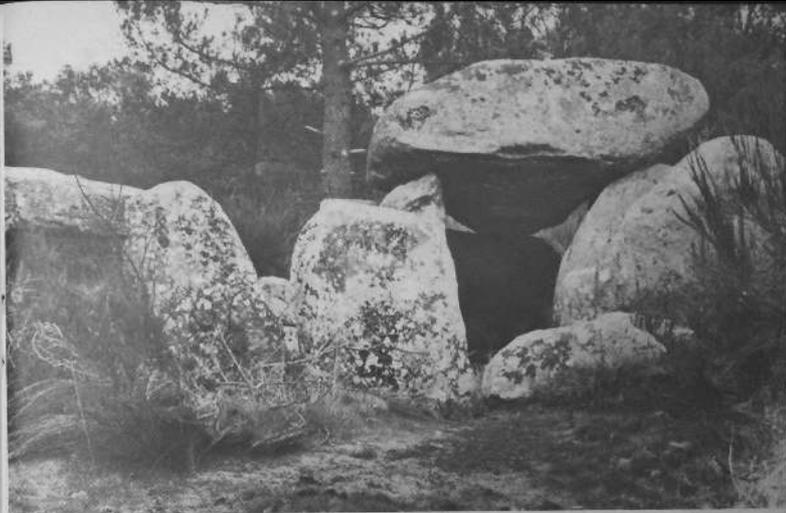
Malgré les habitations construites dans son enceinte, le cromlech Ouest s'est bien mieux conservé que le cromlech Est. Toutefois, il subsiste encore de ce dernier toute la ligne Ouest et l'amorce de l'arrondi. De nombreuses traces de pierres de calage permettent en outre de reconstituer son contour général. Au-delà de ce cromlech Est, dans la direction de Kermario, quelques menhirs éparpillés au milieu des landes nous aideront peut-être à comprendre la jonction entre deux séries d'alignements.

Mais dans cette présentation volontairement concise des grands monuments de l'ensemble carnacéen, d'autres centres dont nous avons rapidement évoqué le nom, prennent leur place.

Ainsi, à l'extrême Ouest (Ph.10, a et b), **Mané Kérioned** et son voisin **Kériaval** (Ph.11) que des fils reliaient encore à Carnac, tournent délibérément leur regard vers les autres centres tant morbihannais que leurs lointains cousins finistériens (29) et méritent d'être cités pour ceux qui voudront aller chercher jusque dans leur retraite ces monuments que le temps a su préserver.

Au Sud des alignements, à mi-chemin entre le Mont Saint Michel et Kercado, **Kertuhir** (Ph.12) au milieu des bruyères montre sa silhouette ainsi que son menhir à la forme si curieuse. D'autres monuments près de l'« Oauf Salin » ont aujourd'hui partiellement disparu... Si **Beaumer** et **Kerdual** (Ph.13), qui n'a réussi à conserver qu'un seul de ses supports, sont encore actuellement existants, d'autres restes fort importants sont, nous le savons, enfouis sous les eaux (Ph.14), ou n'ont pu échapper à la vague d'urbanisation qui s'est abattue sur le pays depuis une cinquantaine d'années. Et nous pensons à l'ancien tumulus de la pointe de **Kerdual** rongé par la mer, celui de la pointe de **Saint Colomban** non loin de la charmante petite église et qui était encore visible il y a moins d'un siècle. Au large de **Port-en-Dro**, certains affleurements de rochers peuvent être aperçus à marée basse. S'agirait-il de vestiges d'anciens monuments, peut-être d'alignements ? Des travaux ultérieurs viendront peut-être, nous l'espérons, nous informer.

Ph. 11, a et b : Le dolmen de Kériaval



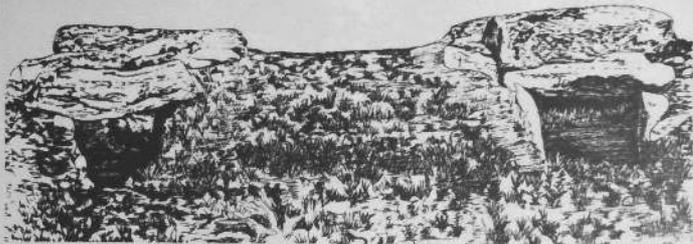
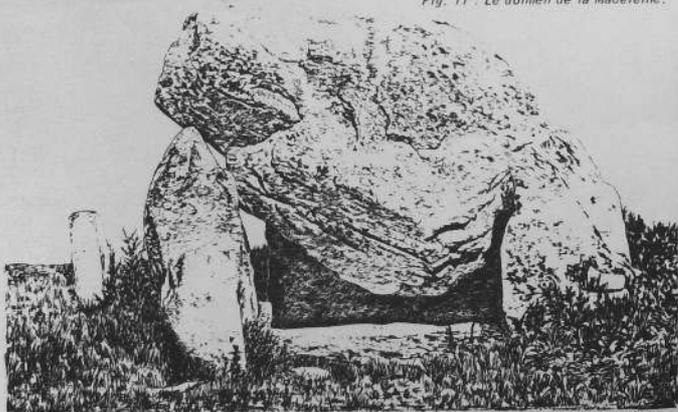


Fig. 10 : Les dolmens de Kervilor.

Sur la bordure Est de l'«Oeuf Salin», d'autres monuments, **Kerdro-Vihan**, **le Querio**, appartiennent à ce grand ensemble de **la Trinité** et nous rapprochent déjà du centre premier de Locmariaquer. Un peu plus haut, **Kerquillé** (encore appelé **Mané Roullarde**), (Ph. 15) domine toute la rivière de Crach et permet ainsi un très beau panorama sur la baie splendide de la Trinité. Le regard embrassant d'Est en Ouest Quiberon, Belle-Isle, Houat et Houedic, Locmariaquer et par beau temps s'étendant jusqu'au Golfe du Morbihan. En remontant la rivière, bien des monuments, **Kermarquer** (Ph. 16, a et b), **Kervilor** (fig. 10), **le Lac** au bout des alignements du Petit Ménéac, assurent la liaison avec les autres monuments de Saint Philibert. Et nous voici dans **la grande lande du Castelic** célèbre pour ses poteries (Pl. 2) dont certains motifs rappellent les gravures du dolmen de Gavrinis (30), ses tertres de structures si semblables à celles du Manio (Pl. 1) ... Plus au Nord, **le camp du Lizo**, daté de l'âge du Fer, l'ensemble très important de **la Madeleine** avec sa chapelle, ses fontaines et ses dolmens (Ph. 17 et fig. 10) perdus au milieu des landes marécageuses, **Coët-a-Tous** et son tumulus nous ramènent au terme de notre pèlerinage vers le centre du Manio.



Fig. 11 : Le dolmen de la Madeleine.



Ph. 12 : Menhir de Kerluhir

Ph. 15 : L'allée couverte de Mané Roullarde (ou Kerquillé)

Ph. 17 : Dolmen du Roc'h Feutet (la Madeleine).



Par cet extraordinaire centrage des monuments sur le menhir du Manio, tout à Carnac nous suggère ce pèlerinage vers le centre. Toutes ces formes que nous a révélées le sol carnacéen et qui pointent vers le menhir, la Déesse de Kermario, l'«Oeuf Salin»,... n'en sont-elles pas autant de témoignages ? Les alignements ne représentent-ils pas eux aussi à leur manière un pèlerinage, un cheminement des hommes allant vers le centre ?...

Si bien des monuments ont aujourd'hui disparu, Carnac reste néanmoins encore riche en mégalithes qui, malgré leur diversité apparente, sont tous conçus à partir d'un même principe marqué dans les quelques pierres situées au centre. Notre but ici n'était pas d'en établir une liste exhaustive (31) mais de donner une vision globale, presque aérienne, de cette région pour ceux qui, pressés par le temps, ne peuvent s'attarder à l'étude en détail de chacun des monuments et qui permette au voyageur de se guider dans cette « forêt mégalithique » afin qu'il puisse ainsi percevoir, au-delà de la multiplicité des formes, l'unité qui anime intimement ce lieu.

NOTES

- (1) Bull. «E&T» *La Tradition Mégalithique en Armorique*, AAK.
- (2) *Le Dompteur des Flots*, Kaltenmark; Pékin - p.57.
- (3) *The Tombs of the Tibetan Kings*, Tucci; Rome 1950 - p.34.
- (4) Cf. Kaltenmark, op. cit.
- (5) Bull. «E&T» n°3, 5, 6 et 7, AAK.
- (6) Bull. «E&T» n°4, AAK - p.50.
- (7) Des vestiges paléolithiques avaient été découverts dans une petite crique de la plage de Saint Colomban en 1957-1960. A l'autre extrémité de la plage, au niveau de la Pointe de Saint Colomban, Robert Le Cloirec qui s'occupe du Musée Miln-Le Rouzic à Carnac, a découvert en 1978-1979 une nouvelle station du Paléolithique Inférieur. *Une nouvelle station du Paléolithique Inférieur à Saint Colomban*, BSPF 1979 - tome 76, CRSM n°6.
- (8) Cf. AAK n°4, op. cit. - p. 51-57.
- (9) Cf. AAK n°3, op. cit. - p.9.
- (10) Cf. AAK n°7, op. cit. - p. 5.
- (11) C'est à propos du rituel entourant la construction de l'autel du feu brahmanique que Paul Mus, le grand spécialiste qui a entraîné tant de personnes dans son sillage dans le domaine traditionnel, écrit ces lignes, Cf. *Brahmoudur, esquisses d'une histoire du Bouddhisme fondée sur la critique archéologique des textes*, Hanoi 1935 - p.53. Mais elles nous semblent conformes à toute pensée traditionnelle et pourraient s'appliquer par là-même au peuple mégalithique.
- (12) Cf. Tuci, op. cit. - p. 35.
- (13) Sur une hypothèse de l'existence de méridiens à la période néolithique, se reporter aux Bull. «E&T» n°4, 7, et *La Tradition Mégalithique en Armorique* AAK, études où nous voyons se développer sur le sol armoricain un système de méridiens de mailles à 4, 40 et 400 km, preuve de sciences géographiques fort élaborées.
- (14) Cf. AAK n°6, op. cit. - p. 9-11.
- (15) Cf. AAK n°3, op. cit.
- (16) Cf. AAK n°3 et 4, op. cit.
- (17) Cf. AAK n°6, op. cit. - p. 13.
- (18) Cf. AAK n°7, op. cit.
- (19) Cf. AAK n°3, op. cit.
- (20) Dans notre «E&T» n°4, nous avons déjà donné le schéma du Manio, du quadrilatère et ses dimensions qui, nous en parlons maintenant, étaient celles d'un 5-12-13. A propos de ce triangle, voir notre «E&T» *La Tradition Mégalithique en Armorique*.
- (21) Cf. note (13).
- (22) Bull. «E&T» n°1, AAK.
- (23) Deux lignes en-dessous partent dans une autre direction. La découverte des vestiges d'un camp romain au Sud des alignements peut-elle laisser penser que les romains auraient détruit « comme cela a souvent été le cas ailleurs » certaines structures dans la zone des alignements et en particulier un éventuel cromlech en leur commencement ?
- (24) Cf. Pl. 1.
- (25) Cf. AAK n°6, op. cit., p.68.
- (26) Bull. «E&T» n°1, AAK.
- (27) Cf. AAK n°5, op. cit.
- (28) Cf. AAK n°4 op. cit. p. 48 et n°3 op. cit. p. 45.
- (29) Cf. AAK «La Tradition Mégalithique en Armorique», op. cit.
- (30) Cf. AAK n°1, op. cit., p. 63.
- (31) Comme le lecteur pourra le constater dans la seconde partie de cette étude consacrée à un index des monuments mégalithiques de Carnac, ceux-ci étaient encore fort nombreux il y a un siècle.

Ph. 16, a : Dolmen de Kermarquer : entrée
Ph. 16, b : Dolmen de Kermarquer : cabinet latéral



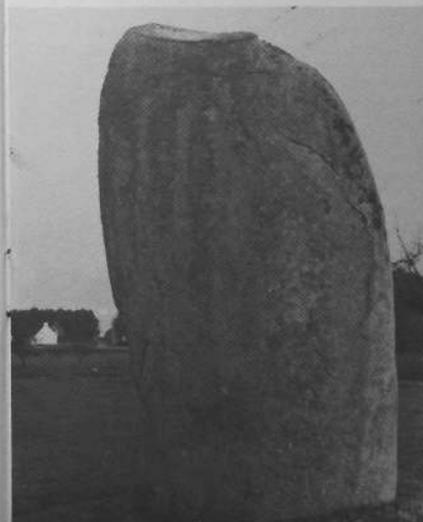
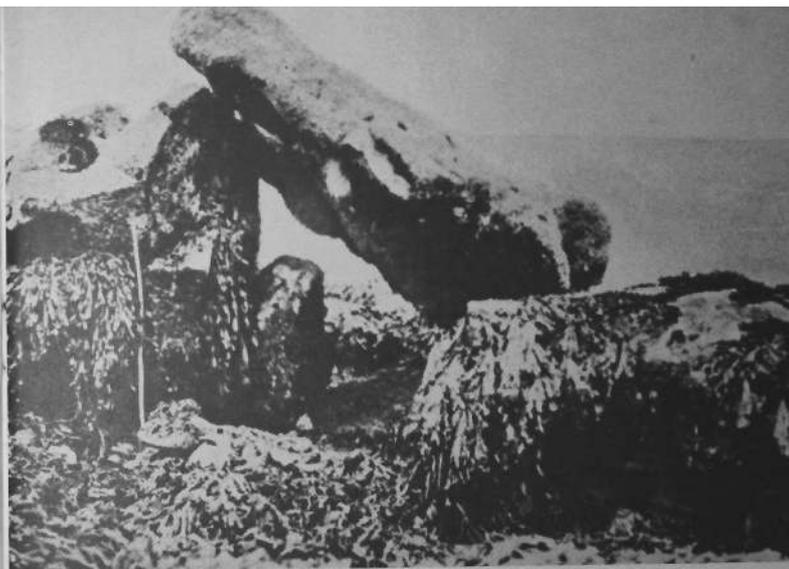
Le tumulus St Michel à Carnac

Sis au Nord-Est de la ville de Carnac, le tumulus Saint-Michel est facilement accessible en voiture. Si l'on vient du Nord, après la visite des alignements, il suffit de suivre les panneaux qui indiquent le tumulus ou la chapelle du même nom. Nous avons déjà pu reconnaître le tumulus de loin, véritable phare inaccessible dominant tout le pays carnacéen. Il s'impose à nous, but lointain dont nous allons nous rapprocher sensiblement, véritable point de repère de tout le pays, qui arrête le regard, qui attire irrésistiblement le visiteur. Au pied de la colline, c'est d'emblée la présence massive de ce tumulus remarquable qui surprend. Tel une véritable montagne, il dresse sa face Sud recouverte de végétation sur sa paroi, et cette présence saisissante tendue vers le ciel oblige les regards à s'élever interrogateurs. De proche en proche, parcourant les abords du tumulus, que va découvrir le visiteur résolu à percer tous les secrets, toutes les richesses que peut contenir cette montagne ? Que réserve celle-ci à l'heure actuelle ?

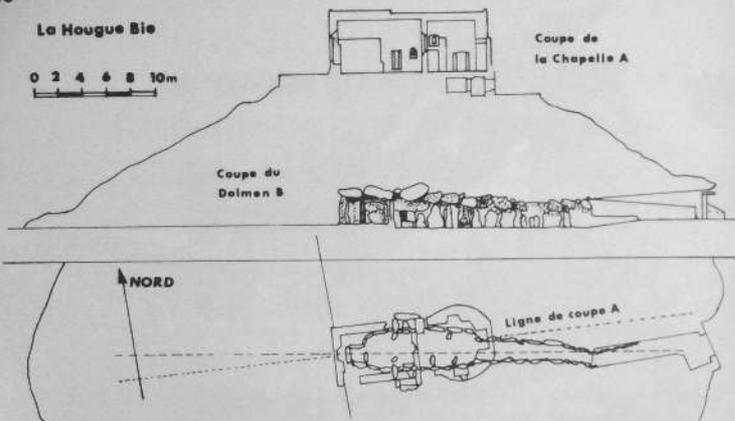
A l'Est, la chapelle qui domine le tumulus dresse son clocher, semblant ainsi faire la jonction entre le ciel et la terre. Dédiée à Saint-Michel, cette chapelle fut reconstruite au XVIII^e siècle. Comme bien des édifices religieux, elle est orientée vers le soleil levant et reprend ainsi l'ancienne orientation du tumulus (dans son axe transversal), décalée de 26° vers le Nord par rapport à la direction Est-Ouest. C'est un fait bien connu que de nombreux sites mégalithiques ont été par la suite christianisés et souvent les nouveaux monuments respectaient les orientations des anciens sanctuaires. Saint-Michel et sa chapelle en sont un exemple typique et ne sont pas sans nous évoquer le célèbre tumulus de la Hougue Bie à Jersey, lui aussi surmonté d'une chapelle. Ce dernier recouvre un très beau dolmen de grande dimension, orienté sensiblement Est-Ouest. A son sommet s'élèvent en fait deux chapelles, dont l'une dédiée à Saint-Michel, qui, bien que construites à des époques très éloignées dans le temps, sont abritées sous le même toit, ce qui à première vue donne à l'ensemble l'aspect d'un bâtiment unique. Leur axe général d'orientation et celui du dolmen sont presque parallèles et leur plan coïncide exactement avec la chambre et la préchambre de ce dernier (Fig. 12). Ne nous trouvons-nous pas ici aussi en présence de la reprise d'une ancienne tradition par une nouvelle ? Cette hypothèse n'est-elle pas étayée par le fait que, lorsqu'il fut découvert en 1924, le dolmen avait visiblement déjà été fouillé et que la chapelle la plus ancienne date du Moyen-Age, suggérant que l'existence du dolmen était connue à cette époque ? Ce monument se situe dans la ligne des grands temples préhistoriques et son étude nous mène à des considérations fort intéressantes mais qui sortent du cadre de la présente étude.

Ph. 14 : Le dolmen sous-marin de Karc-Louise à Carnac-Plage.

Ph. 23 : Menhir de Korlagad



La Hougue Bie



Mais revenons à notre Saint-Michel carnaquéen. La réutilisation du monument à l'époque chrétienne se trouve confirmée par les découvertes faites par James Miln : «Un soir du mois d'avril, en longeant le Mont Saint-Michel du côté du midi, je remarquai au pied du tumulus par un effet de lumière, des mouvements de terrain qui attirèrent mon attention. En examinant de plus près le sol, je ne tardai pas à trouver quelques petits fragments de briques romaines à la surface et quelques pierres qui paraissaient aussi être disposées régulièrement au milieu du gazon. De plus, le mur de séparation du champ voisin paraissait bâti avec des pierres ayant servi à des constructions antérieures. Tous ces indices m'engagèrent à pratiquer en ce lieu des fouilles dont le résultat a été la découverte de 4 constructions assez curieusement orientées dans la direction Est-Ouest (qui sont désignées dans le plan d'ensemble joint à cette description par les lettres L, M, N, O) (Fig. 13a) (1). Ces constructions semblent postérieures à l'érection du tumulus. Les fragments d'objets recueillis datent pour la plupart du Moyen-Age et certains du XVIIIème siècle. James Miln supposait que ces ruines pouvaient être «des restes d'un de ces monastères primitifs que les émigrés de la Grande Bretagne fondèrent à leur arrivée en Armorique» d'autant plus que l'une des constructions avait la forme d'une église des premiers temps du Christianisme. «La superposition d'objets de nature si différente que l'on trouve sur le Mont Saint-Michel, concluait-il, est l'histoire même de la Bretagne, où vous rencontrez à tout instant se succédant trois grandes périodes dont les souvenirs se mêlent et se confondent dans l'esprit des populations : la période des monuments mégalithiques, la domination romaine et le Christianisme. Sur le Cairn s'éleva la construction romaine que plus tard a remplacé l'église chrétienne» (2). A l'Ouest de la chapelle, vers le milieu du cairn, nous pouvons distinguer surmontant la végétation la silhouette d'un calvaire breton dont le relief s'est adouci sous l'épais lichen qui s'y est installé. A l'extrémité occidentale une table d'orientation a pris la place de l'ancien sémaphore du début du 19ème siècle (fig. 13 a et c)



▲ Fig. 12 : Coïncidences entre le plan des chapelles surmontant le tumulus de La Hougue Bie (Jersey) et celui du dolmen.

Ph. 27: Cromlech de Lann-er-Groëz
Ph. 28: Dolmen de Clud-er-Yer

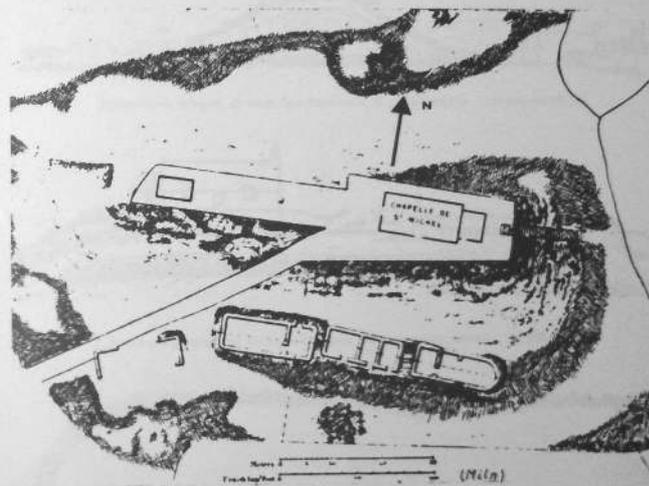
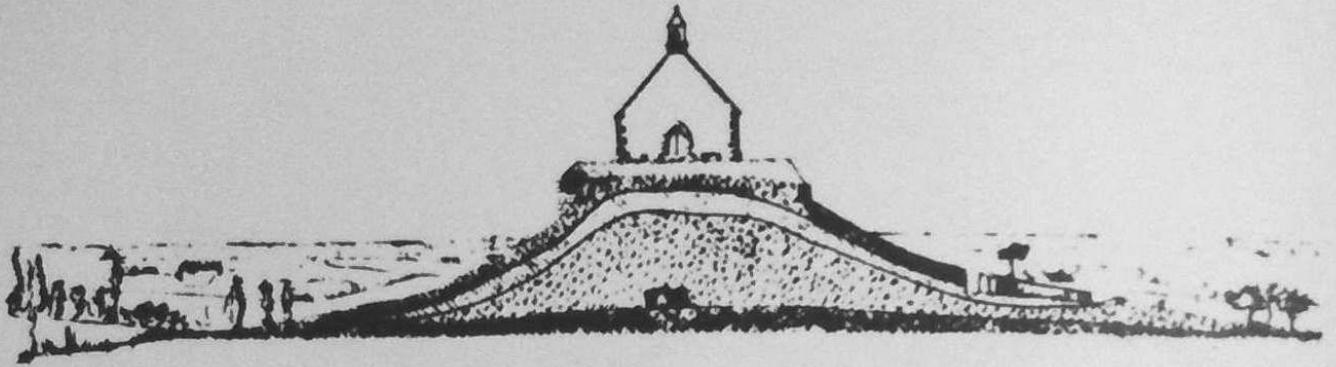
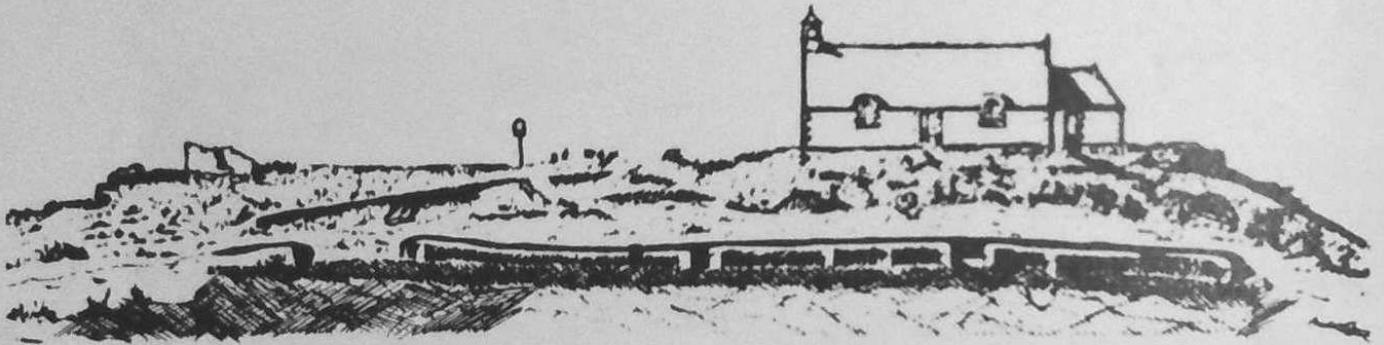


Fig. 13 : a) Plan du Mont Saint-Michel

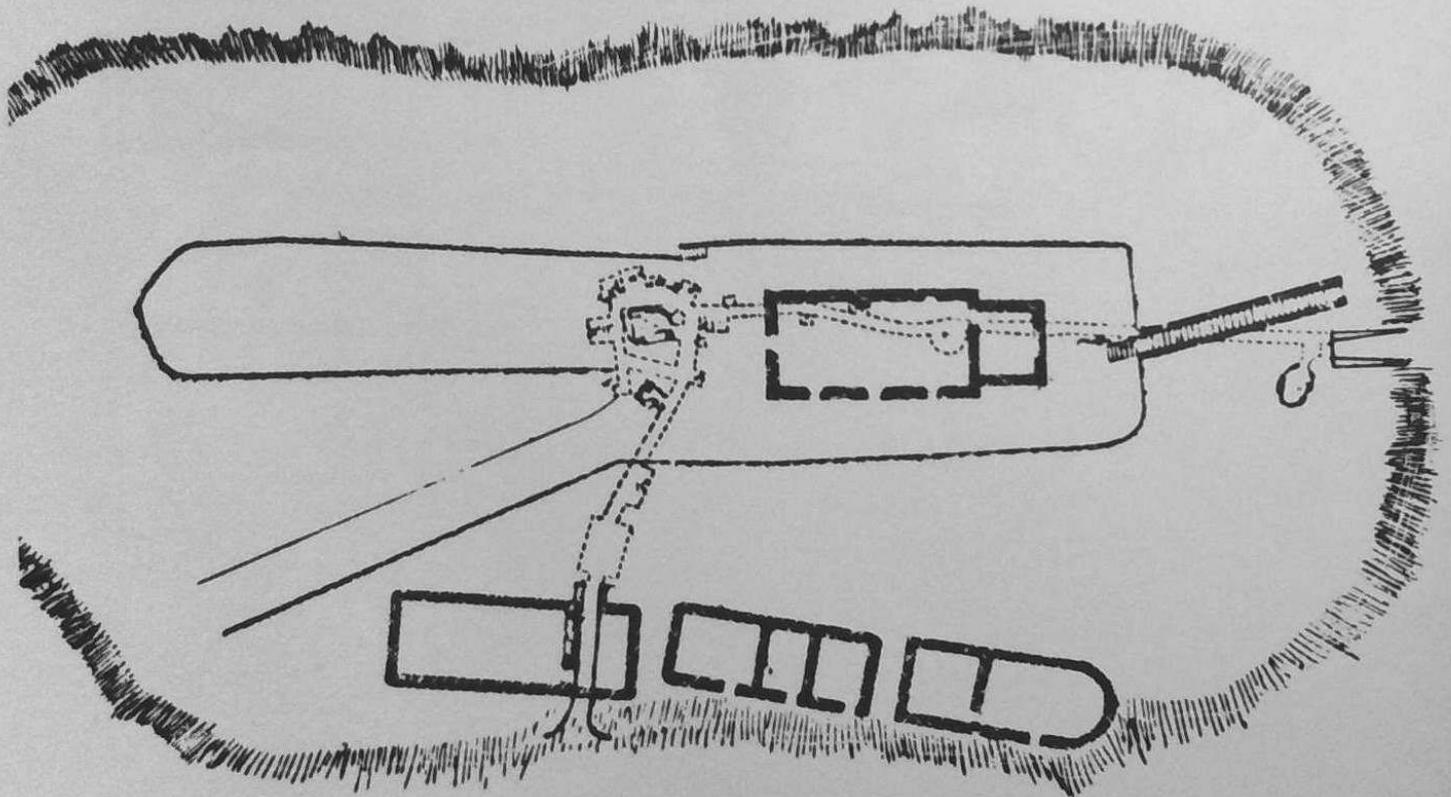
Ph. 25 : Kerlescan - Menhir situé au bord de la route



b) Saint-Michel : coupe selon le plan vertical dans la largeur du tumulus.



c) Saint-Michel : coupe selon le plan vertical dans la longueur du tumulus. (Miln)



d) Plan du tumulus avec positionnement des monuments intérieurs.

- Ph. 18 : Intérieur du tumulus Saint-Michel.
- Ph. 19 : L'un des coffres internes au tumulus.
- Ph. 20 : Dolmen situé à l'Est.
- Ph. 21 : Fontaine située au pied du tumulus.



Ayant gravi du bas de la colline le chemin qui conduit au pied du tumulus, nous nous trouvons, à la verticale du calvaire, devant l'entrée du souterrain qui mène aux cavernes mégalithiques. Animés du désir de découvrir et d'interroger le passé mystérieux, tentons maintenant d'explorer l'espace intérieur de cette montagne prestigieuse (Ph. 18). L'homme franchissant le seuil du monument ne peut qu'être saisi de respect et commence son cheminement en silence. Nous découvrons une sorte de crypte dans sa partie centrale, en forme de trapèze (ses mesures sont selon Galle : 95 cm en hauteur et, en longueur : 1,52 m à l'Ouest, 2 m au Sud, 2,40 m au Nord et 1,80 m à l'Est), recouverte sur toute la surface d'une grande dalle de couverture, d'ailleurs brisée sur toute sa longueur et portant sur sa face interne quatre cupules. Cette crypte fut découverte par R. Galle et Lefèvre, les premiers archéologues qui fouillèrent le tumulus en 1862 et 1864. Elle était enfouie sous un galgal de pierres recouvert d'une couche de vase.

Cette crypte contenait alors sous une couche de cendres et d'ossements incinérés de nombreux grains (101) en jaspé ou en turquoise réunis en un collier, neuf pendeloques également en jaspe et 39 haches polies (ou celts) de tailles et de matériaux différents. Les celts de jade, au nombre de 11, de dimension variant entre 40 cm et 9,5 cm étaient placés leur tranchant en l'air. Deux autres celts de grande taille et en matière plus grossière, étaient semble-t-il brisés intentionnellement. Les 26 autres haches étaient en trémolithe compacte. Notons la disposition très particulière de ces celts : «Très nombreux à l'extrémité Ouest de la tombe, plus rares à l'autre bout et semblant se ranger, vers les deux autres côtés comme pour faire place à quelque chose qui aurait été au milieu (3). Tous ces objets étaient recouverts d'un «bain de poussière qui était nécessairement le produit de choses détruites, mises là en même temps qu'eux et sur lesquelles ils avaient été déposés. En effet, si ces poussières avaient été accumulées par la suite des temps, provenant des matériaux pulvérisés du dolmen ou du tumulus, les celts eussent été trouvés à plat sur le sol, au-dessous de la couche de poudre...» (3). Le sol de la crypte était constitué d'un dallage uniforme de pierres plates sous lesquelles se trouvait la sépulture remplie de débris de bois réduits en charbon et de fragments d'ossements. Orientée selon Galle à «10° en dessous de la perpendiculaire à la méridienne», la crypte a son ouverture à l'Est (4).

Autour de ce monument central, placés en cercle, se trouvent quinze autres petits monuments appelés cist-ven ou coffres de pierres (Ph. 19). Deux d'entre ces coffres renfermaient des os de bovidés, laissant supposer que ceux-ci avaient été inhumés.

Tous ces monuments reposent sur une plateforme préalablement nivelée et préparée, une vingtaine de coffres de pierre ayant également été découverts dont cinq dans l'axe et les côtés du tumulus. Les autres sont superposés dans le corps même du galgal.

Le Rouzic explorant le monument dans les années 1900 à 1905 découvrit à la base du tumulus à l'Est un dolmen (Ph. 20) sensiblement orienté Nord-Sud (Nord 8° Est semble-t-il), composé de huit supports formant une chambre ovale recouverte de quatre tables. Celles-ci ne reposent d'ailleurs pas directement sur les supports de la chambre mais sur une grosse muraille placée en encorbellement au-dessus de ces supports. Ce dolmen mesure 2,75 m à 3 m en longueur (selon le point de référence choisi par rapport à la galerie) et 1,75 m en moyenne en largeur. Varié de 1 m dans sa plus petite dimension à 1,98 m dans sa plus grande, il mesure 68 cm de large à l'entrée. Dans la couche de vase de la chambre ont été trouvés principalement des fragments de deux vases : l'un en terre jaune foncée lustrée mesure 0,033 m de hauteur et 0,058 m de diamètre à l'ouverture. Ont également été trouvés les débris de deux clochettes de bronze, trois lames de silex et 13 éclats de silex sans caractère. C'est à la fin de son cheminement dans les entrailles du cairn que le voyageur rencontre ce dolmen.

Remarquons que nous voyons apparaître entre Saint-Michel, Le Moustoir et Mané Lud (5) des structures semblables : une crypte centrale et un dolmen sur une extrémité du monument, ce qui semble révéler une intention unique exprimant une même idée. Au terme de cet itinéraire souterrain, nous sommes là, impressionnés, devant cette immense montagne de pierres, de terre et de vase qui a nécessité pour sa construction 35000 à 40000 m³ de matériaux. Le galgal intérieur a des dimensions importantes. Il mesure selon Le Rouzic 98 m de long sur 10 m de large et 5,60 m de hauteur en son centre. Il est lui-même recouvert d'une couche de vase de 110 m de long et environ 52 m de large (48 m pour la partie Ouest). Il semblerait d'ailleurs que cette couche de vase elle-même renferme des monuments. Nous ne savons pas d'ailleurs quelles surprises peut nous réserver le tumulus puisque les fouilles de la partie Ouest n'ont jamais été effectuées. Nous saisissons mieux ainsi l'ampleur de cette imposante construction. Nous verrons dans notre prochaine étude sur le centre du Manio que les dimensions de 116 et 58 m correspondent justement à la spécificité mégalithique du grand centre de Carnac. La hauteur du tumulus est d'environ 10 m. Mais celui-ci ayant été arasé de quelques mètres pour édifier la chapelle, ne pouvons-nous pas supposer, en «mégalithiciens obstinés» que sa hauteur primitive était de 13,40 m ? Remarquons en effet que une fois de plus, nous rencontrons des dimensions qui sont toutes en rapport avec notre système de mesure mégalithique. Signalons encore que Saint-Michel se trouve entièrement déterminé à partir des alignements du Ménec puisque du centre du cromlech Ouest on peut viser sous 22°5 le coin Sud-Ouest du tumulus tandis que le coin Sud-Est se voit sous un angle de 26°5, faisant ainsi apparaître à nouveau dans les tracés le triangle pythagoricien 5-12-13 et le rectangle bicarré.

L'homme troublé devant tant de grandeurs, fortifié de ce voyage au cœur de la montagne, entreprendra-t-il alors l'ascension de ce géant, jusqu'à la cime ? Découvrons d'abord les alentours du tumulus en parcourant le sentier qui entoure la colline. Nous remarquons que la face Nord est plus abrupte dans sa partie supérieure. Découvrons les lignes du tumulus sous plusieurs angles. Surtout sur le versant Nord, nous pouvons sentir comme une sorte de large plateforme qui mène aux champs cultivés et plus loin aux alignements. Ce qui à première vue pourrait être pris pour un second tumulus accroché au terre d'origine semble en fait être les traces d'habitat, vestiges possibles d'un village mégalithique qui aurait été construit à proximité du sanctuaire et à l'abri des vents marins. Sur toute la partie supérieure de ce versant Nord, quelques pierres gisent çà et là dont certaines marquent de manière assez nette la trace de l'outil de l'homme. Sur le versant Est, nous remarquons un très gros bloc de pierre enfoui à moitié et un sentier qui descend vers des fontaines (Ph. 21), des points d'eau, des zones marécageuses. Il n'est pas étonnant de retrouver au pied de la colline, comme nous l'avions d'ailleurs trouvé à Mané Lud, le marais, la source, la fontaine sacrée qui était peut-être le point de départ d'un pèlerinage vers le sommet de la montagne (6).

Empruntons maintenant le sentier qui mène à la chapelle, sentier très irrégulièrement empierré, rocailleux et glissant par temps de pluie. En fait nous sommes sur le cairn lui-même et ces pierres sont évidemment d'origine. La végétation dépourvue d'arbres et composée surtout de fougères, genêts et ronces confirme bien qu'il ne s'agit pas d'une colline naturelle mais bien d'une colline artificielle édifiée par l'homme. Et au sommet de cette crête, nous dominons un vaste panorama dégagé sous toutes les orientations et où le regard peut porter dit-on jusqu'à 40 km. Pouvons-nous imaginer qu'au sommet de cette montagne, l'homme pouvait saisir dans une vision globale l'éblouissante organisation des mégalithes sur l'espace morbihannais. Er Grah, Kercado, les lon-

gues files de pierres des alignements, et tous ceux qui, disparus maintenant participaient alors à l'édification de ce vaste ensemble. Sans doute à l'époque de la construction du tumulus donnaient-ils au paysage un tout autre aspect que celui que nous lui connaissons aujourd'hui. Miln qui visita les lieux au siècle dernier relate dans ses rapports comment il fut saisi d'étonnement quand, du sommet du tumulus, il découvrit plein Sud la presqu'île de Quiberon. Elle nous semble en effet, vue du tumulus, s'allonger et s'en-gloutir dans la mer comme un reptile des Ages Anciens. Plus au large encore, nous pouvons voir vers l'Ouest les îles (Houat, Hoedic, Belle-Ile) et les aussi riches en mégalithes et vers l'Est, Locmariaquer et plus proche le tumulus de Kercado (7). Imaginons encore en ce temps-là les feux au sommet des tumuli (8), les reflets de la mer, les ombres portées, le jeu des forces rythmées par la conjonction des constructions humaines en harmonie avec la nature...

Redescendons au pied de la colline, nous ne pouvons quitter ces lieux sans avoir été profondément impressionnés par la somme d'efforts déployés par nos ancêtres, dont le tumulus est le témoin colossal et sans être sensibilisés à la force qui semble se dégager de l'un des monuments les plus importants du Morbihan Mégalithique.

NOTES

- (1) *Fouilles faites à Carnac, les Bosseno et le Mont Saint-Michel*, J. Miln : Paris Didier et Cie ; Libr., Ed. 1877 - p. 230
- (2) Cf. Miln, op. cit. - p. 243-244.
- (3) *BSPM 1862*, Fouilles sur le Mont Saint-Michel, R. Galles - p. 9.
- (4) Etant donné que Galles n'a généralement pas tenu compte dans ses orientations de la déclinaison magnétique d'environ 20° à l'époque, nous pouvons supposer en corrigeant la mesure de Galles que la crypte centrale était orientée environ Ouest 30° Nord et donc qu'elle avait le même axe que le tumulus.
- (5) Cf. *AAK n°4* op. cit. - p. 66 et *AAK n°7*.
- (6) Cf. *AAK n°1* op. cit. - p. 42 et *AAK n°7* op. cit. - p. 56.
- (7) Souvenons-nous que ces deux monuments se trouvent reliés par un grand triangle équilatéral de 1680 m de côté.
- (8) Signalons que encore aujourd'hui une coutume veut dit-on qu'un feu de la Saint-Jean soit allumé sur le tumulus Saint-Michel le 23 Juin au solstice d'été. C'est le premier feu allumé qui donne le signal aux autres feux pour que ces derniers s'élevèrent à leur tour.

Le Tumulus de Kercado

Le tumulus de Kercado est certainement l'un des monuments les plus importants du mégalithisme armoricain. Il n'est pas sur les grandes routes, aussi plus grand monde ne vient-il le voir... Mais pour nous, visiteurs modernes, qui souhaitons faire revivre ces monuments oubliés en retournant vers le centre, laissons sur la gauche ces longues files de pierres des Alignements et allons saluer l'Ancêtre...

Si venant de Carnac, nous empruntons la route qui longe les Alignements de Kermario, nous apercevons à notre droite une grande propriété privée boisée de pins. C'est dans ce bois que se trouve le tumulus de Kercado. Munis de la clef demandée au gardien, nous nous dirigeons vers le tumulus (1).

Il est entouré de grands pins et surtout baigne dans un silence que ne vient troubler aucune activité humaine bruyante. Le bois bien entretenu n'est pas envahi par les ronces et nous pouvons facilement parcourir le sentier tracé à la limite du cromlech qui entoure le tumulus. Nous n'y avons rencontré qu'une quinzaine de menhirs et non point 27 comme les avait dénombrés Le Rouzic.

L'impression d'enclos sacré -de site religieux- est renforcée par la présence du beau menhir annonciateur, haut de 2m, situé à une vingtaine de mètres devant l'entrée. Celle-ci, abaissée nous conduit jusque dans la chambre très haute (2m30) située au cœur du tumulus.

Il est des lieux qu'il faut visiter seul : Kercado en est un ; arrivés dans cette chambre (fig. 14, a), nous y éprouvons que l'obscurité n'est pas privation, mais plénitude. Tout ici invite à se recueillir.

La sobriété de l'édifice et son élégance, la simplicité et l'ordonnance des pierres, la dalle de la chambre très unie, tout indique ici un lieu de repos et un abri sûr : rien de violent ou d'abrupt dans le passage de l'extérieur lumineux à la chambre profonde, seulement plus de sérénité.

Nous qui avons visité beaucoup de dolmens, y avons éprouvé une impression plus discrète et plus nette d'un retour aux sources.

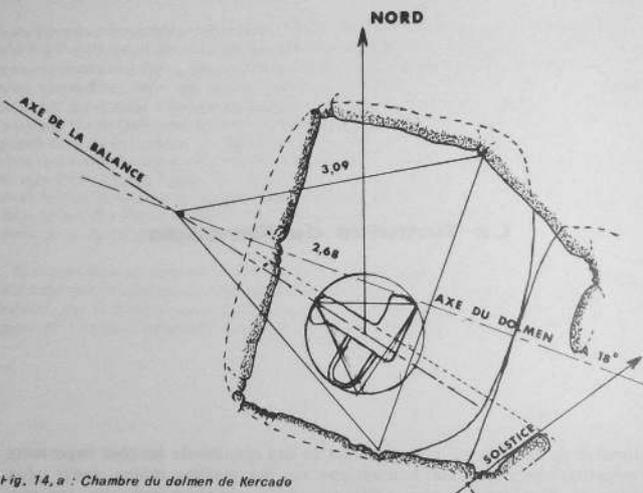


Fig. 14, a : Chambre du dolmen de Kercado

Et pourtant, selon les dernières approximations, ce serait là, avec Bamenez l'Anctère du Nord auquel on le compare souvent, le plus ancien monument de Bretagne. Il serait âgé de 6800 ans. Ecrire ces informations apparaît tout-à-coup étrange ou déplacé; un poète dirait qu'il est immémorial, ce serait probablement plus vrai. Mais il est certain que ces pierres bien posées attestent déjà la perfection de la sagesse de ceux qui l'ont conçu et réalisé : les orthostats du seuil de la chambre ébauchent une sorte de courbe alors que les pierres du fond, bien ajustées, font avec les orthostats latéraux un angle droit donnant ainsi à la chambre la forme d'un carré, ce que confirment ses dimensions puisqu'elle mesure 3 m sur 2,90 m.

On peut voir sur l'orthostat à gauche du seuil des traits gravés à angle droit qui forment un dessin géométrique. D'autres traits du même style se retrouvent sur les pierres de l'allée. Nous pouvons également observer sur le plafond de la chambre un signe gravé (ph. 22) dont certains pensent qu'il représenterait une hache-charrue mais qui pour nous évoque irrésistiblement la balance horizontale du dolmen de Mané Routhual (2). Nous verrons que, tout comme cette dernière, la balance de Kercado joue un rôle très important. Dans la paroi de la chambre nous pourrions distinguer aussi une très belle pierre anthropomorphe remarquée par tous les visiteurs.

Si nous effectuons à nouveau le parcours à l'intérieur du dolmen, passé le premier seuil d'entrée surbaissé, nous en trouverons 2 autres marqués par le profil des dalles fort bombé, les deuxième et quatrième. Bien sûr le seuil de la chambre est bien manifesté par le superbe linteau de la grande dalle de la chambre ainsi que par l'étrangement d'une cinquantaine de centimètres (0,53 m exactement !) formé par les deux premiers montants de celle-ci et qui sont perpendiculaires au couloir. Ces deux pierres de formes caractéristiques se rapprochent à mi-hauteur et s'évasent légèrement vers le haut (la pente est de 45). Verticalement la disposition des dalles de recouvrement hauteur du plafond s'élevant progressivement jusqu'à la chambre où un homme peut aisément se tenir debout. De même dans le plan horizontal le couloir s'évase légèrement jusqu'à chaque seuil pour se rétrécir ensuite, puis s'évase à nouveau et cela jusqu'à l'entrée de la chambre où les orthostats marquent un rétrécissement tel qu'il laisse juste la place à un homme de passer.

Passage rétréci, porte étroite pour entrer dans le sanctuaire... Ainsi comme nous l'avions déjà constaté à Gavrinis, où cette structure apparaissait nettement dans l'architecture du dolmen (3), ainsi que dans plusieurs monuments de Locmariaquer, le visiteur qui pénètre à l'intérieur de Kercado suit un cheminement en trois étapes, marquées par trois seuils - inscrits tant dans le plan vertical qu'horizontal du dolmen - les trois seuils à franchir pour parvenir dans la chambre qui représente le ciel, le lieu de la résurrection...

La chambre, sensiblement carrée, est constituée de huit supports recouverts d'une maçonnerie de pierres sèches sur laquelle repose une très belle dalle de couverture. Le dallage à l'entrée de la chambre a été refait. La galerie, longue d'environ 6-7 m (cela dépend du point d'où l'on prend la distance à l'entrée) est formée de neuf supports cinq du côté droit et quatre du côté gauche que surmontent cinq tables de recouvrement.

Au milieu de la chambre il y a une cavité creusée dans le roc mesurant 0,40 m de largeur, 0,60 m de longueur et 0,15 à 0,20 m de profondeur.

Le monument fut exploré pour la première fois par R. Galles et Mr Lefebvre en 1863. Il fut ensuite restauré et méthodiquement fouillé en 1925 par Z. Le Rouzic et étudié en 1935 par l'Abbé Breuil.

En 1863, la chambre et la galerie étaient dallées et remplies de terre et de pierres sur une hauteur d'un mètre environ ; l'état cahotique du sol suggéra aux premiers archéologues que le monument avait déjà été fouillé à une époque antérieure. Le deuxième support de la paroi Sud-Ouest de l'allée avait quitté sa position primitive pour s'incliner dans la galerie ; il fut redressé et calé.

Un dallage en pierres plates fut placé par Le Rouzic pour remplacer celui qui avait été bouleversé en partie par les fouilles de 1863.

En 1864, aucune trace de signes gravés n'avaient été mises en évidence. En 1925, Le Rouzic signale que 5 supports et la face intérieure de la grande dalle portent des signes gravés. Trois d'entre eux furent relevés et un moulage en fut exécuté, que l'on peut voir aujourd'hui au Musée de Carnac.

Outre la découverte d'un très abondant mobilier (des fragments de poterie dont 12 ornés, des perles en callais, des haches en diorite et jadéite, des petites flèches à pédoncules et ailerons, deux petites plaquettes en or, des pendeloques en serpentine et en schiste, des grattoirs en silex, des coquillages, des fragments de silex et de charbon), des signes évidents d'un ancien rituel furent relevés dans le dolmen, attestés par le fait que les vases étaient brisés et par les traces de trois foyers devant l'entrée du monument, qui étaient disposés en triangle et également accompagnés de vases brisés. La découverte d'os humains incinérés confirme la pratique dans ce monument de rituels. Parmi les poteries furent trouvés des vases à décor de type chasséen, de la poterie de style Kerugou, des vases biconiques du type Conguel supérieur et de la céramique campaniforme (voir pl. II). Les objets sont du Néolithique final et de la période chalcolithique.

Au terme de notre itinéraire au sein du tumulus, nous sortons du dolmen apaisés, un moment empreints de la sérénité profonde qui émane de ces pierres. Gravissons maintenant le tumulus. A son sommet Le Rouzic a restauré le menhir (haut de 2,15 m), après avoir éliminé les pins qui labouraient le galga. Essayons d'imaginer le panorama que devait découvrir de ce sommet le visiteur lorsque le tumulus, désormais caché aux yeux du monde, n'était pas encore entouré de ces grands pins.

Sans doute voyait-il vers le Nord le grand géant du Manio - distant d'un kilomètre environ (195 m exactement) et par rapport auquel Kercado est orienté Sud 9° Est - Et vers le Sud sans doute apercevait-il au-delà de l'Ouif Salins, la mer. Kercado se situe en effet sur la grande crête rocheuse - orientée Nord 18° Est - qui du Moustoir rejoint, en passant par le grand menhir et les tertres tumulaires du Manio, l'axe des anciennes salines de la Trinité. Un observateur, du haut du tumulus pouvait-il voir plus loin les lointaines îles du Golfe ? R. Galles rapporte qu'en 1864, dans le vaste horizon qu'il découvrit du sommet, il voyait le tumulus de Gavrinis. Il pouvait également voir sous un angle de 30° avec la perpendiculaire à la méridienne (soit Ouest 30° Sud) le grand tumulus Saint-Michel avec lequel Kercado forme nous nous en souvenons le triangle équilatéral de 1680 m de côté. Au solstice d'été un observateur situé sur le tumulus pouvait regarder le soleil se lever sur les Alignements du Petit-Ménéac. De ceux-ci en effet part en direction de Saint-Michel une ligne solsticiale orientée Nord

54° Est qui vise à flanc de coteaux, au Nord les tumulus de Kercado et Kerluhir pour venir s'ajuster ensuite sur la diagonale du rectangle bicarré dans lequel s'inscrit le tumulus Saint-Michel.

Remarquons encore que Kercado se situe sur le même parallèle que le dolmen de Kermario et l'Oeuf Est du Ménéac, si bien que le parallèle se trouve marqué par trois fois. C'était donc là une ligne de visée importante qui donnait à partir du cromlech Est du Ménéac la direction Est-Ouest.

Si, nous le voyons, le tumulus de Kercado s'intègre parfaitement dans la géographie du site de Carnac, il s'intègre également dans son système géométrique et se trouve entièrement dimensionné à l'aide des mesures mégalithiques (fig. 14, b). Ce monument est l'un des plus complets et des mieux conservés de la région avec son menhir annonciateur à l'extérieur et celui qui domine le tumulus, sa murette d'enceinte antique qui, située à la base du cairn limite l'extérieur du galgal, son cromlech qui entoure le tumulus et entre la murette et le cromlech, un pavage grossier, aujourd'hui recouvert de terre pour le protéger.

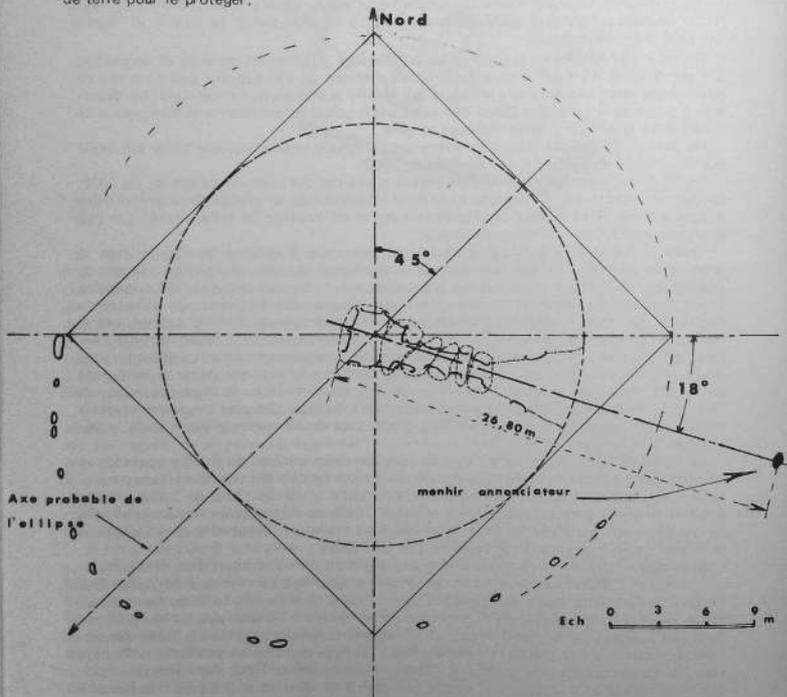


Fig. 14, b : Le tumulus de Kercado

En même temps que le dolmen, l'extérieur du tumulus fut lui aussi restauré. Il y avait une grossière muraille à l'entrée de la galerie, cachant une autre muraille beaucoup plus solide et réellement ancienne. Une «table» brisée qui était posée sur le galgal (sans doute la dalle fermant l'entrée de la galerie) fut encastrée en 1925 dans la muraille Nord de l'entrée.

Une dalle couchée fut également encastrée dans la muraille Sud de l'entrée. Un deuxième bloc, à forme de menhir qui se poursuit à la base du tumulus fut remonté sur ce dernier et dressé exactement entre des pierres de calage mises à jour. Toutes les pierres du cairn étaient placées à plat les unes sur les autres, penchant toutes vers le centre du monument. Une partie des blocs formant le cromlech qui étaient couchés furent redressés. Un menhir couché à quelques mètres et au Sud-Est de l'axe de la galerie avait à l'une de ses extrémités des pierres de calage ; il fut redressé en 1925.

Le cromlech légèrement ovoïde forme une ellipse dont l'axe probable est situé à Nord 45° Ouest. La distance entre les deux plus grands du cromlech est de 37,88m soit la longueur de la diagonale d'un carré de 26,80m. Le cairn de forme circulaire qui mesure 13,40m de rayon et 3,50m de hauteur s'inscrit dans un carré de 26,80m de côté dont les quatre angles sont situés sur le cromlech ovoïde (fig. 14, b).

Contrairement à la plupart des autres sanctuaires, le dolmen de Kercado est orienté dans une ligne générale Est-Ouest. En fait l'axe du monument fait avec la ligne Est-Ouest un angle de 18°. S'appuyant sur le bord renflé du premier support droit de la chambre (support perpendiculaire à l'axe du couloir), il aligne le menhir indicateur extérieur avec la jointure des deux supports qui constituent le fond de la chambre.

Mais comment ce monument est-il construit ? Comme toujours c'est dans les signes gravés -particulièrement la balance, dédicaces du temple, que nous chercherons des indications.

La balance de Kercado n'est pas sans nous évoquer le signe déjà rencontré à Mané Ruthual, la balance horizontale dont elle est très voisine. Comme dans ce grand temple dédié à la Déesse, Mesure de toutes choses, la balance à Kercado est aussi au plafond et étant donné cette similitude avec Mané Ruthual, ne pouvons-nous pas supposer qu'elle était aussi relative à la mesure du temps ?

Mais comment est-elle constituée ? Faisons son étude géométrique (fig. 14, c). Tout comme sa voisine de Mané Ruthual, elle se trouve dimensionnée dans le système de mesures mégalithiques. Inscrite dans un cercle de 61,77cm de rayon elle permet d'y tracer rigoureusement un triangle équilatéral de 1,07m de côté (mesure qui nous nous en souvenons apparaissait déjà à Mané Ruthual mais comme diamètre du cercle dans lequel s'inscrivait la balance horizontale), dont deux des sommets sont les points d'appui sur le cercle des bras de la balance et le troisième étant l'anneau.

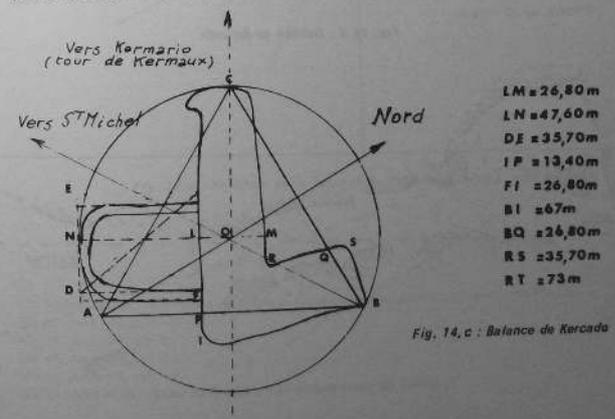


Fig. 14, c : Balance de Kercado

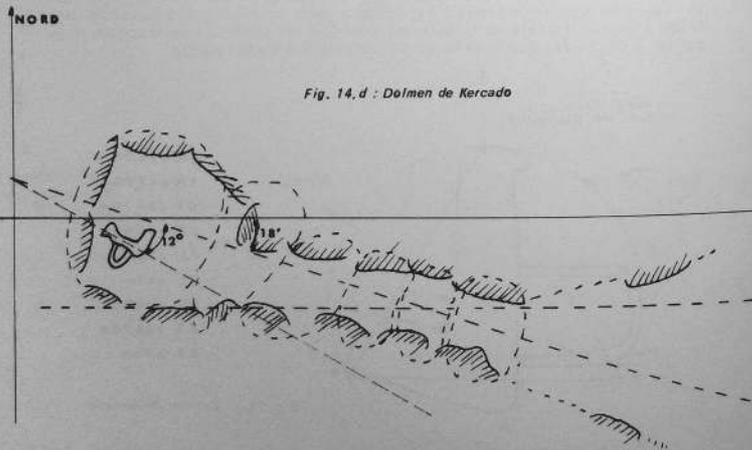
Encore une fois nous pouvons noter l'importance du triangle équilatéral dans le site de Carnac et cela jusque dans les moindres détails. Non seulement les côtés du triangle sont de dimensions intéressantes mais les hauteurs prennent une importance capitale puisque en particulier l'une d'entre elles indique le Nord.

Cette balance nous donne aussi l'espace dans lequel est tracé le dolmen puisque c'est un point qui se trouve caché par derrière la dalle du fond à l'intersection de l'axe du dolmen et de l'axe horizontal de la balance (fig. 14, d) qui fournit la clef principale dans la construction du grand triangle de 3,09 m de côté et 2,68 m de hauteur dans lequel s'inscrit la chambre (fig. 14, a). Ces deux triangles équilatéraux qui apparaissent à Kercado ne sont pas sans rappeler celui de la magnifique pierre ogivale de la Table des Marchands à Locmariaquer (5) mais où 2,68 m était le côté du triangle. C'est un fait bien connu que souvent dans les monuments tels que les cathédrales et même, nous le verrons, dans certains monuments mégalithiques, il apparaît ainsi un point qui n'a apparemment aucune raison d'être dans l'édifice, qui est extérieur mais à partir duquel il est pourtant possible de tracer l'ensemble.

Comme dans tous les grands temples c'est dans les signes gravés qui sont la dédicace du monument que nous pouvons trouver des indications pour nous permettre de comprendre sa signification. Ainsi devons-nous voir dans cette pierre située à gauche en entrant dans la chambre dont la direction est solsticiale et où il y a des signes gravés très nets bien qu'à demi effacés, une espèce de maillage ou une échelle qui rappellerait de près ou de loin les mesures de méridiens ? Peut-être...

Mais surtout quelles indications nous apporte la balance. Nous nous souvenons qu'à Mané Ruthual nous l'avions mise en relation avec la mesure du Temps puisqu'elle pouvait représenter le déplacement de la Grande Course autour du Pôle - l'une des hauteurs de la balance de Kercado n'indique-t-elle pas le Nord ? - ce qui permettait aux navigateurs de mesurer le temps. Mais la balance de Kercado donne aussi des orientations particulières dans l'ensemble du site (fig. 14, c et e), puisque l'une des hauteurs du triangle dans lequel elle s'inscrit (grand axe de la balance) vise vers la tour de Kermaux, milieu des Alignements de Kermario et représente en même temps le côté Nord-Ouest du grand équilatéral Saint-Michel-Kercado tandis que la troisième hauteur pointe vers le tumulus Saint-Michel et représente le côté Sud-Ouest de l'équilatéral de 1680 m de côté. Notons encore que l'un des côtés du triangle de 1,07 m de côté (Sud 30° Ouest) marque l'un des côtés de la balance et pointe vers Kerlescan.

Fig. 14, d : Dolmen de Kercado



Ainsi non seulement la balance donne-t-elle des directions dans l'espace puisqu'elle vise nombre de monuments importants de l'ensemble carnacéen mais aussi des indications sur la mesure du temps. Par elle-même la balance donne la notion d'équilibre, notion déjà présente dans celle d'équinoxe que nous trouvons à Kercado puisque l'ensemble est à peu près orienté Est-Ouest, indication encore renforcée par le fait que le dolmen de Kermario, le cromlech Est du Ménéac et Kercado donnent véritablement la li- Est-Ouest d'équinoxe. Nous verrons dans notre prochaine étude (6) l'importance de cette constatation et de la notion de temps dans notre tentative de compréhension des alignements de Kermario.

Tout ceci ne nous conduit-il pas à nous demander si Kercado, probablement très grand temple, vénéré des millénaires durant, haut-lieu du mégalithisme n'était pas dédié à la célébration solennelle d'une fête de l'Equinoxe comme ailleurs on l'était à la Saint-Jean, le solstice ? Le regard à proximité de la Grande Déesse de Kermario, Déesse-symbole même de l'Equilibre, Balance céleste qui mesure le Temps, Déesse-Mesure de toutes choses... pourrait nous le faire supposer.

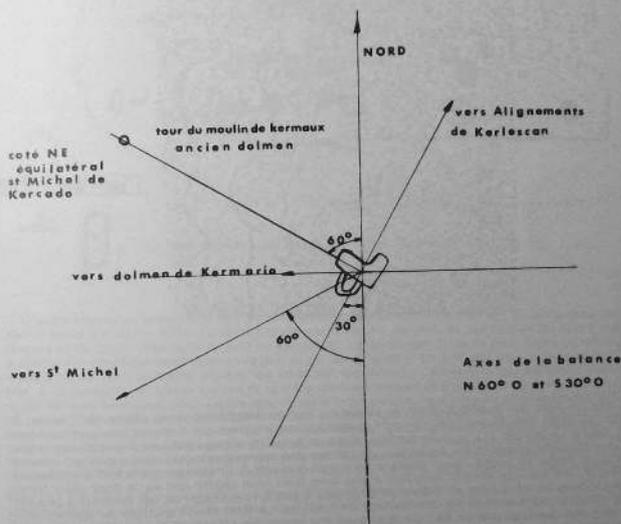


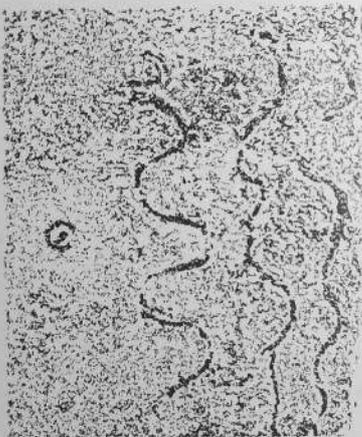
Fig. 14, e : Situation de la balance de Kercado dans le site de Kermario

NOTES

- (1) Fermé l'hiver, le tumulus de Kercado n'est ouvert au public qu'à partir de Pâques.
- (2) cf. AAK n°5 p. 56-59, op. cit.
- (3) cf. AAK n°1, op. cit.
- (4) cf. AAK n°5, op. cit.
- (5) cf. AAK n°6, op. cit.
- (6) cf. AAK n°10 : *Issues du Temps... les Alignements de Carnac.*

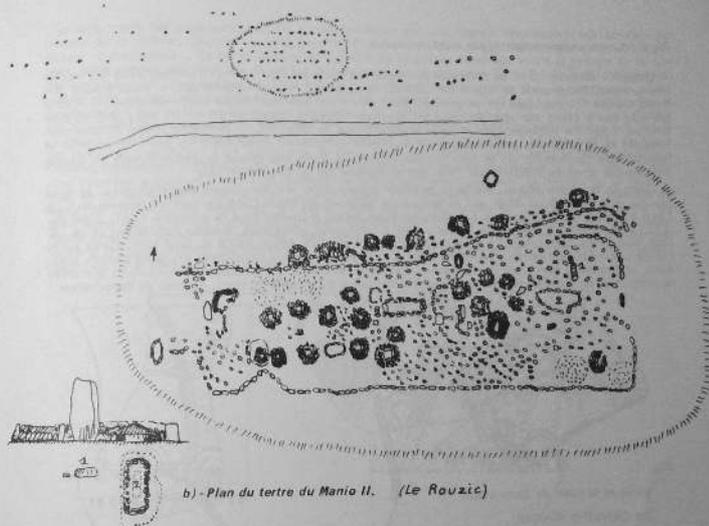
Pl. 1 : Les tertres à structures en « nids d'abeilles ».

a) - Les cinq serpents et le soleil gravés à la base du menhir du Manio II.



Lors des fouilles qu'ils effectuèrent de plusieurs tertres tumulaires de la région de Carnac, Z. Le Rouzic et Saint Just Péquart découvrirent des structures internes aux tumulus, très particulières. Comme l'écrit ce dernier (1) : «...Chaque fois, dans un tumulus allongé entouré d'une muraille formant une enceinte quadrilatère, à quelques distances du monument principal, nous avons trouvé une sorte de ruche en pierre, avec voûte à parement grossier à l'extérieur mais fort bien dressé à l'intérieur, les cavités étaient remplies d'une terre bien plus légère que celle dont était formé le corps du tumulus et qui devait s'être infiltrée peu à peu à la surface, ce qui tendrait à prouver qu'elles étaient vides lors de la construction du tumulus. Le fond était constitué de pierres brûlées, indiquant que l'on y avait fait du feu. Nous n'y avons jamais trouvé que quelques rares petits morceaux de poteries et quelques éclats de silex sans caractère. Rien dans ce mobilier ne nous a permis de nous rendre compte du but de ces foyers... ».

De telles structures dites « en nids d'abeilles » apparaissent notamment au tertre du Manio II dont nous présentons ici le plan. La plupart des monuments dont est constitué l'intérieur du tertre présente la même disposition : une suite de constructions circulaires dessinées par des blocs de pierre choisis, placés la pointe en bas et appuyés conjointement les uns contre les autres sur 2 ou 3 parfois 6 rangées et légèrement inclinées vers le centre. Ces constructions ont généralement en leur milieu des pierres placées de champ, constituant des sortes de niches qui contiennent de la terre mélangée de charbon, de débris de poteries et quelques éclats de silex. Au centre se trouvent parfois des dalles recouvrant des cavités vides ou remplies de terre très légère. Il nous a semblé intéressant de décrire plus en détail l'une d'entre elles : « A un mètre du menhir a été trouvée une dalle qui recouvrait une cavité de 3,25 m de largeur et 1,15 m en longueur et dont l'intérieur était rempli de terre glaise très compacte (au point que les pics ne l'entaient que très difficilement) d'apparence uniforme. Mais le centre était en fait constitué par une fosse de 1,45 m de long, 45 cm de large sur 50 cm en profondeur, remplie de terre noire très légère ».



D'autres tumulus présentent des structures internes semblables : ainsi, le cinquième tertre du Manio situé à environ 300 m au Nord Est du grand menhir central, et les tertres du Mané Hui (Kerlearec) et de Lann Vras dans le site du Castellic, célèbres par ailleurs pour leurs poteries. Mais à quelle fin ces structures peuvent-elles avoir été érigées ? Le fait que ces niches soient constituées de dalles verticales posées les unes sur les autres, c'est-à-dire qui devaient pouvoir vibrer à la moindre incitation sonore et que les cavités avaient été ou vides ou remplies d'une terre de densité beaucoup plus légère que la terre environnante qui pouvait donner des effets de résonnance, nous évoque irrésistiblement ce que nous racontaient des amis irlandais avec lesquels nous conversions l'été dernier sur les sites eux-mêmes. Dans certains villages d'Irlande, très reculés - qui ont encore gardé leurs coutumes ancestrales - il est d'usage de placer des tôtes de chevaux sous les planches de bois qui servent aux danseurs pour produire des effets de caisse résonnante. N'était-ce pas là la destination première de nos structures en « nids d'abeilles » ? Bien sûr, il s'agit d'une supposition mais d'autant plus plausible qu'on ne voit pas à quel cas structures pouvaient servir. En outre, des traces d'habitat ont été trouvées en certains de ces lieux (au Castellic par exemple), laissant penser que ces aires de danse pouvaient peut-être donner le côté culturel d'une communauté qui aurait vécu là, joignant en un même endroit ses occupations quotidiennes et ses préoccupations spirituelles.

NOTE

- (1) *Monuments accessoires des tumuli de la région de Carnac (Morbihan)*, Saint Just Péquart, Revue d'Anthropologie 1921 : p. 388-389.

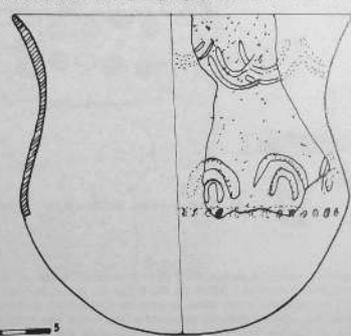
Pl. 2 : La céramique néolithique morbihannaise.

Devant l'abondance et la diversité des poteries (souvent des débris) trouvées dans les monuments mégalithiques de la région de Carnac, la plupart d'époque néolithique, il nous a paru utile de donner ici quelques renseignements sur la céramique néolithique morbihannaise (1). Cette période qui s'étend sur près de deux millénaires (-3850 à -2000) se divise en trois phases distinctes, chacune marquée par un ou plusieurs types de poteries. La première phase (IV^e millénaire) et la seconde (première moitié du III^e millénaire) constituent ce que l'on appelle le Néolithique Occidental ou le Néolithique Moyen. La troisième phase (seconde moitié du III^e millénaire) appelée Néolithique Final est prolongée par le Chalcolithique.

Dans la première phase, parmi le mobilier trouvé dans les monuments mégalithiques, le seul groupe que l'on ait pu dater est le groupe de poteries de style Carn (du nom du dolmen de l'île Carn à Ploudalmézeau dans le Finistère où elles furent trouvées pour la première fois) : 3250 av. J.C.. Ces vases de très belle facture sont à fond rond, globuleux, à léger col rétréci et de parois très fines. Les couleurs de surface s'échelonnent du beige foncé au brun noir. Cette poterie de Carn est peu ornée, les seuls décors connus étant deux croissants en relief placés juste sous le diamètre maximum de la panse. Ce style de céramique, fréquent surtout dans les sites dolméniques du Sud-Finistère a été également trouvé à Larcuste (Colpo), Riantec et Parc-Néhu.



Fig. 1 : Vase et tesson de Lann-Vras. Le Castellic (Carnac)



0 5

Les poteries datées de la seconde phase (-3000) connaissent une influence chasséenne très marquée (ce type de céramique originaire du Sud et du Centre de la France s'est établi dans le Bassin Parisien ou a supplanté les céramiques des sociétés de cultures danubiennes en particulier le groupe de Cerny connu à Mané-Ty-Ec et Mané-Pochat-en-Uieu à Carnac). Cette céramique de bonne qualité présente une grande variété de formes dont les plus typiques sont ce que l'on appelle les vases-supports (sorte de cylindres ou de tubes creux surmontés d'une coupelle), les vases à épaulement (poterie fine de qualité équivalente à la poterie de style Carn) et les bols tronconiques. Le décor est peu abondant et peu varié, basé essentiellement sur des motifs géométriques : triangles, losanges, carrés..., à champs quadrillés ou striés, souvent disposés en damiers. On a trouvé ce type de poterie un peu partout en Bretagne et dans le Morbihan plus particulièrement dans les dolmens de Mané Bras (Kervilon), Kerdou-Vihan et Mané-er-Gragueux (Coët-a-Tous). Cette époque connaît aussi la diffusion des poteries dites du « Souc'h » (Finistère) caractérisées par des vases globuleux en forme de marmite, à lèvre déversée ayant deux perforations verticales de suspension souvent englobées dans des protubérances extérieures soigneusement modelées (anses à bobines).

A côté de ces poteries s'épanouit à peu près à la même période dans les tertres morbihannais un style de poterie très particulier et localisé exclusivement dans cette région, appelé style de Mané-Hui ou du Castellic (le style d'Er-Lannic - Arzon - est très voisin). Les poteries caractéristiques de ce style ont été trouvées dans le coffre du Mané-Hui ou de Lann-Vras (ces deux monuments servant à déterminer cet ensemble particulier de vases). Les vases trouvés à Lann-Vras sont généralement d'assez grande taille. La céramique parfaitement homogène est de belle qualité, fine, presque toujours lustrée, de couleur dominante beige avec des variantes de brun-rouge à beige. Les formes sont limitées : il s'agit de bols carénés à fond convexe. Ces vases sont décorés. Pour les grands vases en forme de sac, le décor consiste en une ligne de gros boutons au repoussé soulignant le col. Le décor des bols carénés est beaucoup plus complexe et varié.

L'un des traits les plus constants de l'ornementation est une ligne d'impression horizontale au niveau de la carène. Les impressions peuvent être punctiformes, circulaires, ovales, triangulaires, cunéiformes... Le décor occupe la totalité de la partie comprise entre le rebord et la carène sans jamais empiéter sur la partie du vase située en-dessous de celle-ci. Les techniques décoratives sont l'impression punctiforme (rare), l'incision, le trait cannelé et la cannelure. Les motifs sont variés, leur intérêt et leur originalité résident dans le fait que certains ressemblent étonnamment aux motifs sculptés sur les pierres du célèbre dolmen de Gavrinis, en particulier les demi-cercles juxtaposés ou emboîtés les uns dans les autres (2) (Souvenons-nous que ceux-ci revenaient tel un leitmotiv sur toutes les pierres, constituant ainsi l'un des motifs de base par lesquels s'exprimait l'art sculptural de Gavrinis). Les autres décors sont le motif ondulé horizontal (également présent à Gavrinis) ou les simples cannelures verticales (fig.1). Les poteries trouvées à Mané-Hui sont très proches de celles de Lann-Vras, tant au niveau de la technique, de la forme que du décor. Sur l'un des vases, on voit particulièrement bien le passage du motif en demi-cercles emboîtés au motif ondulé horizontal (comme sur certaines pierres de Gavrinis) (fig.2). Si les formes de la céramique du Castellic peuvent être mises en correspondance avec des formes chasséennes, nous nous trouvons, en ce qui concerne les motifs, en présence d'un style original qui semble se limiter aux sites morbihannais et qui trouve une correspondance dans l'art pariétal mégalithique.

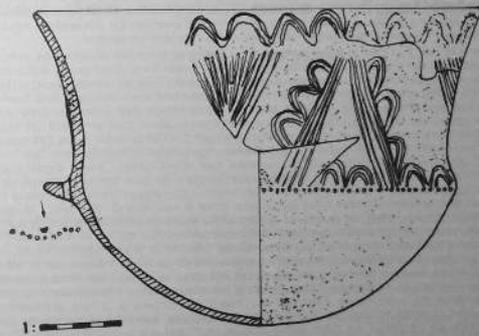
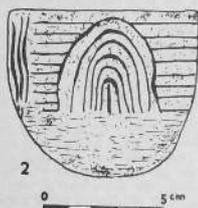


Fig. 2 : Vase du Mané-Hui, Kerléarec (Carnac)

La troisième phase du Néolithique armoricain (fin du III^e millénaire) voit de profondes transformations tant dans les sociétés que dans l'architecture des monuments mégalithiques mais toujours selon une certaine continuité. Comme nous le citons dans notre étude « La Tradition Mégalithique en Armorique » (3), le dolmen des Pierres Plates à Locmariaquer qui, bien que de construction, de matériaux et de style ornemental différents, vient s'implanter dans le sol du grand centre antique d'Er Grah, toujours selon les mêmes principes astro-géométriques, montrant ainsi une fois de plus la perpétuation de la tradition, en constitue un bon exemple. Ces changements affectent aussi l'ornementation des poteries. Nous voyons apparaître la poterie de Kerougou (du nom d'un dolmen situé à Ploumeur dans le Finistère), caractérisée par des vases à fond rond ou plat, à petits cols verticaux bien marqués par une rupture de pente. Les parois très fines sont cependant mal cuites et la poterie se conserve médiocrement. Liée aux grands dolmens morbihannais en T (Pierres Plates, Gâvres), on la trouve en abondance au camp du Lizo montrant ainsi la réutilisation de ce site. Tout à la fin du Néolithique, assurant la liaison avec l'âge du Bronze, apparaissent des styles dérivés de celui du Castellic, marquant une certaine dégénérescence au niveau des motifs décoratifs. Les grands groupes sont les styles de Kerisidal (caractérisé par des formes à fond rond, à cols étroits, ornés de panneaux de lignes circulaires alternant avec des groupes de lignes verticales ou des quadrillages) et de Conguel (ou Groh-Collé) localisé à Quiberon et caractérisé par des vases bicônes à fond plat. Ces vases sont décorés soit de triangles hachurés d'incisions régulières, de lignes verticales ou de quadrillages et toujours ces demi-cercles emboîtés les uns dans les autres (fig.3). Comme nous le citons déjà dans notre

Fig. 3: Vase du Con-
guel (inférieur) (Quiberon)



étude sur Gavrinis (4) : « Dans les styles de Groh-Collé ou Conquiel, certains décors dérivés de ceux du Castélic demeurent utilisés mais il est probable qu'ils se sont laïcisés peu à peu et que leur signification a cessé progressivement d'être perçue : le symbole est devenu un ornement avant de disparaître. ». Le dernier style de poterie sont les céramiques campaniformes caractérisées par des gobelets larges à panse basse, à ouverture évasée. La décoration réside en une alternance de bandes lisses et hachurées obliquement à l'aide d'un peigne.

Du point de vue des fouilles archéologiques, les poteries sont des objets très précieux pour dater les monuments. Par rapport à l'archéologie globale que nous pratiquons dans ces études qui contiennent une approche à la fois astronomique, géométrique et symbolique, elles constituent un élément indispensable, une note particulière apportant bien souvent des confirmations matérielles de nos hypothèses. Les poteries sont en même temps des éléments très vivants car elles faisaient partie de la vie quotidienne de ces hommes. Mais tout en étant un objet visuel, elles traduisaient leurs croyances et leurs aspirations spirituelles puisque nous retrouvons dans les motifs d'ornementation de ces poteries des thèmes également présents dans les temples. Elles constituent un ensemble complet, alliant - comme tout objet rituel - à une signification utilitaire une signification plus symbolique, le vase représentant de tout temps le corps de l'homme lui-même, le réceptacle d'un élément spirituel, l'utilisation des vases dans les rituels funéraires égyptiens en est une preuve. Comme nous aimerions citer à nouveau G. Bailoud, le spécialiste bien connu du Néolithique, citation que nous avons déjà évoquée dans notre étude sur Gavrinis (4) : « Il apparaît hautement probable que la thématique décorative du style du Castélic a dans son ensemble une signification symbolique apparentée à celle de l'art mégalithique... ce symbolisme était certainement compréhensible pour les utilisateurs de cette céramique. ». Ne pouvons-nous supposer que les auteurs de ces poteries et les constructeurs de Gavrinis appartenaient à une même école d'art et de sculpture ? Dans toutes les anciennes civilisations, la poterie faisait partie intégrante du domaine de l'Art Sacré. Créant des objets à la fois utilitaires et symboliques, elle était, comme toutes les formes artisanales, une véritable science du geste. Suivons la description de ce potier de l'Antique Egypte montrant à son apprenti Pois-Chiche comment façonner un vase (5) : « Le plateau (du tour) prend son envol, d'un geste de virtuose, la glaise est projetée : la masse bien centrée se creuse, s'étire, s'élève en panse régulière autour d'un centre vide : le mouvement circulaire du tour fait le travail. Les doigts bougent à peine : sous leur touche magique, la terre obéissante s'élève en couche mince, épouse dans l'espace la courbe harmonieuse rêvée par les mains du potier ; et leur douce pression, invisible, immobile, vers le centre ou vers l'extérieur, dessine un col étroit ou un ventre gonflé. ». Ce véritable « sculpteur en poteries » ne devait-il pas avoir dans son geste la même dextérité, la même exigence que le sculpteur de Gavrinis devant sa pierre, dont le geste devait s'ajuster à la fois aux qualités de la matière et au sens que le sculpteur voulait lui faire exprimer ? Et le potier en train d'élaborer son vase autour d'un axe vide à partir d'un mélange de terre et d'eau ne suggérait-il pas à sa manière le Grand Potier Divin dans son œuvre de création de l'univers, l'axe de rotation du tour symbolisant alors l'Axe du Monde et son mouvement circulaire symbolisant la manifestation autour du centre immobile ?

NOTES

- (1) Pour cela, nous nous sommes aidés de l'article de J. L'Helgouach : « Les civilisations néolithiques en Armorique » dans la Préhistoire Française, éd. du CNRS, t. 11, p. 365 et de l'article de G. Bailoud : « Les céramiques cannelées du Néolithique morbihannais » dans la BSPF 1975, tome 72.
- (2) Cf. AAK n°1, op. cit.
- (3) Cf. AAK, « La Tradition Mégalithique en Armorique », op. cit., p. 37 à 45.
- (4) Cf. AAK n°1 op. cit., p. 63.
- (5) Her Bak « Pois-Chiche », I, de Schwaller de Lubicz, éd. Flammarion, p. 134.

Index des monuments mégalithiques de Carnac

Dans cet index des monuments mégalithiques de la région de Carnac nous avons fait figurer, en précisant l'état dans lequel ils sont, la plupart des monuments situés dans une zone comprise d'Ouest en Est entre Plouharnel et la rive Ouest de la rivière de Crach et du Nord au Sud entre les monuments de Coët-à-Tous et Mané-Brésil et la mer. Toutefois n'y sont pas mentionnés les monuments situés à l'Ouest de la D 768 (anciennement N 188) qui relie Plouharnel à Auray, ceux-ci ne nous paraissant pas appartenir à l'ensemble carnacéen centré sur le grand menhir central du Manio I.

Pour une plus grande commodité dans l'utilisation de l'index nous avons pensé qu'il était préférable de regrouper d'une manière géographique sous grandes rubriques certains monuments qui permettent au visiteur de voir en un seul voyage les mégalithes situés en un même endroit.

Tous ces monuments ont été répertoriés par Z. Le Rouzic entre 1902 et 1935 et c'est de cet inventaire principalement que nous avons tiré des renseignements en particulier en ce qui concerne les monuments qui n'existent plus. Du fait des nombreuses destructions, beaucoup d'entre eux n'ont pu être localisés avec exactitude. Bien souvent nous n'avons pu retrouver que le nom du hameau au voisinage duquel ils se situaient si bien que nous donnons les renseignements qu'il est possible de recueillir à l'heure actuelle.

BEAUMER : Dolmen d'Er Mané (commune de Carnac).

Situé au milieu du village de Beaumer non loin de la bordure Ouest de « l'Ouf Salin », ce dolmen ruiné se trouve à côté du camping du dolmen. Ses supports se trouvent encastrés dans une clôture voisine. Sa table de couverture porte plusieurs cupules.

BOIS DU CASTELLIC : (voir CASTELLIC).

BOURG DE CARNAC

Près et au Nord-Ouest du bourg se trouve un menhir du nom de Nilestrec. Haut de 2,70 m il est situé dans une clôture au milieu d'un jardin.

CARNAC PLAGE : (voir KERALLAN et KERBACHIQUE).

CASTELLIC : (Site du) (commune de Carnac).

Bois du Castelic : Exploré en 1881 par l'amiral Tremlet et Fintès et restauré par Z. Le Rouzic en 1931, ce tumulus circulaire qui comprend un coffre formé par 4 dalles plates n'a pu être localisé. Y ont été trouvés 2 vases apodes et 5 éclats de silex, aujourd'hui au Musée de Carnac.

Le Castelic : Placés sur un talus à 100 m environ à l'Est du tumulus entourant les dolmens de Kerlagad, se trouveraient selon Z. Le Rouzic 4 menhirs couchés mesurant 2,75 m, 4,50 m, 2,65 m et 2,54 m qui pourraient être les restes d'un vaste cromlech. Toutefois, ils n'ont pu être localisés.

Situés sur le côté droit du chemin venant du village à 150 m environ vers le Sud se trouvent les restes d'un tumulus ayant contenu un dolmen à galerie. De l'autre côté du même chemin, à l'Est, on peut voir un petit tertre inexploité jusqu'à nos jours.

Le Clos Fernel : Situés au Nord-Ouest du village de Kergarec se trouvaient selon Z. Le Rouzic un tertre tumulaire et 2 dolmens ruinés, fouillés en vain par J. Milin en 1877. Il y avait également dans les alentours plusieurs talus et au sommet de la colline voisine les restes d'un tertre tumulaire. Sur le flanc Sud de cette même colline on peut voir encore aujourd'hui et depuis la route 2 menhirs mesurant 2,20 m qui furent redressés en 1927 par Z. Le Rouzic.

Kerhouant : A 200 mètres environ du village de Kerhouant et à l'Est du village du Castelic, J. Milin mentionne sous le nom de Lann-er-Pradegou (qui voudrait dire Lande des Petits Prés) un tertre tumulaire circulaire de 6 m de diamètre et 9,70 m de hauteur dont il ne reste aucune trace aujourd'hui. De construction irrégulière, mesurant au dehors 6,20 m en longueur sur 4,80 m en largeur et en dedans 4,20 m sur 1,20 m, ce tumulus ruiné renfermait une sépulture ovale en maçonnerie sèche. Fouillé par J. Milin en 1878, ce monument a été daté de la période d'Hallstatt. Les objets qui y furent recueillis : un vase et une hache polie en silex sont aujourd'hui au Musée de Carnac.

Kerlagad : Er Roc'h. Au Nord du village de Kerlagad s'élève au milieu des champs un magnifique menhir isolé mesurant 4,40 m de hauteur (Pl. 23). Sur une petite butte située dans une lande, se trouvent dans les restes d'un tumulus circulaire 2 dolmens à galerie, entrée au Sud et dont le plus à l'Est est à grand dallage. Il fut fouillé à plusieurs reprises. Une première fois par de Kerenflech qui y recueillit 6 perles de callaïs et une petite virole en or à quatre dents, aujourd'hui au Musée Préhistorique de Vannes. Il fut exploré une seconde fois en 1867 par Lukis qui y recueillit 53 perles de callaïs, une petite virole en or à quatre dents, des éclats de silex et des débris de poterie. Ces objets se trouvent au British Museum. Le monument fut restauré en 1927 par Z. Le Rouzic qui y découvrit 56 perles de callaïs, trois perles en roche talqueuse, 2 viroles en or à 5 dents, une lame en silex, une pointe de flèche à ailerons et à pédoncule, des éclats de silex, une hache polie, une fusaïole en terre cuite et les débris de 12 vases (céramique campaniforme) dont trois caliciformes ornements. Tous ces objets ont été mis au Musée de Carnac.

Kerléarec : Non loin du village de Kerléarec et du Passage du Lac, se trouve le tertre tumulaire de **Mané-Hui**, célèbre pour ses poteries dites du Castelic (Pl. II). De forme allongée, ce tertre, très bouleversé, mesurant 88 m sur 22 m, recouvre une enceinte rectangulaire et les restes d'un grand coffre. Jusqu'à ce jour, il n'a été que partiellement fouillé. Les seules fouilles à avoir fourni un mobilier sont celles effectuées par F. Gaillard en 1896 : les objets mis à jour sont d'une part plusieurs haches polies fragmentées, 7 flèches tranchantes en silex, d'autre part des poteries dont plusieurs ornées (Pl. II). Certes Le Rouzic mit à jour en 1903 à la base et à l'Ouest de ce tertre trois coffres contenus dans un tertre semblant lui aussi couvrir une enceinte rectangulaire, qu'il fouilla mais sans résultat. A 200 m environ et à l'Est de ce tertre se trouvaient les restes d'une grande allée couverte «*er Vellanec*» entièrement disparue aujourd'hui. Elle fut fouillée en 1878 par J. Milin qui y trouva trois petits vases apodes et quelques éclats de silex qui sont déposés au Musée de Carnac. Le plan de cette allée couverte, dessiné par Lukis, montre que l'entrée était formée de 2 dalles échanquées laissant un passage ovale dans la partie Sud-Est.

Lann Vras : (grande lande). A 800 m environ au Sud du village de Kergarec, à 1 500 m environ et au Sud Sud-Est du village du Moustoir, à 1 km au Nord Nord-Est du village de Kerlescan et à 700 m environ au Sud-Ouest du hameau du Castelic, existe un plateau rocheux mi-partie sous la lande, mi-partie sous-bois, appelé Lann Vras. A l'occasion de fouilles faites par des carriers vers 1891, fut découvert sur le versant Nord Nord-Est de ce plateau un tertre tumulaire dont les fouilles ont donné du matériel néolithique abondant et de bonne qualité qui sont vraisemblablement des traces d'habitats. Ces fouilles effectuées par Gaillard (1891) ainsi que celles effectuées plus tard par Le Rouzic et Saint-Just Péquart (en 1922), outre des éclats de silex, des grattoirs et des charbons de bois, ont fourni de très nombreux débris et tessons de poteries très homogènes qui, avec celles de Mané-Hui, déterminent le style dit du Castelic (voir Pl. II). Elles ont d'autre part révélé des structures assez complexes. L'exploration sur le haut du plateau en 1922 a permis de mettre à jour une agglomération de pierres plates, placées presque toutes debout, sorte de galgal à gros matériaux de 15 m de long sur 9 m de large. A l'extrémité Nord-Est une grande surface de terre végétale descendant jusqu'au sol naturel recouvrait, encadrés dans une muraille grossière s'adossant sur l'agglomération Ouest,

trois grands foyers mesurant le premier 2,20 m sur 1,60 m, le second plus à l'Ouest 1,80 m sur 1,40 m, et le troisième au Sud des deux premiers 2,50 m sur 1,60 m, qui contenaient de la terre brûlée et des débris de charbons de bois. Leur mode de construction (on trouvait au-dessus du premier foyer une voûte de pierres calcinées) suggère qu'il pourrait s'agir de foyers. L'exploration de la butte vers l'Est révéla un coffre constitué de 15 petites dalles placées debout, de 1,60 m sur 1,23 m côté Nord, 27 cm au milieu et 40 cm au Sud, comblé de terre jaune et sans mobilier et sur le côté Nord et Ouest des petites cellules triangulaires faites de pierres calcinées constituées de niches, remplies de terre brûlée, de charbons de bois mélangés de débris de poterie et d'éclats de silex. Dans cet ensemble de 10 cellules, dont les mesures variaient entre 50 et 25 m de longueur sur 18 à 30 cm en largeur, l'une présentait une construction particulière : 8 pierres plates placées debout, disposées en cercle et arc-boutées vers le centre maintenant un bloc qui émergeait à la façon d'un menhir. Elle renfermait un premier coffre contenant lui-même un second coffre et des pierres rougies. Ces constructions ne sont pas sans évoquer les structures «*en nids d'abeilles*» du tertre du Manio II (Pl. II).

CLOS FERNEL (voir CASTELLIC)

CLUD-ER-YER (voir MANE KERIONED)

COÛT A TOUS (commune de Carnac)

Mané Grageux : A 200 m environ au Nord du village de Coût à Tous, une série de collines désignées sous le nom de Mané-er-Grageux (montagne des petites buttes) s'étend du Nord au Sud. On y rencontre, disent les rapports de fouilles, beaucoup de pierres provenant d'anciennes constructions : quelques fochs et des vieilles croix de granit sculpté. Au sommet de l'une de ces collines se trouvent les ruines d'un dolmen. Il fut fouillé par J. Milin en 1877 et restauré par Z. Le Rouzic en 1928. Dans le mobilier, aujourd'hui au Musée de Carnac, ont été recueillis outre des couteaux, des lames et des poinçards en silex du Grand-Pressigny, des celtes et un broyeur en granit, des fragments de vases-supports dont l'un est de style Bougon (décor à bandes de triangles pointillés) et l'autre proche d'un vase de la Hougue Gros-Nez (Jersy) (décor en damier de petits carrés alternés, lisses ou remplis de points assez fins). Ces styles appartiennent au chasséen type occidental et on trouve aussi de ce type de poteries au Moustoir et au Lizo. Ont également été trouvés des fragments de vases à épaulement de style chasséen.

Toul-Pré : A l'Est du village de Coût à Tous se trouvait une sépulture circulaire en ruine fouillée en 1878 par Milin. Les objets découverts : 7 vases funéraires avec des ossements incinérés, datés de l'âge du Bronze et du Fer, sont au Musée de Carnac. On aurait également trouvé une habitation gauloise mais aucune trace ne subsiste de ces monuments aujourd'hui.

Er-Mané : Au Nord et à proximité de la chapelle de Coût à Tous se trouvait un dolmen ruiné qui semble avoir disparu.

COUDRIEC MANE BRAS (commune de Carnac)

Au lieu dit Coudriec Mané Bras, au Sud des alignements du Ménéac, sur la colline traversée par le chemin vicinal n°4 (route de Bourg de Carnac) qui rejoint la N 168 au niveau de Kerlaval, à l'Ouest) où aujourd'hui encore se trouvent une fontaine, une citerne, il y avait selon Z. Le Rouzic, un tumulus nivelé par la culture et qui recouvrait un galgal formé de pierres au milieu duquel le propriétaire mit à jour et détruisit un grand coffre. D'autres se seraient trouvés sous le château d'eau aujourd'hui disparu.

CRIFOL (voir MENEAC)

CROEZ-AUDRAN Grah-Trimén (commune de Carnac)

A un kilomètre environ au Nord du bourg de Carnac, à une centaine de mètres à l'Ouest de la route D 119 qui relie Carnac à Auray, près du carrefour situé au Sud des alignements du Ménéac, se trouve, au lieu dit «*Croez-Audran*» ou «*Croez-Audran*», une petite élévation de terrain dont le sommet porte encore les restes d'un dolmen ruiné : Grah-Trimén. Il n'en reste guère qu'un support debout. Il fut fouillé en 1878 par J. Milin : son mobilier - deux agrafes en or, une pointe de flèche à ailerons en silex, des débris de poteries et des éclats de silex - est au Musée de Carnac.

CRUCUNY : (commune de Carnac)

Occupant l'angle Nord-Ouest du rectangle qui limite le site du Manio, Crucuny constitue un ensemble de plusieurs monuments. Au Nord du village de Crucuny, à 50 m, au lieu dit **Er Mané** se trouve le plus important d'entre eux, un grand tumulus de forme allongée, mesurant environ 55 m de long sur 23 m de large et 13 m de haut et d'orientation Nord Nord-Est/Sud Sud-Ouest. Un menhir de 2,80 m le surmonte. Il porte sur un des côtés de sa base des traits rectilignes assez nets figurant une hache. Fouillé en 1922 par Le Rouzic et Marthe et Saint-Just Péquart,

ce tumulus présente dans sa composition diverses particularités remarquables (fig. 15). Adossé à un pointement rocheux qui, s'élevant brusquement au Nord Est, s'incline au Sud-Ouest en une pente presque aussi rapide, il renferme plusieurs constructions disposées selon des couches superposées (galgal I) et un dolmen (dolmen II) de construction beaucoup plus soignée que celle des monuments situés dans la partie Sud Ouest, beaucoup plus grossière. Dans les couches plus épaisses (au moment où la pente naturelle du sol s'accroît) a été mis à jour le galgal central qui mesure 7 m de long et 4 m de large à sa base. La première assise est formée de blocs debout et couchés qui se divisent en deux compartiments (coffre V et VI), le second compartiment dessine une chambre dans laquelle se trouvent 20 supports constituant 8 petites niches. A l'Ouest, l'entrée est composée de deux pierres debout recouvertes d'une dalle. Ce système trilithaire continue sans interruption jusqu'à la périphérie du tumulus. Cette agglomération se termine au Sud-Ouest par une construction grossièrement circulaire (VIII). A 2,20 m à l'Est du galgal central, 4 supports debout forment l'angle Nord Est d'un coffre (XI) en partie détruit, composé de blocs arc-boutés. Sous la dalle du coffre retirée lors des fouilles, il a été trouvé une cuvette contenant des ossements humains dont un squelette replié, couché sur le côté gauche, la tête à l'Est et la face tournée vers le Sud. Dans le galgal à l'Est du tumulus, deux petites cavités et deux petits menhirs sont placés sur le sommet de la crête Nord, exactement dans l'axe du galgal. Comme de nombreux tumulus, celui de Crucun y renfermait des squelettes, très exactement trois. Au pied du tumulus, une pierre plate recouvre un coffre orienté Est-Ouest et formé de 11 dalles placées les unes à plat, les autres sur le champ (IV). Exploré une première fois sans résultats connus, Lukis y avait trouvé un petit canard de bronze aujourd'hui au British Museum. Lors des fouilles de 1922, furent trouvées des haches polies, des débris de poterie et des éclats de silex et une statuette de Vénus anadyomène gallo-romaine en terre cuite. Tous ces objets sont au Musée de Carnac.

A 500 m environ et au Sud-Est du village de Crucun y se trouve le tertre tumulaire de *Mané-Pochat-en-Uieu*, entouré d'une enceinte rectangulaire renfermant des foyers.

A 100 m environ et au Nord-Ouest du précédent se trouve un autre tumulus défoncé *Mané Ty-ec*, lui aussi entouré d'une enceinte rectangulaire et contenant des foyers. Ces deux monuments furent explorés par Milin en 1878, il n'y fut trouvé que quelques débris de poteries (groupe Cerny) et des éclats de silex.

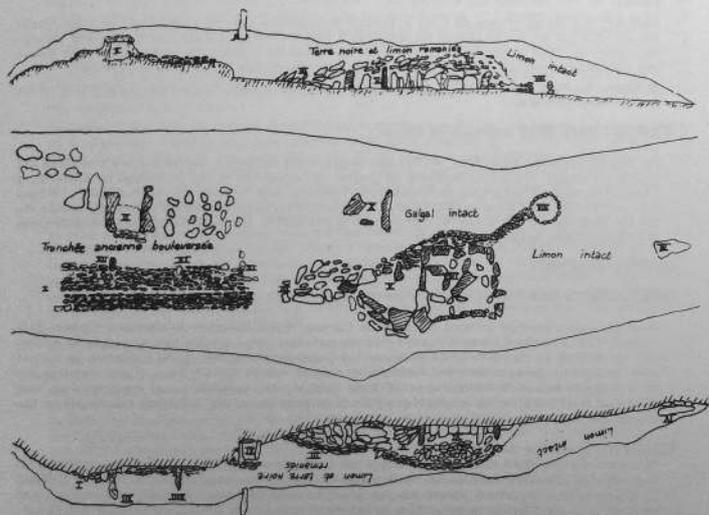


Fig. 15 : Plan du tumulus de Crucun y (Le Rouzic)

Au Sud du village au lieu dit « *Parc-er-Groez* » se trouvent les restes d'un cromlech qui paraît avoir été très vaste, qui fut restauré en 1926-27 par les Beaux Arts. Trois blocs de ce cromlech portent des signes gravés. Un menhir isolé placé au Nord-Est de ce cromlech semble, selon Le Rouzic, être en relation avec lui. Près et au Nord de ce cromlech, dans un foyer entouré de pierres, a été découvert un vase de terre noire à peu près intact et rempli d'ossements incinérés et une fibule en bronze gallo-romaine au Musée de Carnac.

A l'Est de ce cromlech se trouvent deux tertres tumulaires dont un nivelé par la culture dans un champ labouré, un autre, également nivelé, dans le champ au Sud-Ouest et un troisième intact sous bois, au Sud du cromlech précédent.

Au lieu dit Crucun y se trouvent 5 menhirs alignés. Ni les tertres tumulaires, ni les menhirs n'ont pu être localisés.

CRUZ-MENOUEN ou CROEZ-MOKEN : (encore appelé Bellevue, commune de Carnac)

Au Sud des alignements du Ménéac, à 500 m environ du tumulus Saint-Michel, près de la route de Carnac au Hahon (à droite avant de quitter le Bourg de Carnac) se trouve un dolmen en ruine dont il ne reste que trois supports d'une hauteur de 1,50 m sur lesquels tient en équilibre une table (70 cm d'épaisseur) surmontés d'une croix assez récente semble-t-il (fig. 16). On découvre depuis ce dolmen ouvert en direction de Saint-Michel une très belle vue sur le tumulus.

ER GOGNEL : (voir MANE KERIONED) .

ER GUMUNEN : (voir POINTE DE SAINT COLOMBAN) .

ER HROUICH : (voir LA TRINITE SUR MER) .

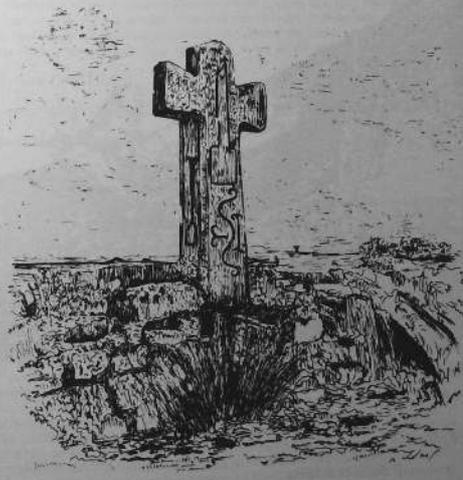


Fig. 16 : Dolmen de Croez-Moken

KERABUS :

A l'Ouest de la départementale Carnac-Auray, après le croisement avec la route qui traverse les alignements, se trouvait un tertre circulaire déjà en ruine lorsqu'il fut fouillé en 1911 par Z. Le Rouzic. Il était situé au sommet de la colline qui fait face à l'entrée du terrain de camping, au Nord du cromlech Est du Ménéac. Lors des fouilles, plusieurs petits supports avec murraille et les restes d'un superbe dallage provenant d'un monument détruit furent mis à jour ainsi qu'un coffre de pierres. Les objets découverts : quelques débris de poterie, quelques éclats de silex et de charbon sont au Musée de Carnac.

KERALLAN : Grah-er-Roch (commune de Carnac).

Ce dolmen ruiné (fig. 17) dont il ne restait que trois supports et une table était destiné à disparaître. Fouillé une première fois par De Keranflec'h sans résultats, il le fut une seconde fois par Z. Le Rouzic qui y recueillit quelques tessons de poteries et trois éclats de silex. En 1924 il a été reconstitué au « Square d'Alsace » à Carnac-Plage (délimité par les avenues de Kermario et Port-en-Dro et l'allée des menhirs).

KERBACHIQUE : (voir MENEAC)**KERBLAYE :** (voir MANE KERIONED).**KERCADO :** (voir p. 45)

Fig. 17 : Dolmen de Kerallan.

KERDERFF : (voir MENEAC).**KERCRO-VIHAN :** (voir la TRINITE SUR MER).**KERDUJAL :** (voir la TRINITE SUR MER).**KERFRAVAL :** (commune de Carnac).

Dans son inventaire, Z. Le Rouzic mentionne « des rochers à cupules à 300m et à l'Ouest du moulin à vent et tout à côté de plusieurs blocs attachés au sol portant aussi des cupules ». Min qui effectua des fouilles en 1879 y recueillit un vase et des éclats de silex. En défrichant les alentours, on découvrit en 1901 deux haches polies en diorite. Au Sud-Est de la colline, un dolmen fut détruit par un habitant du coin en 1866. Celui-ci y recueillit deux haches en diorite polies ainsi qu'un fragment de marteau ferré. Ses petits enfants trouveront dans le même champ trois haches polies en silex et dans un autre champ près de la mer 5 haches polies enfouies sous une pierre plate. Z. Le Rouzic mentionne aussi « des chambres souterraines avec puits à l'Est et au pied de la montagne, au bordet à l'Ouest de la route de Montauban à Beaumer » qu'il explora en 1906. Il y trouva des débris de vases en terre noire cuite, des fragments de fer et des meules primitives en granit. Ces objets se trouvent au Musée de Carnac.

KERGAVAT : (commune de Plouharnel).

Lorsqu'on emprunte la route qui va de Plouharnel à Carnac, on peut voir sur le côté gauche de la route ce dolmen qui n'a plus aujourd'hui que sa chambre dont l'entrée est orientée au Sud-Sud-Est. Bouleversé lors de la construction de la route puis acquis et restauré par l'Etat, il possédait autrefois une galerie et lors de son exploration en 1867 par Lukis, il y avait encore sur le côté Ouest un cabinet latéral dans lequel Lukis découvrit un superbe vase caliciforme orné au pointillé, aujourd'hui au British Muséum. La table et deux des supports du dolmen portent des cupules.

KERGONAN : (commune de Plouharnel).

Dans la clôture à l'Ouest de l'Abbaye Saint-Anne se trouvent les ruines d'un dolmen fouillé vers 1890 par F. Gaillard. Z. Le Rouzic fait état de la présence, à 20m à l'Est de ces ruines dans une clôture bordant le chemin creux d'un menhir couché, isolé, de 3m de longueur. Ces deux monuments sont inaccessibles aujourd'hui.

Au lieu dit *Lann Kerogel*, il y aurait eu dans un talus près et à l'Est de l'Abbaye, un dolmen ruiné. Non loin de là furent trouvées des poteries et des briques romaines.

Er Mané : l'Hôtellerie de l'Abbaye Sainte-Anne, située sur une hauteur au Nord-Ouest du couvent, est construite sur un ancien tumulus ruiné dont il subsiste une partie. Lors des fondations, les terrassiers ramassèrent, sous la couche de vase rapportée de 2,20m d'épaisseur, quantité de débris de poterie, des éclats de silex et du charbon.

KERHOUIANT : (voir CASTELLIC).**KERIAVAL :** (voir MANE KERIONED).

KERLAGAD (voir NOTERIO).

KERISPER : (voir MANE ROULLARDE).

KERLEAREC (voir CASTELLIC).

KERLESCAN : (commune de Carnac).

Construit selon les mêmes lois spécifiques que le centre du Manio, l'ensemble de Kerlescan-Petit-Ménéac limite à l'Est le grand rectangle de 1680m de long sur 1340m de large dans lequel s'inscrit ce dernier. Il se compose de plusieurs monuments. Outre les alignements que précède à l'Ouest un cromlech et au Nord un tertre tumulaire se trouvent plus au Nord dans la forêt un autre cromlech, le plus grand connu en Europe et au Sud-Est de celui-ci une allée couverte. Les alignements du Petit-Ménéac prolongent à l'Est cet ensemble.

Les alignements et le cromlech : (fig. 7a et 7b et Ph.6). Dans la série des alignements de Carnac, ceux de Kerlescan, bien que s'intégrant parfaitement dans la géométrie du site entier, forment néanmoins un ensemble spécifique. Découverts de S¹ au N du Manio par rapport à la ligne Est-Ouest. Ils mesurent 379m de longueur et sont constitués de 13 files de menhirs qui semblent converger en un point plus à l'Est donnant ainsi aux alignements une forme triangulaire de 23° d'ouverture, contrairement aux alignements du Ménéac et Kermario constitués de lignes sensiblement parallèles. Décrits au cours du XIX^{ème} siècle par plusieurs visiteurs : Sir Henri Heyden, Lukis, ils possédaient davantage de pierres qu'aujourd'hui (17 pierres en plus dans la partie Nord). Lorsque T. Cato Worsfold les décrivit à son tour en 1898, il trouva 13 lignes de pierres convergent d'Ouest en Est et 579 menhirs (Petit Ménéac inclus). En 1971, Thom trouva 204 pierres et en 72-73 il trouva en tout 249 emplacements de pierres. Ainsi, si l'on compare les comptes de Thom et de Worsfold, on constate qu'un centaine de pierres a disparu au cours d'un siècle. Les alignements commencent à l'Ouest par un cromlech quadrangulaire converti de un siècle qui s'inscrit dans un carré de 75,8m de côté. Ils laissent apparaître un tracé géométrique très rigoureux (2) et dont les conséquences pourront être remarquées au niveau du tracé de l'ensemble. Ils permettent, en reproduisant le tracé du centre, le passage à une échelle générale.

Le tertre tumulaire de Kerlescan : (fig. 7b). Au Nord du cromlech situé au début des alignements sont disposés les restes d'un tumulus et à l'extrémité Ouest de celui-ci un très beau menhir debout, isolé (3,70 m de hauteur), situé à une distance de 379 m du Manio. Ce tertre, de forme allongée, de 98 m de longueur et 15 m de largeur, est entouré d'une enceinte rectangulaire formée de petits blocs. Il fut plusieurs fois fouillé sans résultat puis restauré en 1926 par Z. Le Rouzic qui découvrit 4 coffres dont l'un était incomplet. Y furent recueillis quelques fragments de poterie, des éclats de silex et une hache en fibrolite aujourd'hui au Musée de Carnac. Un cinquième coffre remarquable des cette époque ne fut fouillé que 15 ans plus tard par le Pr. Walburg de Brême. Placé au centre du tertre, ce cinquième coffre fut donc dégagé en Juillet 42. Long de 1,70 m, large de 0,60 m, entouré d'un cercle de 2 m de diamètre, fait de pierres posées à plat, ce coffre, au centre duquel une pierre haute de 0,72 m se trouvait debout, contenait aucun objet. Après le dégagement de ce premier cercle, à l'intérieur apparut un second cercle dépassant légèrement le premier à l'Ouest, formé lui aussi de pierres posées à plat. A l'intérieur de ce foyer furent recueillis un fragment de meule, un polissoir en granit, des charbons de bois (couche de 0,10m), des glands carbonisés, quelques fragments de poterie grossière et plusieurs éclats de silex. Aux alentours, on trouva des fragments de poteries dont six rebords de vase en terre brune, trois bouts ou oreillettes de vases dont l'une percée horizontalement, deux lames taillées en pointe et un gros racloir. Des fouilles vers le Sud-Est permirent de mettre à jour à 2,50 m du foyer central un deuxième foyer de 1,50 m de diamètre délimité par 4 pierres longues reposant au fond du tertre et qui contenait des charbons de bois, des glands calcinés, des débris de poterie grossière et des éclats de silex (couche de 0,08 m x 0,10 m). Aux alentours furent recueillis de nombreux débris de poterie et quelques outils en silex. L'enlèvement des pierres délimitant ce second foyer révéla une plateforme de 40 m de long, composée de terre jaune allant jusqu'à l'extrémité Est sur laquelle à intervalles réguliers se trouvaient une quinzaine de foyers contenant des débris de poterie recueillis par M. Jacq, conservateur à l'époque du Musée Milin-Le Rouzic de Carnac), des éclats de silex, quartz, quartzite et des fragments d'os calcinés. Une tranchée creusée dans la pente Sud du tertre et une autre au centre permettent d'observer l'endroit où furent extraits les matériaux employés dans la construction du tumulus et de voir que dans la partie Ouest du tertre, les pierres posées les unes sur les autres en 4 couches superposées passent par-dessus l'enceinte et recouvrent les coffres. A l'Est, les pierres partent de la base du tertre et passent par-dessus l'enceinte quadrilatère et vont se rejoindre au centre du monument formant une sorte de toit. L'outillage lithique découvert tant sur le haut du tertre que dans les pierres de couverture se compose de haches en diorite émoussée, de quartz rouge, de lames diverses et de grattoirs. La céramique rappelle celle découverte au camp du Lizo et à Er Lannic (Arzon). Remarquable que les derniers menhirs du cromlech étaient reliés au menhir indicateur du tertre par une petite éminence de terre et de pierres, longue de 24 m et large de 6 m, on fouilla ce talus et on mit à jour une allée de petites pierres posées à plat formant une sorte de chaussée reliant le tertre au cromlech. A la jonction des 2 se trouvait un grand foyer contenant charbon, cendres, quelques débris de poterie grossière. Après avoir jointé la courbe, semblant former le cromlech, les fouilles mirent à jour également un autre petit talus nivelé : des restes de pierres de calage de plusieurs des menhirs disparus du cromlech et lui donnant une forme semi-circulaire. Marquant le dernier emplacement du menhir qui ferme cette courbe, des pierres du calage se trouvent placées face à la partie centrale du tertre et à sa base de sorte que l'ouverture mesure environ 35 m de large. Tous les menhirs du cromlech étaient primitivement accolés les uns aux autres et les interstices obstrués de pierres sèches aujourd'hui écroulées et formant le talus où sont encastrés les menhirs. Au milieu de ces pierres on recueillit de la poterie médiévale et un petit grelot en bronze contenant une bille de quartz. Il est possible que ces pierres aient servi au Moyen-Âge pour la construction des chalets et des chapelles des environs. Au pied du 23ème menhir fut mise à jour une hache plate en cuivre (0,10 m de longueur), entre le 18ème et le 19ème des fragments d'un vase en terre brune. Entre le 14ème et le 15ème, un tranchet néolithique. Les autres objets trouvés sont des lames, des pointes, des grattoirs en silex, des débris de poteries, des percuteurs en quartz et des fragments de meule, interrompus en 43, les recherches cessèrent complètement en 44.

Le grand cromlech de Kerlescan : (fig. 7a). Dans les bois situés au Nord des alignements, à 20 m environ du tertre est un cromlech des plus grands et des plus connus en Europe. De 300 m environ d'envergure, ce cromlech est tracé à partir d'un cercle de base d'environ 230 m de diamètre. Z. Le Rouzic qui releva les pierres en 1930 mentionne 43 menhirs visibles dont 7 debout et 36 couchés. Thom écrit nous avons compté que sur l'anneau ou tout près il y avait 36 debout et 6 tombés. Les plans et relevés de ce cromlech furent effectués par Lukis puis par R. Freer et A. Thom.

Allée couverte : (fig. 18). Si l'on suit le chemin qui traverse les alignements de Kerlescan en leur milieu jusqu'à un petit bois, on découvre entre les arbres une belle allée couverte, de forme allongée, entourée de son enceinte rectangulaire. Situé à 357 m environ du bord Ouest du cromlech, ce monument présente une particularité de construction qui n'a été observée sur aucun autre monument de la région. L'allée se divise en deux parties sensiblement égales (9 m de longueur pour la partie Ouest et 8 m pour la partie Est, séparées par une cloison constituée de deux dalles juxtaposées, échancrées sur leur côté et à mi-hauteur, formant ainsi une ouverture ovale servant de passage entre les deux compartiments. Deux autres blocs creusés de la même façon et juxtaposés sur le côté Sud servaient d'entrée au monument. Ce curieux monument fut fouillé à plusieurs reprises. Une première fois par de Kerneflech en 1858, puis par Lukis en 1867 et Gaillard en 1887. Les deux dalles formant la porte latérale furent enlevées

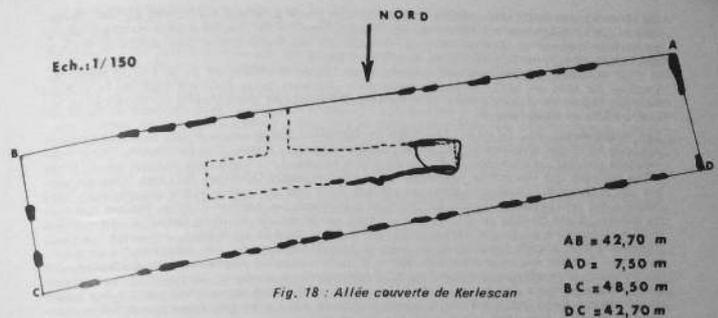


Fig. 18 : Allée couverte de Kerlescan

postérieurement à l'exploration de Lukis. Lorsque Z. Le Rouzic visita le monument, il y avait encore 29 blocs debout. La plupart des supports et les tables de ce monument ont été employées pour la construction d'un moulin à eau à Kergeret. Les fouilles ont fourni comme matériel lithique : une hache en fibrolite, 4 pendeloques, 2 pointes de flèche à ailerons et pédoncule et des éclats de silex et des poteries, une écuelle carénée avec un décor de style Kerougu, des fragments de plusieurs vases campaniformes et d'un vase orné de coups d'angle apparentés à la poterie dite «Pot-Bekker» accompagnant probablement le campaniforme et enfin, un vase à anse orné de chevrons. La plupart du mobilier recueilli par Lukis est aujourd'hui au British Muséum. Seules deux pendeloques à galats à quartz sont au Musée de Carnac.

Il y avait au Nord de cette allée couverte deux menhirs isolés debout mesurant respectivement 3,02 m et 1,10 m de hauteur. Ils furent explorés par Le Rouzic en 1898 qui recueillit au pied du petit un fragment de hache polie, deux éclats de silex, des charbons et quelques débris de poterie - au pied du grand, des débris de poterie. Ces menhirs n'ont pu être localisés.

Petit Ménac (fig. 6) (commune de la Trinité sur Mer). Il est usuel de penser que les alignements de Kerlescan et ceux du petit Ménac, séparés par la route et la forme, sont deux groupes bien distincts. Mais ils sont en fait indissolublement liés et nous verrons (3) qu'ils forment un ensemble unique très important.

Limitant à l'Est le grand rectangle dans lequel s'inscrit l'ensemble du site, à 1340 m du géant du Manio, les Alignements du Petit Ménac se situent tout près du village de Kerlescan, le long du chemin qui mène de Kerlescan au château du lac, à 200 m environ de ces derniers alignements. Ils sont composés de 101 menhirs répartis sur 8 files, 3 d'entre elles en arc de cercle s'étendent sur 400 m environ. Les 5 autres forment un triangle d'environ 13-15° d'ouverture, les files supérieures s'orientent à E 23° N et les files inférieures E 36° N. D'autres menhirs couchés se voient dans les taillis voisins, dans les landes du lac, au Mareu et jusqu'à l'enclos du lac.

Er Mané (commune de la Trinité sur Mer). Z. Le Rouzic mentionne près et à l'Est des alignements précédents, un dolmen en ruine dont il ne restait plus, à l'époque où il visita les lieux, qu'un seul support sur le versant Ouest de la montagne, mesurant 1,40 m en hauteur sur 1,20 m en longueur. Il n'a pu être localisé.

KERLOUQUET (voir KERMARIO)

KERLUHIR (commune de Carnac)

Au S.S.O. du village, on peut voir, se dressant au pied d'une colline, le menhir de Kerluhir (ph. 12) de 4,33 m de hauteur. Il fut fouillé en 1876 par Milin qui y recueillit des briques et de la poterie romaine aujourd'hui au Musée de Carnac. Sur le sommet de la colline et à l'Est de la poterie romaine aujourd'hui au Musée de Carnac, sur le sommet de la colline et à l'Est du menhir, se trouve le dolmen dit «Roch V», dans lequel il ne reste que 3 supports et une table. Lui aussi fut fouillé par Milin en 1876 mais sans résultats puis restauré en 1922 par Le Rouzic.

KERMARIO (commune de Carnac)

Au début et au Sud des alignements de Kermario se trouve le dolmen (fig. 5 et ph. 26) de même nom. Celui-ci occupe une place très importante dans le site puisqu'il est à l'orthocentre du triangle de 1680 m de côté reliant Kercoed à Saint-Michel.

Ce dolmen constitué d'une chambre trapézoïdale et d'une galerie à son entrée au Sud. Remarquons que sa diagonale est NS ce qui est exceptionnel. Il fut fouillé à plusieurs reprises et en dernier lieu par J. Miln en 1877 qui y recueillit une hache polie, des éclats de silex et des débris de poterie aujourd'hui au Musée de Carnac.

A l'Est du champ nommé Lann-Mané-Kermario se trouve le champ dit de la «Petite Métairie». Exploré par Miln en 1877, ce champ renfermait plusieurs talus dont les fouilles laissèrent voir les restes de 4 grands murs (2 m de largeur) entourant une parcelle de terre carrée qui s'avéra être un *camp romain*.

Les Alignements (ph. 7a et b). Les files de Kermario, d'orientation N 57° E, constituent la seconde série des alignements de Carnac. Contrairement au Ménéac et à Kerlescan, ils ne commencent pas par un cromlech ou du moins s'il a existé il n'en subsiste aucune trace. De la même manière que les autres alignements ils décroissent d'Ouest en Est. Les files au nombre de 7 (3 autres situées en-dessous partent dans une autre direction) comprennent 1029 menhirs sur une largeur moyenne de 100 m et s'étendent sur environ 1120 m. Partant non loin du dolmen, à une hauteur de 21 m elles passent par le moulin ruiné de *Kermaux*, qui culmine à 26 m présentant ainsi une dénivellation de 5 m par rapport au dolmen, construit sur l'emplacement d'un ancien tumulus et qui sert de tour d'observation. Les alignements se terminent dans la zone des alignements du Manio II parfois appelés *alignements de Kerloquet* dont les menhirs, au nombre approximatif de 82 n'atteignent que quelques dizaines de centimètres. De nombreux menhirs des alignements (la majeure partie était renversée) portent des cubes de céramique rouge indiquant qu'ils furent restaurés par Le Rouzic. Beaucoup d'autres menhirs ont disparu, soit abattus par les cultivateurs soit utilisés par les Romains pour la construction de leurs ouvrages de défense.

Près et au Nord des alignements existe un groupe de gros blocs qui semblent être des menhirs. À 30 m environ de la tête des alignements, à l'Ouest existe une élévation de terrain dont la fouille a révélé des constructions primitives avec la présence d'un foyer semi-circulaire de 1 m de diamètre. A également été mis à jour, en fouillant le talus le long duquel se trouve la barrière par laquelle on pénètre dans le champ de Lann Kermario, une tête de mur de 1,7 à 2 m de largeur, des fragments de poterie gallo-romaine. Plusieurs autres talus ont été fouillés révélant des restes de mur, englobant parfois sur leur parcours des menhirs. Ont généralement été recueillis des fragments de poteries, des silex...

Des fouilles effectuées entre certains alignements ont révélé à la base des menhirs la présence de silex, charbons, cendres et parfois des traces de constructions primitives avec foyers.

Signalons encore au Nord et au Sud de la petite Métairie bordant la route, trois menhirs debout, plantés dans le sens contraire aux alignements et se dirigeant vers le Sud. Entre la 5ème et la 6ème ligne partant du Nord, à 80 m environ du sommet du groupe, un menhir transversal a été relevé puis abattu par ordre des Beaux-Arts.

La Déesse de Kermario (fig. 2 et 8). Traversée en diagonale par les alignements de Kermario, apparaît dessinée dans le sol une forme connue pour être celle de la Déesse. Ses contours sont délimités par des talus et des haies parfois très épais. Parfaitement visible sur les photographies, cette forme est parfaitement dimensionnée par le système de mesure mis en évidence par l'AAK. Large d'environ 800 m (840 m exactement), la Déesse s'étend de part et d'autre des alignements de Kermario. Son axe principal pointe vers le site du Manio I (il fait un angle de 63° avec la ligne E.O.). A une centaine de mètres à l'Est se dresse le tumulus de Kercardo. Cette forme se découvre progressivement si nous suivons les contours des champs bordés de haies.

Inscrite dans un cercle de 357 m de rayon, elle a une hauteur de 714 m. Elle s'élargit à la base jusqu'à 840 m et présente une oreille située à gauche à 536 m de la base. Sur le côté droit est aménagée une pièce d'eau, l'étang de Kerloquet qui forme l'autre oreille de la Déesse.

Vers le sommet un ancien tumulus constitue la tête de la Déesse et se situe à 268 m du Manio. Le côté droit de la Déesse est orienté Nord-Sud et le côté gauche est parallèle à l'orientation générale de 63° par rapport à l'Est-Ouest. La base est orientée N 63° O. Enfin il semble que la Déesse ait une position remarquable par rapport à la forme ovoïde de la Trinité qui se dessine dans le tracé des anciens marais salants. En effet, le prolongement de sa base forme un angle de 45° avec l'axe longitudinal de l'œuf salin.

KERMARQUER (commune de la Trinité sur Mer).

Le dolmen de Kermarquer se situe non loin du village du même nom, traversé par la D 186 qui conduit de la Trinité sur Mer vers Kerlescan. Pour y accéder, il faut arrêter sa voiture sur le bas-côté droit de la route (dans le sens Trinité-Kerlescan), prendre le sentier qui part du transformateur et gravir la colline. On peut alors voir au milieu des landes le dolmen, très beau (ph. 16a) dont le couloir assez court débouche sur une chambre principale à peu près carrée de 2,75 m sur 2,50 m. Attenant à la chambre latérale, sur son côté Ouest, se trouve un cabinet rectangulaire de 1,70 m x 1,30 m et haut de 1,50 m environ (ph. 16b), dans lequel on pénètre par une porte délimitée par l'un des piliers de la chambre principale et par une pierre orthostatique placée transversalement. Le couloir qui s'ouvre à l'E.S.E. possède encore une dalle de couverture. Une autre dalle est en place sur une partie de la chambre. Lorsque Galles visita le monument en 1866, la table qui recouvrait une partie de la chambre latérale avait été déplacée. Elle était tombée sur le sol intérieur sur l'un de ces angles. Aujourd'hui cette table relevée est légèrement rejetée vers l'extérieur. En 1867 Lukis ne mentionne aucune table en place.

Ce monument fut fouillé à 3 reprises. En 1866 par Galles et de Cussé, puis en 1867 par Lukis d'autre part et enfin, par Gaillard en 1897. Le Rouzic restaura le monument en 1905 et 1927. L'ensemble des objets qui y ont été recueillis constitue un mobilier parmi les plus riches du Morbihan. Ces objets trouvés par Galles se trouvent au Musée de Vannes et ceux trouvés par Gaillard et Le Rouzic au Musée de Carnac. Lukis déposa au British Museum le vase qu'il découvrit à Kermarquer.

Ont été recueillis des tessons de céramique campaniforme décorés de diverses manières, des tessons de gobelets avec impression d'ongle, 2 calottes en or et une pépite en or de 1 gr. et des pointes de flèches superbes à ailerons et pédoncules d'époque chalcolithique. Les autres objets sont plus anciens puisqu'ils datent du néolithique moyen. En particulier fut trouvé par Lukis un beau vase lustré, à pâte bien lissée et à dégraissant fin à ouverture rétrécie et à panse basse globuleuse. Il semble que la date de la première utilisation du dolmen corresponde au début du IIIème millénaire.

Baillolet signale à propos des poteries trouvées dans le dolmen qu'il existe au Muÿe de Carnac un tesson de poterie portant un décor de demi-cercles emboîtés (style du Castelluc) et dont l'étiquette collée au dos porte, de la main de F. Gaillard, la mention : «tumulus de Kerouvet, Carnac, fragment pareil à Kermarken». Aucune trace d'un tel tesson n'a été retrouvée. Toutefois ceci tendrait à marquer la présence à Kermarquer de poterie du Castelluc à côté du campaniforme.

Galles et de Cussé dans leur rapport de 1866 signalent, dans une lande au Nord de Kermarquer se trouvant sur une élévation de terrain, deux dolmens ouverts à l'Est dont les fouilles donnèrent peu de résultats. Le dolmen Nord se composait de 11 supports. L'allée était longue de 4 m et large de 1 m-1,20 m tandis que la chambre formait un carré de 2,70 m de côté. Son entrée se situait plus près de la paroi sud de la chambre. L'autre dolmen possédait une chambre orale et basse où furent trouvés quelques fragments de poterie. Ces deux monuments n'ont pu être localisés.

KERMAUX (voir KERMARIO)

KEROUEL (voir MANE KERIONED)

KERVILOR (commune de la Trinité sur Mer)

Mané Bras. A l'extrême limite Est des rectangles inscrits sur le centre du Manio (1340 m sur 1680), tout près au Sud des alignements du Petit Ménéac s'élève au S.S.O. du village de Kervilor, une butte où se trouvent les restes d'un grand tumulus ovale contenant trois dolmens à couloir (fig. 10).

Les deux premiers situés au Nord ont leur entrée ouverte à l'Est. Ils furent fouillés en 1866 par Galles et de Cussé et les objets découverts (fragments de poteries et éclats de silex) sont au Musée de Vannes). Dans le dolmen B à grand dallage et qui fut fouillé par Gaillard en 1886 furent mis à jour dans une sorte de crypte inférieure sous le dallage, ainsi que dans la chambre et la galerie, de nombreux objets dont deux vases apodes entiers, 6 pointes de flèches à ailerons et à pédoncule et 16 perles en calcaire. Tous ces objets font partie du Musée de Saint-Germain-en-Laye de la collection du Chatellier. Le second dolmen (A) fouillé de nouveau par Le Rouzic en 1898, a fourni un mobilier de type chasséen. Les fragments d'un grand vase à épaules avec de larges anses à perforation verticale, placées sous l'épaulement et à décor de grands demi-cercles concentriques, un grand bol avec deux anses allongées en relief, un vase globulaire du type Souh' avec anses en ruban, le fragment d'un autre vase à épaulement ; la céramique est campaniforme ou de style Kerougu. Ont été aussi trouvés deux haches en dolérite et quelques rares lames et éclats de silex du Grand Pressigny. Tous ces objets se trouvent au Musée de Carnac.

Le 3ème dolmen (C) au Sud avec galerie sur le côté, a été mis à jour en 1898. Les objets qui y furent recueillis : des débris de poterie et des éclats de silex sont au Musée de Carnac. Le Rouzic restaura ce dolmen en 1927 et trouva d'autres objets, 6 vases dont un orné, deux perles allongées en calcaire, une petite plaquette ou agrafe en or.

Er Velen Losquet. A l'Ouest du village, au lieu-dit «Er Veilanec» se situait un tertre tumulaire avec galeries longues et étroites. Il fut fouillé en 1886 par Gaillard et une quantité de débris de poterie y furent recueillis.

Er Robec. En empruntant le premier chemin à droite après le chantier naval de Kervilor, on accède à une propriété (visiblement résidence secondaire) dont l'entrée est gardée par une grosse cloche et près de laquelle se situent, dans les restes d'un tumulus circulaire, deux dolmens à galeries parallèles, entrée à l'Est, distants l'un de l'autre de 3,50 m. Le dolmen le plus au Nord a une chambre carrée de 2,70 m de côté tandis que la galerie est longue de 3,50 m et large de 0,65 m. Il est constitué de 18 supports et n'a aucune table de couverture. Le dolmen Sud, lui aussi dépourvu de ses dalles de couverture, comporte 14 supports. La chambre mesure 3,10 m x 2,90 m et le couloir 4,30 m sur 0,80 m. Furent trouvés : des grains de colliers en calcaire, des débris de poterie et des silex taillés, qui sont aujourd'hui déposés au Musée de Vannes. Le Rouzic restaura le monument en 1923 découvrit des silex et des poteries diverses aujourd'hui au Musée de Carnac.

Mané Li oulys. Près et au Nord du village de Kervilor, au Nord et à l'intérieur de la grande cour de Kervilor qui appartient au domaine seigneurial de même nom (Le Rouzic) se trouve au près de la clôture un dolmen ruiné dont l'entrée s'ouvre à l'Est. Fut fouillé une première fois en vain par la SPM en 1886. Gaillard le fouilla à nouveau en 1887 et y découvrit des débris de poterie et des éclats de silex.

LE LAC (commune de Carnac)

A l'extrémité Ouest d'un tertre tumulaire, près et au Nord du mur de l'enclos du Château, se trouvaient selon Le Rouzic 3 menhirs isolés qui furent explorés en 1890 par M. Gaillard. Celui-ci y découvrit des fragments de poterie, des éclats de silex dont une pointe de flèche à ailerons. Entre ces menhirs et le mur de l'enclos, se trouvaient plusieurs petits menhirs couchés sur plusieurs lignes. Pouvons-nous y voir les restes d'alignements localisés ? Aujourd'hui on ne peut plus voir qu'une énorme dalle couchée. On peut y accéder par le château. Il faut demander un guide.

Près et au Nord de la métairie se trouve un tumulus à dolmen. Le Rouzic mentionne une enceinte rectangulaire. La métairie tout comme le château se situent sur le territoire de la Trinité tandis que le monument est sur Carnac, à la limite de la commune.

Commune de la Trinité. A l'Ouest de l'enclos du château, dans un petit taillis, situé au bord d'un chemin, subsiste encore un *dolmen ruiné* dont il ne reste que 2 supports placés à angle droit. Exploré par Le Rouzic en 1888, il contenait de la brique et de la poterie romaine. Dans son inventaire (3), Gaillard parle de 3 menhirs renversés que leurs bases indiquent avoir été érigés N & S à 2 m l'un de l'autre. Au lieu-dit *Er Mareü* (les Marais) se trouvait d'après Le Rouzic un dolmen ruiné ou un coffre de pierres. Il fut fouillé en 1889 sans résultat.

Passage du Lac (Carnac). Fermant la pointe du Passage du Lac se trouvait un tumulus allongé, mesurant 70m de longueur et 12m de large et recouvrant un dolmen à chambre circulaire. Deux de ses supports étaient en fait d'anciennes meules primitives. Le propriétaire défricha et nivela le tumulus. Entre 1899 et 1909 il mit à jour de très nombreux fragments de poteries, des meules primitives et des fragments de haches polies. Gaillard y ramena 3 pointes de flèches à ailerons, un très grand nombre d'éclats de silex, de percuteurs, de débris de poterie grossière, des polissoirs. Tous ces objets sont aujourd'hui au Musée de Carnac. Ce monument n'a pu être localisé.

LANN-ECOLAN (voir NOTERIO)

LANN-ER-GROEZ (voir MANE-KERIONED)

LANN-ER-VOUSTERE (voir MOUSTOIR)

LANN-GRANVILLAREC (voir MANE-KERIONED)

LANN-KEROGEL (voir KERAGONAN)

LANN-KEROGEL (voir MANE KERIONED)

LANN-MISPEREC (voir MENEK)

LANN-PARC-NEHUE (voir MOUSTOIR)

LANN-VRAS (voir CASTELLIC)

LE LIZO (camp du)

La crête rocheuse qui constitue la montagne du Lizo au NE du village, au bord de la rivière de Crach est entourée d'énormes talus de défense d'un oppidum de 200 m sur 155 m, daté de l'âge du Fer, dont les restes sont aujourd'hui dissimulés sous la lande. Un dolmen à galerie ruiné, entrée S.O., se trouve dans les restes d'un tumulus à l'intérieur du camp. Les fouilles tant du camp que du dolmen effectuées par Le Rouzic de 1926 à 1929 ont donné un mobilier très abondant révélant plusieurs périodes d'occupation, des fragments de poteries, des vases, des pointes de flèches à ailerons, des lames, grattoirs, percuteurs, polissoirs, broyeur, des haches polies, en cuivre... des meules primitives, des grains de colliers en diverses roches etc...

On trouve des poteries de différents styles du Néolithique ancien, style Carn ou Larcoste, du Chasséen, type Sud-armoricaïn, de type Conquet inférieur et Groh-Colé et de la céramique campaniforme, chalcolithique et Age du bronze. On y trouve également l'ensemble le plus abondant et le plus varié qu'on ait trouvé dans la région de style Kerugou. Par contre, on peut noter l'absence totale du style Castellic pourtant très proche.

LA MADELEINE (site de) (commune de Carnac)

Le site de la Madeleine apparaît comme le prototype du site mégalithique comme nous l'avions défini dans notre étude sur Gavrinis (4) : c'est d'abord la présence du dolmen, avec ou sans tumulus, mais toujours situé sur une colline qui d'un point de vue traditionnel serait la représentation du Pôle, de la Montagne Cosmique. A proximité se trouve toujours, au pied de la colline, un point d'eau, source, fontaine ou le plus souvent un marais qui est le lieu de la régénération. Parfois, le site a été christianisé, alors le point d'eau est devenu fontaine sacrée, une chapelle a supplanté le sanctuaire mégalithique.

Ces différents éléments se retrouvent ici. La chapelle de la Madeleine et sa fontaine s'élevaient au milieu de vastes champs cultivés. Pour y accéder prendre le chemin à partir du hameau de Kerqueno. Non loin de la chapelle au Nord-Ouest se situe le *dolmen d'Er Roch* (fig. 11) Exploré sans résultats par Gaillard en 1883, ce dolmen à galerie et grand dallage a son entrée orientée Est-Sud-Est. Sa table de couverture porte des cupules. Des fouilles ultérieures ont permis de trouver quelques fragments de poterie dont un ornementé de manière identique à ceux trouvés au dolmen de Rogarte. A 8,50 m au Nord-Nord-Est de l'entrée du dolmen, Gaillard mit à jour un coffre de pierre ou ciste aujourd'hui détruit qui contenait 5 fragments de poterie. De même orientation que le dolmen, long de 1,10 m, large de 60 cm, profond de 47 cm, il se composait de 7 pierres placées de champ : 2 au fond à l'Ouest, 3 au Sud et 2 au Nord. Selon Le Rouzic, ce coffre était identique aux sépultures de Thinic (presqu'île de Quiberon). A 300 m environ à l'Ouest-Nord-Ouest de la chapelle de la Madeleine se trouve une hauteur couronnée par le très beau *dolmen du Roch-Feutet* (Roch fendue) (ph. 17). On y accède par un sentier à partir de la route de la Trinité à Auray. Ouvert au Sud, ce dolmen à galerie et grand dallage se compose de 7 supports debout : 2 à l'Ouest, 2 au Nord, 3 à l'Est et de 3 tables de recouvrement restées en place dont la plus proche de l'entrée dépasse les supports latéraux et porte une croix récente selon Le Rouzic). De forme rectangulaire, il mesure 3 m sur 4. Il fut fouillé sans résultats par Le Pendu en 1873 puis par Milin en 1877 et restauré en 1887 par Le Rouzic. Celui-ci y ramassa un fragment de hache polie en silex, des silex taillés, des débris de céramique campaniforme et des ossements dont une dent de cheval paraissant avoir subi l'action du feu. Ces objets se trouvent au Musée de Carnac. Le Rouzic restaura à nouveau le dolmen en 1927 et y retira de nombreux ossements incinérés parmi lesquels des dents de chevaux et trois dents humaines, deux pointes de flèche à ailerons en silex, des éclats de silex sans caractère, des fragments de vases caliciformes ornements.

Situé à 500 m à l'Est-Nord-Est de la Madeleine, 700 m au Sud-Sud-Ouest du village de Penhoët, à 700 m au Nord-Nord-Ouest du village de Kerlagad et à l'Ouest du village du Lizo, le dolmen de *Rogarte* s'élève sur un plateau rocheux auquel on peut accéder par des chemins à partir du Lizo et de Penhoët. Ce monument est aujourd'hui fort délabré. Sur les 13 supports, qui peuvent avoir jusqu'à 2,50 m de largeur sur 1,50 m en hauteur, 8 sont renversés. La chambre a pour son plus grand diamètre 5 m. La galerie, très courte, a son entrée orientée au Sud-Sud-Est. Le dolmen fut fouillé en 1883 par Gaillard et donna un important mobilier funéraire : 22 grains de collier en caillais, deux pendeloques, 10 vases (type Le Souc'h Kerugou et campaniforme) et 7 pointes de flèches à ailerons. Ces objets sont aujourd'hui au Musée de Saint-Germain-en-Laye.

MAGOUR-GUEN (voir LE MOUSTOIR)

ER MANE (voir COET-A-TOUS)

ER MANE (voir CRUNUNY)

ER MANE (voir KERDUAL)

ER MANE (voir KERAGONAN)

MANE BRAS (voir KERVILOR)

MANE BRISIL (voir LE MOUSTOIR)

MANE CRISTJUAL (voir LE MOUSTOIR)

MANE-ER-LAYEU (voir LE MOUSTOIR)

MANE-ER-OUAH-THYIR (voir LE MOUSTOIR)

MANE GRAGEUX (voir COET-A-TOUS)

MANE GRAVOR (voir LE MOUSTOIR)

MANÉ KERIONED (groupement mégalithique de) (commune de Carnac).

Relié au Sud au cromlech Ouest du Ménéc et à l'Est au menhir central du Manio I par un grand triangle équilatéral de 2680 m de côté (soit 1000 fois la coudée mégalithique de 26,80 cm), dont il constitue le troisième sommet, Mané Kerioned et les monuments qui l'entourent - si proches qu'il est difficile de ne pas les considérer comme formant un même ensemble - que traverse la D 768 (anciennement N 168), la route qui relie Plouharnel à Auray, semblent être un centre très important dont il ne reste aujourd'hui que des vestiges et qui pourrait correspondre à une zone de transition entre les centres du Manio et de Crucuno, situés tout comme Mané Kerioned, sur la ligne à 27% passant par Er Grah et Erdeven. Dans cet ensemble se distinguent donc deux groupes, situés de part et d'autre de la route nationale et dont les monuments centraux sont sur le côté gauche (sens Plouharnel-Auray) les trois dolmens de Mané Kerioned (ph. 10) et sur le côté droit Keriaval (ph. 11).

Situé à 400 m environ au Nord du dolmen de Keriaval mais du côté opposé de la route qui va de Plouharnel à Auray le **dolmen de Clud-Er-Yer** (ph. 28) composé d'une galerie et 4 chambres latérales, l'entrée ouverte à l'Est, dont les tables ont disparu, se situe dans les restes d'un tumulus circulaire. Les deux chambres du Nord sont accolées et ont contrairement à la plupart des monuments à cabinets latéraux une cloison commune. La chambre est déportée vers le Sud de l'axe général du dolmen, ce qui accentue encore la dissymétrie. Exploré dans un SPM en 1887 puis par Gaillard en 1887, Clud-Er-Yer a fourni des haches ou roches dures, des tessons de céramique dont certains sont à rattacher au Néolithique Moyen Primaire. Situé du même côté de la route que Clud-Er-Yer à environ 100 m à l'Ouest des dolmens de Mané Kerioned se trouve l'emplacement d'un dolmen au lieu-dit **Er Gognel**. Situé dans une clôture, il était déjà en ruine lorsque Le Rouzic le visita et aucune trace ne semble en subsister aujourd'hui. Il fut exploré par Gaillard qui y recueillit des débris de poteries et de silex.

Z. Le Rouzic mentionne dans son inventaire au lieu-dit Tenna-Rebichon deux chambres rectangulaires avec four, formées de gros blocs comme certains dolmens qui étaient situés à **Kerblaye** au Nord d'Er Gognel et Mané Kerioned et qui furent explorées en 1909 par lui-même et Keller.

De l'autre côté de la route, un peu plus près d'Auray, juste après le croisement avec la route qui mène de Carnac au village de Queivezin, se trouve l'ensemble de **Keriaval** qui comprend plusieurs monuments : à 500 mètres au Sud-Sud-Est du dolmen de Clud-Er-Yer, mais au Sud de la route se trouvait selon Le Rouzic un terre tumulaire allongé, entouré d'une enceinte rectangulaire. Ce monument n'a pu être localisé.

Tout près de la route, peu après le carrefour, un sentier nous conduit à un dolmen, très beau mais assez détérioré : **Er Ruch** (ph. 11). Ce dolmen magnifique se compose d'une galerie de 9 m de long, orienté à l'Est et trois cabinets latéraux, deux au Nord, 1 au Sud actuellement perdu dans la bryère. Il subsiste de ce monument fort abîmé 22 supports et 3 tables de recouvrement. Ce dolmen fut fouillé pour la première fois en 1854 par Lukis qui y découvrit beaucoup de poteries ainsi que 6 fusaioles en terre cuite. En 1866 il y trouva également des débris de poteries. Le monument fut également fouillé en 1866 par la SPM qui déposa en son Musée de Vannes les objets qu'elle y avait découverts : de nombreux débris de poteries brisées, des charbons de bois et du terreau noirâtre. De nouveau exploré par Milin en 1876, ce dernier y découvrit 2 vases apodes. Lors de la restauration en 1982, il y fut trouvé quelques grains de caillais.

Au Sud de ce dolmen et à 200 m, se trouvent, disséminés dans la lande, un certain nombre de menhirs, de petite taille et quelques-uns renversés, restes d'alignements jadis sans doute beaucoup plus importants. Selon le relevé de Thom (fig. 19), ces alignements présentent deux directions. L'une est presque Nord-Sud, l'autre est N 120° S, en direction du Manio, soit à 60° du Sud. Ces alignements se situent donc exactement sur le triangle équilatéral qui relie Mané Kerioned, Le Manio et le cromlech Ouest du Ménéc.

Se rattachant à l'ensemble Mané Kerioned-Keriaval plusieurs monuments se situent aux alentours du village de **Kerogel**. Selon Le Rouzic, qui le cite pour mémoire, il y avait à 300 m environ au Nord du village 4 dolmens à galerie, Mané Bras et Mané Bihan, dont deux avaient des supports gravés, décrits par de Cussé dans son «Recueil des signes sculptés dans les monuments mégalithiques, Vannes 1965». Aujourd'hui, ces dolmens ont complètement disparu. Sur le versant Sud-Ouest de cette montagne il y avait un talus, nivelé en 1896. On y trouva une superbe pointe en silex du Grand-Pressigny mesurant 0,19 m. Acquis par du Chatellier, elle se trouve aujourd'hui au Musée de Saint-Germain-en-Laye. Disséminés dans les landes au Sud-Ouest du village se trouvaient plusieurs petits menhirs couchés, indéterminables dont quelques-uns subsistent encore aujourd'hui.

Dans la forêt de **Lann-er-Groëz**, au Nord-Est de Mané Kerioned, existe au pied de la colline sur laquelle est construit le dolmen de Clud-Er-Yer, un grand cromlech (ph. 27) de forme légèrement ovoïde, d'environ 300 m de diamètre qui fut découvert il y a deux ans lors d'un grand incendie de forêt.

Le Rouzic mentionne au lieu-dit **Lann-Granvillarec**, à côté du dolmen de Clud-Er-Yer, l'existence de cinq tertres tumulaires : le premier à 10 m et au Nord du dolmen précédemment nommé, est entouré d'une enceinte rectangulaire. Il fut mentionné par Lukis en 1866 et Milin en 1883. Le second tertre, à 30 m et au Nord du premier contient un coffre de pierres. Le troisième tertre également à 30 m au Nord du second contient aussi un coffre. Ces deux derniers ter-

tres furent fouillés en 1897 par Le Rouzic qui recueillit dans le tertre situé le plus au Sud un vase apode et des éclats de silex et dans l'autre une hache plate en fibrolite et des éclats de silex. Tous ces objets sont aujourd'hui au Musée de Carnac. Le quatrième et le cinquième tertre étaient dans la même direction au Nord. Ils furent explorés sans résultats par l'abbé Collet. A 300 m environ au NO de ces derniers, un terre tumulaire avait été nivelé par la culture. Le Rouzic mentionne également au lieu-dit Lann-Granvillarec 15 menhirs couchés dans la même ligne orientée Est-Ouest. Il signale en outre l'existence d'autres menhirs qui se trouvaient également couchés sur cette même lande, et qui furent débités par des carriers. Au Nord-Est de ces monuments se trouvait un dolmen ruiné dans les restes d'un tumulus circulaire dont il ne restait à l'époque où Le Rouzic visita les lieux que deux supports. Situés sur le côté gauche de la route en venant de Plouharnel dans la direction d'Auray, se situent dans les restes d'un tumulus, les **3 dolmens de Mané Kerioned** (ph. 10 et fig. 20). Le tumulus, largement sectionné par la route, se situe sur le méridien qui passe exactement à l'Ouest du cromlech Ouest du Ménéc tandis que le méridien qui passe par Keriaval, se prolonge au Sud en passant par la partie Est de ce même cromlech. Avant les fouilles, les trois dolmens étaient à peu près complètement enfouis jusqu'aux tables de couverture. Pour accéder aux dolmens situés en hauteur par rapport à la route il est néanmoins nécessaire de gravir quelques marches. On peut alors voir d'Ouest en Est un dolmen entièrement visible (dolmen A), un autre à demi-enterré (dolmen C) et le 3ème entièrement sous terre (dolmen B). Les dolmens A et B, à chambre trapézoïdale, orientés Nord-Sud se trouvent orientés à 90° d'un troisième dolmen à couloir de type classique, plus petit.

Le dolmen A, situé le plus à l'Ouest, orienté au Sud a une longueur totale de 8,50 m. Son entrée est constituée d'une longue galerie de 5 m de longueur et 1,50 m en largeur et d'une chambre spacieuse de forme trapézoïdale de 3,50 m de longueur et de largeur 1,75 m à l'entrée et 2,50 m contre la paroi du fond. Sa hauteur est de 2 m. 13 menhirs et 4 tables de recouvrement composent ce premier monument. Ses fouilles ont fourni de nombreuses poteries dont la plupart brisées, aussi remarquables par la diversité des formes que la variété des décorations extérieures, ainsi que 6 celtes, 5 silex taillés et 1 tête de flèche en silex.

Le dolmen B, parallèle au précédent, s'en trouve séparé par un espace de quelques mètres. Ce dolmen, remarquable par ses dimensions colossales a une longueur totale de 11,70 m, 5,5 m pour le couloir et plus de 6 m pour la chambre, elle aussi de forme trapézoïdale. La largeur de cette dernière est de 1,70 m à l'entrée et 3,50 m contre la paroi du fond, tandis que sa hauteur est de 2 m. La largeur de la galerie est de 1,10 m à son entrée et 1,50 m au niveau de la chambre, 24 menhirs, dont 8 portent de très beaux signes gravés et 4 tables de couverture composent ce deuxième monument. Une petite pierre trouvée dans le galgal portait une superbe hache emmanchée gravée. Cette pierre a aujourd'hui disparu. Il en existe un moulage au Musée de Carnac. Pour ces deux dolmens, le dallage, grossier, repose sur une couche de galets.

Le troisième dolmen (C) se trouve placé entre les deux dolmens précédents à hauteur des 2 chambres. Il leur est perpendiculaire sans communiquer avec eux. Son orientation est donc Est-Ouest. Sa longueur totale est de 6 m, sa largeur 2,20 m et sa hauteur 70 cm, 9 menhirs supports et 3 tables de recouvrement composent ce dernier monument.

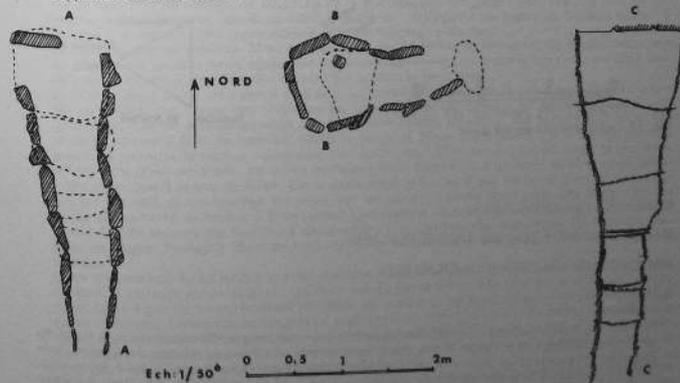


Fig. 20 : Plan des dolmens de Mané Kerioned

Manio II et au Sud-Ouest du cromlech de Kerlescan, sur le point culminant du plateau se trouve un autre tertre (le second tertre du rapport de Le Rouzic, de forme allongée qui semble entouré d'une muraille quadrilatère. Les deux derniers tertres (4 et 5 dans le rapport de 1921 de Le Rouzic) se situent à 300m environ au Nord du géant du Manio et de son enceinte quadrilatère. Le **quatrième tertre** à peu près circulaire a été en partie détruit, les pierres ayant été prélevées pour l'entretien des routes particulières voisines. A été partiellement exploré par de Wolfok sans résultat. Le **cinquième et dernier tertre**, le plus important du groupe du Manio par ses dimensions (60m x 22m), proche de celui du Mané-Hui (Kerléarec) se situe à 100m environ au Nord-Est du 4ème. Il est de forme allongée, orienté Est-Ouest et a 2 mètres de hauteur. Exclusivement formé de terre glaise provenant des marais voisins, il est recouvert d'une enceinte quadrilatère composée de blocs de pierres debout ne dépassant pas 0,60m en moyenne et de muraille grossière. Elle mesure 49m sur 13m de large à ses extrémités et 14m au milieu. Les structures internes de ce monument fouillé en 1916 par Le Rouzic sont très intéressantes et révèle des similitudes avec le tertre du Manio II, à savoir que la forme de ses monuments fait penser à celle de nos ruches.

En plus des restes d'un grand coffre et de quelques foyers très intéressants. Le Rouzic signala donc un monument irrégulier très curieux (à 12m de la muraille Ouest et dans l'axe de l'enceinte) formé de gros blocs placés en encorbellement, mesurant extérieurement 4,20m de long Nord-Sud. Mesures des faces : Nord = 3,20m de long sur 1,80m de hauteur ; Sud = 3,60m de longueur sur 1,40m de hauteur ; Est = 3,40m ; Ouest = 3,50m. D'angles assez arrondis, ce monument de construction grossière forme intérieurement une chambre de 1,90m côté Nord, 1,70m côté Est et 1,60m côtés Sud et Ouest, d'élévation de la route 1,40m. Cette forme suggère la forme des ruches d'abeilles. Le sol est paré de pierres plates, rempli de terre noire parsemée de charbon et en deux endroits, traces de feu évidentes. A l'extérieur de ce monument et de l'autre coffre (11,50m de la muraille Est, 37m de la muraille Ouest et 1m de l'axe de l'enceinte) ont été trouvés un rebord de vase orné de 2 rangs en bouton en relief et le mobilier conservé au Musée de Carnac montre des tessons cannelés (horizontalement et verticalement) et décorés de thèmes comme à Lann Vras et Er Lannic. Dans l'ensemble, la céramique recueillie au Manio est de bonne qualité, lissée soit lustrée, de teinte brune ou rougeâtre, proche de celles des autres sites à poterie cannelée. L'autre tertre à avoir livré de la céramique est le Manio II et les formes sont celles de la poterie chasséenne morbihannaise (voir p. 54).

LE MENEÇ

Plusieurs menhirs situés aux alentours des alignements du Ménéç semblent être en relation avec ceux-ci. Parmi eux se trouve le grand menhir de Crifol (ph. 29a et b). On peut, à partir des alignements à environ 500m au Nord le voir, aujourd'hui isolé, se dressant au milieu des champs. Haut de 2,90m, il fut fouillé par J. Miln en 1879. Un menhir couché près de lui fut détruit en 1900. Un chemin au Nord du Ménéç y conduit. Aux abords de ce chemin, des débris de menhirs détruits semblent être les traces d'ensembles beaucoup plus importants.

Kerbachique (Er Mané)

Ultérieurement transporté à Carnac-Plage (en 1923), «Square d'Alsace», ce menhir de plus de 3m de hauteur se trouvait couché dans une clôture près du village. Selon Le Rouzic, ce menhir aurait pu être en relation avec les menhirs de Kerderff.

Kerderff : (fig. 21)

A l'Ouest du cromlech entourant le village du Ménéç se trouvent les deux très beaux menhirs de Kerderff. L'un mesure 6,35m de hauteur, l'autre 3,45m. Ont été fouillés sans résultats par J. Miln en 1879.

Situés le plus à l'Ouest parmi les alignements de Carnac, ceux du **Ménéç** (ph. 9 et 30) en constituent la première série (fig. 9). Ils se composent de 12 files de menhirs sensiblement parallèles s'étendant sur 1 km environ. Ils comportent un premier tronçon orienté Est 18° Nord puis un deuxième tronçon orienté différemment soit Est 27° Nord. La brisure qui marque le changement de direction se situe un peu avant le carrefour de la D 196 avec la route qui va de Carnac au village du Hahon. Les alignements commencent à l'Ouest par un magnifique cromlech remarquablement conservé dans lequel quelques chaumières typiques existent encore. Ils se terminent à l'Est par un second cromlech qui s'est beaucoup détérioré. Certaines de ses pierres sont agglomérées dans ce qui est habituellement appelé les alignements du Petit Kermario. L'étude géométrique tant qu'astronomique qui a fait l'objet d'une publication (5), révèle le tracé géométrique précis qui donne leur longueur en fonction du déroulement du cercle. Cette technique fut réutilisée bien plus tard par les Grecs pour le tracé des frontons qui surmontaient les façades de leurs temples. Ainsi, la longueur du premier tronçon des alignements représente 4 fois 35,70m - le rayon du cercle ayant permis le tracé du cromlech Ouest - soit 446m et le second tronçon mesure 561m en longueur, soit 4 fois 44,60m, le rayon du cercle de base du cromlech Est. La longueur totale des alignements est d'environ 1100m. Les alignements comptent 1099 pierres rangées sur 12 files et sur environ 100m en largeur, le cromlech Ouest 70 menhirs et le cromlech Est 24. Entre la 3ème et la 4ème ligne, en les comptant à partir du Nord, à environ 150m du cromlech Ouest, à l'Est se trouve, entre 2 lignes, un bloc arrondi. A 100m environ et à l'Est du cromlech Nord de la 1ère rangée, en dehors des



alignements on peut voir un menhir debout et des débris de menhirs détruits. A environ 150m au Nord-Ouest du cromlech se trouvent les 2 menhirs couchés de **Lann Mispérec**. Ces alignements s'intègrent parfaitement dans l'ensemble carnacéen tout comme Kermario et Kerlescan et font l'objet de notre prochaine étude (6).

LE MOUSTOIR (groupement des Mégalithes du)

Le grand tumulus du Moustoir qui occupe dans l'ensemble carnacéen une place importante, se trouve entouré d'un certain nombre de monuments qui étaient en relation avec lui.

Près et à l'Ouest de la route du Moustoir à Auray, au lieu-dit **Lann Parc Nébus**, se trouvent les restes d'un dolmen ruiné. Exploré par Lescaours en 1897, celui-ci y découvrit 3 pointes de flèches à ailerons et à pédoncule en silex aujourd'hui au Musée de Vannes. Le monument n'a pu être localisé.

Au Sud-Est du Moustoir se trouvait, au lieu-dit **Lann-er-Vousters**, un menhir isolé debout mesurant 1,90m de hauteur et 0,45m d'épaisseur. Il fut exploré par Le Rouzic qui y recueillit des débris de poterie et des galets polis. Ce menhir a été transporté dans la Bas-Rhin à Bischwiller sur la tombe de Léo Keller en Novembre 1908.

Au lieu-dit **Magour-Guen** se trouvait selon Le Rouzic un dolmen ruiné.

Près de la route du Moustoir à Crocun, se trouvent les ruines d'un tumulus circulaire avec un dolmen à galerie à **Mané Brisil**. Il est construit en petit matériaux et la chambre est en encorbellement. La galerie dont l'entrée est au Sud-Est est recouverte de 3 tables. Ce monument fut exploré en 1850 par de Keranflec'h puis restauré par Le Rouzic en 1925. Les objets qui y furent découverts sont au Musée de Carnac : débris de poteries et éclats de silex.

Près et à l'Ouest de la route de la Trinité à Auray se trouve un tumulus allongé avec les restes d'un dolmen ruiné. Exploré par Miln en 1878. Près et au Sud-Ouest de ce dolmen furent trouvés 2 coffres de pierres. De nouveau exploré par Miln en 1890, celui-ci y recueillit une pointe de flèche et deux grattoirs en silex, aujourd'hui au Musée de Carnac.

Au lieu dit **Mané Gravor** sont situés 2 menhirs isolés dont un debout à l'Ouest du village du Moustoir (juste derrière et à proximité de la propriété de Lann Gravor en face de Mané Brisil), mesure 1,30 m de hauteur. A 400 m environ et à l'Ouest du grand tumulus du Moustoir, près et à l'Ouest d'un mur se trouve, au lieu-dit **Mané-er-Layeu** un dolmen. Fouillé en 1878 par J. Milin, celui-ci y recueillit des éclats de silex, des débris de poterie et des broyeurs de granit aujourd'hui au Musée de Carnac. Au Nord et au Sud du dolmen précèdent se trouvent 2 tertres tumulaires.

Sur une crête rocheuse au Sud-Sud-Est du Moustoir, au lieu-dit **Mané-er-Ouah-Tyhir** se trouvent les ruines d'un dolmen. Il fut exploré par J. Milin en 1876. Son mobilier est déposé au Musée de Carnac et constitué de 2 vases apodes, 5 éclats de silex, un fragment de haches polies et des débris d'ossements incinérés. Il a été restauré (1932). Il se trouve aujourd'hui invisible dans une lande derrière un bois.

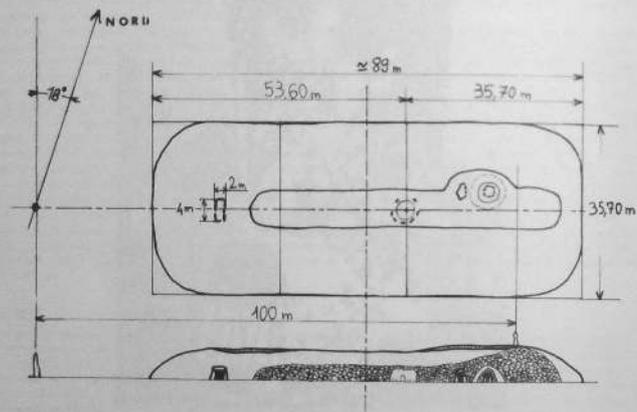


Fig. 22 : Plan du tumulus du Moustoir.

Le menhir isolé couché de **Mespirec** se situe au bas du plateau à l'Ouest du village du Moustoir.

Monument dimensionné lui aussi conformément au système de mesures mégalithiques, le **tumulus du Moustoir** (Er Mané) se trouve au Nord du village du Moustoir, sur la route d'Auray, à 3 km de Carnac. C'est un des monuments qui fait partie du centre se développant autour du grand menhir du Manio dont il est distant de 1070 m (10 x menhir Er Grah - dolmen Er Grah). Le tumulus du Moustoir présente des similitudes nombreuses et frappantes avec le tumulus de Mané Lud. Le Moustoir est situé à 18° du méridien passant par le Manio, de la même façon que Mané Lud est situé à 18° du méridien passant par le Manio. D'autre part, les axes de ces deux monuments sont inclinés Nord 18° Ouest et Nord 72° Est. René Galles qui effectua les fouilles en 1864 et qui donna comme orientation Nord-Sud et Est-Ouest, n'a pas tenu compte, comme à Mané Lud, de la déclinaison magnétique de 20° à l'époque. Mais la ressemblance apparaît déjà à première vue dans les formes générales et, comme à Mané Lud, nous allons retrouver un dolmen dans la partie Ouest et une crypte près du centre du galgal. Dernier point commun intéressant dans ces deux monuments : les archéologues ont retrouvé des ossements de chevaux.

Le tumulus se présente selon un grand rectangle aux angles fortement arrondis et dont les dimensions sont remarquables. Ce tumulus a en effet pour longueur 89 m (actuellement 85 seulement, mais il a été amputé de quelques mètres sur son côté Est : 89 m est le côté 5 d'un 3-4-5 dont le côté 3 = 53,60 m et pour largeur 35,70 m, côté 4 d'un 3-4-5 dont le côté 3 = 26,80 m. Ce tumulus est constitué de vase séchée et renferme en son centre un galgal de pierres sèches, de forme allongée, qui s'étire suivant l'axe du monument sur une longueur d'environ 64 m. Sur la partie Est du tumulus, à 13,40 m du bord (soit 26,80 x 10) on peut voir actuellement un menhir (E) autrefois renversé, qui a été redressé à l'endroit de son emplacement pri-

mitif. Il mesure 2 m de hauteur et 50 à 60 cm en largeur. A 20 m environ (22 m selon Galles) du pied du tumulus à l'Ouest dans l'axe du tumulus s'élève un menhir isolé redressé en 1919 par Le Rouzic. De grande taille (3,25 m), ce menhir par sa forme très resserrée à son sommet est assez remarquable : il présente sa face élargie face à l'axe du tumulus et n'est pas d'une grande épaisseur. Il est intéressant de constater que ces deux menhirs étaient distants d'exactement 100 m. Un autre menhir couché, près et à l'Est du tumulus a été brisé d'exactement le même menhir, redressé par Le Rouzic en 1925 se trouve à 147 m et au Nord du même tumulus.

Les fouilles effectuées à l'intérieur du monument par René Galles en 1864 ont permis de découvrir d'importants vestiges :

- A 13,40 m du bord Ouest du tumulus a été retrouvé un dolmen de forme bicarrée (2 m sur 4 m), situé sur l'axe général du monument et perpendiculaire à celui-ci. A l'intérieur, les archéologues qui effectuaient les fouilles, ont découvert diverses poteries et pierres taillées de formes inhabituelles, ainsi que des couteaux de silex, des celtes et des débris d'ossements dont il n'a pu être établi s'ils étaient humains ou animaux. Ce dolmen qui s'était effondré a été remis en état lors des restaurations effectuées en 1926 par Le Rouzic.

- Très précisément au centre du galgal, à 53,60 m du côté Ouest du tumulus et à 35,70 m du côté Est, est enfouie une crypte (A) constituée de 9 pierres d'environ 50 cm de hauteur disposées en cercle. Les traces d'un foyer y ont été retrouvées ainsi qu'une grande jarre brisée et des ossements d'animaux, notamment des dents de chevaux.

- Une seconde crypte (C) se trouve à une dizaine de mètres plus à l'Est et sensiblement décalée vers le Nord par rapport à l'axe général du tumulus. A l'intérieur étaient dispersés des fragments de 2 vases brisés, ainsi qu'un silex tranchant.

- 5 à 6 m toujours plus à l'Est, une troisième crypte (D) remarquable parce que très soigneusement construite. En effet, un galgal spécifique la recouvre puis une couche de vase sèche. Ce n'est qu'en dessous que se retrouvent les pierres du grand galgal. Comme si cette crypte était enlevée dans un petit tumulus contenu dans le grand. Ces deux dernières cryptes sont actuellement visibles (C et D). Les divers objets découverts lors des fouilles ont été déposés au Musée de Vannes.

A 42 m à l'Est du tumulus se trouvait une terre tumulaire, exploré par Le Rouzic, celui-ci y recueillit des débris de poteries et des éclats de silex aujourd'hui au Musée de Carnac. Visible du tumulus au Sud se trouve le menhir de Rohec, A 400 m environ au Sud-Est du tumulus se trouve un champ de menhirs.

LE NIGNOL :

A 2,5 km environ au Nord du Bourg de Carnac et un peu à gauche de la route d'Auray, le petit village de Nignol s'élève sur une hauteur. Après avoir dépassé ce village et s'être dirigé à 200 m environ vers le Nord, on rencontre une petite lande à laquelle les gens de la localité ont donné le nom de **Parc-er-Hurê**, champ du vicaire - au cadastre : Lann-er-Granc-. Dans la partie méridionale de cette lande, existait une butte artificielle de 15 m de diamètre et 1,75 m de hauteur au centre. Deux excavations attestaient déjà les tentatives de fouilles qui après renseignements n'avaient rien donné si ce n'est quelques fragments de poterie. Sur le côté Sud de ce tertre, en 1878 il fut découvert par J. Milin une construction circulaire, en partie détruite et à l'intérieur une forme ovale composée de pierres ayant manifestement subi l'action du feu. Furent trouvés : à l'extérieur de la première enceinte, entre les deux enceintes, dans la construction centrale, du bronze, du fer, des vases funéraires contenant des ossements humains incinérés, attestant que cet endroit fut bien une sépulture et servit à la fois de lieu de crémation et de dépôt funéraire. Ces objets sont aujourd'hui au Musée de Carnac. Cette construction a été complètement détruite par la culture. A l'embranchement de la route du Naterio, un lech exhumé par les Allemands se trouve à proximité de l'endroit où elle se trouve. Deux autres lechs se trouvent en bordure de la route n°19 de Carnac à Ploemel à l'entrée du hameau de Nignol. Remarquons que le village de Nignol, au centre de plusieurs monuments mégalithiques, est situé non loin du troisième sommet du triangle équilatéral Saint-Michel-Kercado de 1680 m de côté.

LE NOTERIO : tire son nom de En Aotérieu : les autels.

Le dolmen ruiné dont la table repose sur des murs de pierres sèches et engagés sous le pignon Ouest d'une écurie, ce monument a servi de cachette pendant la période révolutionnaire de 1789. Situé en-dessous du village du Naterio (à gauche de la route de Plouharnel), il se compose d'une galerie droite et longue terminée par une chambre incomplète : 10 supports et 3 tables. La longueur totale intérieure du monument est de 10,70 m. La galerie est étroite : 1 m de largeur. L'orientation est Sud-Est. Le mobilier découvert par Closmadeuc en 1866 se compose de quelques fragments de poterie, de fragments de quartz et de silex.

Au Sud du village du Naterio et près de **Karlann** se trouve un dolmen ruiné sur une hauteur appelée Mané Rénzec. Exploré par Z. Le Rouzic en 1900, celui-ci y recueillit des débris de poteries, éclats de silex, charbon et percuteurs, aujourd'hui au Musée de Carnac. Au Sud-Ouest de ces ruines, un petit menhir est debout dans une clôture. Il est indiqué sur la carte au 1/25000ème : une pierre levée à l'entrée d'un champ, en bordure du bois.

Situé à 100 m environ au Nord du village du Notério au lieu-dit **Lann-Rocolan**, se trouve un tumulus circulaire de 22 m à sa base et 1,20 m en hauteur. A l'intérieur se trouvent les ruines d'un grand dolmen à galerie dont il reste 16 supports et 2 tables. La chambre, de 2,25 m sur 2,10 m a une entrée évasée; la galerie mesure 6,30 m sur 1,05 m. Fouillé en 1867 par la SPM, il y fut recueilli des débris de céramique campaniforme, des éclats de silex datant du Néolithique Final. Ces objets sont déposés au Musée de Vannes. Dans la base du tumulus se trouvent 3 murettes de pierres sèches et 2 petits coffres de forme irrégulière. Le premier composé de 7 supports mesure 1,30 m sur 0,8 m dans sa partie Est et 0,6 m dans sa partie Ouest. Le second situé à 1 m au Sud-Est du premier est formé de 5 supports et mesure 1,05 m sur 0,65 m. Explorés en 1901, ces tertres ont fourni un vase, des débris de poteries, 2 haches polies, meules et broyeur primitifs, éclats de silex. Tous ces objets sont au Musée de Carnac.

Le dolmen ruiné de **Run Mori**, au Sud-Sud-Est du village du Notério s'élève sur une crête rocheuse. Exploré par Miln en 1878, il y fut trouvé un vase caliciforme en terre rouge ornementé (campaniforme), éclats de silex aujourd'hui au Musée de Carnac.

PARC-ER-GROEZ : (voir CRUCUNY).

PARC-ER-HURE : (voir LE NIGNOL).

PASSAGE DU LAC : (voir LE LAC).

LE PENHER : (voir LA TRINITE SUR MER).

PETIT-MENEC : (voir KERLESCAN).

POINTE DE SAINT-COLOMBAN : (commune de Carnac).

Au bord de la route de Carnac à Saint-Colomban se trouve un lech isolé au pied d'un poteau télégraphique. Un autre lech isolé se situe près de la fontaine, au fond de l'anse du P6. A l'emplacement du corps de garde se situe un tumulus ruiné par la construction de celui-ci (construction renforcée par les Allemands). M. Lion y découvrit en 1898 des quantités de débris de poteries grossières et trois belles pointes de flèches à ailerons et à pédoncules en silex, des ossements non incinérés aujourd'hui au Musée de Carnac. « Au Sud du corps de garde, à l'extrémité de la pointe près de la vieille batterie, se trouvait une élévation artificielle sur laquelle Le Rouzic ramassa des quantités d'éclats de silex et de la poterie dolménique ».

Au lieu-dit **Er Gumunen** entre la pointe de Saint-Colomban et la maison Lion, un coffre de pierre ou ciste fut mis à jour par la mer en 1898. Exploré par Le Rouzic la même année, il y découvrit quelques débris de poterie grossière. La plage étant aujourd'hui bordée d'un mur en maçonnerie, il n'est plus possible de rien voir. Le Rouzic mentionne au Nord du village de Lagénès quelques gros blocs sur une clôture, qui semblent provenir d'un dolmen ruiné. Tout à côté, sur le versant Est de ce plateau, le propriétaire découvrit en 1887 plusieurs coffres de pierres.

Vestiges paléolithiques : Dans une petite crique de la plage de Saint-Colomban, on avait découvert en 1957-60, un gisement du Paléolithique inférieur à la base des coulées de solifluxion. A l'autre extrémité de la plage au niveau de la Pointe de Saint-Colomban, Robert Le Cloarec (7) vient de découvrir en 1979 une seconde station du Paléolithique inférieur.

LE QUERIC-EN-ARVOR : (voir LA TRINITE SUR MER).

ER ROCH : (voir MANE KERIONED).

ER ROCH FEUTET : (voir LA MADELEINE).

ER ROHEC : (voir KERCADO).

ER ROHEC : (voir LE MOUSTOIR).

ROSNUAL : (commune de Carnac).

Au Nord du village est signalé sur les cartes un dolmen dont il ne reste aujourd'hui que des ruines. Au Nord de ces ruines, un menhir est signalé dans les bois.

SAINT-MICHEL : (voir p. 34).

LA TRINITE SUR MER :

La commune de la Trinité, comme ses voisines Carnac, Locmariaquer, porte elle aussi sur son sol deux importants vestiges mégalithiques. Dans son inventaire, Le Rouzic signale l'existen-

ce au lieu-dit **Er-Hrouich** d'un tumulus « à peu près détruit », exploré sans résultat en 1866 par la SPM. En construisant sa maison à cet emplacement, M. Le Breton, facteur, découvrit en 1901 en creusant sa cave, 30 galets percés formant un curieux collier, quelques éclats de silex et des débris de poterie. Ces objets se trouvent aujourd'hui au Musée de Carnac.

Sur la bordure Est de la forme ovoïde inscrite dans le sol des anciennes salines de la Trinité à peu près au même niveau que le dolmen dit Beaumer, situé sur la bordure Ouest, et au Sud-Est du village de **Kerdro-Vihan**, le dolmen dit Men-er-Roch. Le monument enfoui en partie dans un tumulus de forme circulaire d'une vingtaine de mètres de diamètre est l'un des mieux conservés de la commune. Il appartient à la catégorie des dolmens à chambre à prolongement axial. Sa chambre en effet très nettement orientée du couloir se trouve prolongée dans l'axe général du monument. Les deux parois de la chambre sont parallèles, mais tandis que l'une d'elles est sensiblement dans le prolongement d'un des côtés du couloir, l'autre présente un évasement rapide, réalisé par la disposition oblique d'un pilier. La paroi du fond, formée d'un ou deux piliers, est à l'axe général du monument. Tous les supports de ce dolmen sont en place. Les tables de la galerie ont été déplacées et mises dans une clôture construite sur le tumulus même. Ce monument fut fouillé une première fois en 1867 par Davy de Cussé et L. Gallès qui y trouvèrent dans la chambre des fragments de poterie, plusieurs éclats de silex et un fragment de résine aujourd'hui au Musée de Vannes. Fouillé à nouveau en 1900 par Le Rouzic, celui-ci recueillit dans la galerie trois vases dont plusieurs ornements, des grains de collier en caillais, une pointe de flèche à ailerons, des éclats de silex du Grand-Pressigny, des fusaioles et des pendeloques. Tous ces objets sont aujourd'hui au Musée de Carnac. Parmi les poteries se trouve un vase à épaulement de forme chasséenne dont le décor est dérivé du style Bougon. Ce décor consiste en une série d'incisions en fer à cheval sous épaulement avec un remplissage de pointillés à l'intérieur de chaque motif. Le dolmen de Kerdro-Vihan est le dolmen à couloir qui contient le plus d'éléments de type Kerigo. Plusieurs formes sont juxtaposées : une écuelle à fond rond à carène peu marquée, ornée de quatre groupes de trois côtes verticales et les restes de deux grands vases à fond plat avec quatre groupes de murettes sous chacun desquels est un bouton bien marqué. On trouve encore les tessons d'un vase à large rebord rentrant orné par le sommet d'un bourrelet circulaire rapporté et finement guilloché. A la base d'un de ces tessons se remarque l'existence d'une nervure verticale. Le reste du mobilier comprend des éléments de céramique campaniforme et des objets de la période calcolithique. Z. Le Rouzic cite pour mémoire au Nord du village de Kerbian un menhir isolé dit « Men er Taqouachs », détruit en 1897.

Au centre du cercle qui trace le grand arrondi de l'immense forme ovoïde des anciennes salines de la Trinité-sur-Mer se situe le village de **Kerdual**. Au lieu-dit **Er Mané**, à l'Est de la route qui traverse l'« Oeuf Salin » se trouve un dolmen ruiné dont il ne reste qu'un support (ph. 13) mesurant 2,62 m de longueur sur 1,75 m de hauteur. Exploré en 1866 par la SPM, celle-ci y recueillit des débris de poterie et des éclats de silex. Non loin du support, à l'Est se trouve un petit bloc portant des cupules.

A l'extrême pointe Sud près de la mer, se trouvait selon Le Rouzic un tertre tumulaire allongé mesurant 95 m en longueur et 6 m en largeur et semblant rongé par la mer. Il se composait de vase et de terre glaise ayant 2,50 m en hauteur, la couche intérieure contenant des débris de poterie grossière et du charbon. Au centre une agglomération de pierres semblait, dans sa plus grande partie, avoir subi l'action du feu.

Au Nord du village de **Kerquillé**, à gauche de la route de la Trinité à Kerlescan et au Nord-Est des ruines gallo-romaines de Quéric-en-Arvor, on peut voir un monticule en majeure partie recouvert d'ajoncs. Il se situe sur la rive droite du bras de mer de Crach dominant toute la baie de la Trinité. Du sommet en effet, la vue s'étend d'Ouest en Est sur la baie et la presqu'île de Quiberon, Belle-Ile, Houat, Hoedic, Locmariaquer, Arzon et l'ensemble du Golfe du Morbihan. De 40 m en hauteur et de 300 m d'étendue à sa base, ce monticule renferme une allée couverte en ruine **Mané Roullarde** (ph. 15), située dans une clôture et dont plusieurs supports sont en place. Trois d'entre eux portent des signes gravés. Au Nord-Ouest de cette allée plusieurs talus ou tertres tumulaires renferment neuf constructions : des petites galeries et des coffres de pierres. Fouillées en 1879 par Miln, ces galeries ont fourni en particulier neuf vases dont trois ornements, une pointe de lance en bronze, des pesons de filets et des fusaioles de terre cuite. Ces objets sont aujourd'hui au Musée de Carnac. S'y trouvent également les débris recueillis lors des fouilles effectuées en 1907 par Le Rouzic de l'allée couverte : 7 vases, une pointe de flèche à ailerons, une perle de caillais et une pointe de lame en silex.

Non loin de Mané Roullarde, à l'Ouest de **Kerisper** se trouvaient deux dolmens presque totalement ruinés par la construction d'un mur de pierres sèches. Ils étaient ouverts au Sud et placés sur une ligne Nord-Sud au lieu d'être parallèle comme d'habitude.

Oeuf salin

Dans le sol des anciennes salines de la Trinité se dessine une gigantesque forme ovoïde, visible sur les photographies aériennes. Son grand axe, orienté Nord 18° Ouest passe par le grand menhir du Manio I. Dimensionné selon le système mégalithique, il est tracé à partir de

deux cercles : le petit cercle qui détermine la partie Nord a un rayon de 260m, la partie Sud est tracée à partir d'un cercle de 536m de rayon, centré sur le dolmen de Kerdual. Cet «Oeuf salin» se trouve bordé de quelques monuments mégalithiques, situés à l'extérieur : sur sa bordure Ouest Beaumer, Kerfraval, A l'Est son contour passe non loin dans le Nord-Est du village de Quéric-en-Arvor et Kerdro-Vihan. Dans l'«Oeuf Salin» on voit le chateau de Kercado et le tumulus Saint-Michel.

A l'Est-Sud-Est du village de Penher se trouve au lieu-dit **Mané-Penher** une pierre levée qui semblait être le support d'un dolmen détruit. Le Rouzic explorant les lieux en 1899, fit couper la lande autour de ce menhir apparent et constata que celui-ci se trouvait à 3m de l'extrémité Est d'un petit tumulus ayant 20m de long sur 9m de large et 0,20m d'élévation. Ce menhir, qui indiquait probablement le dolmen, qui se trouvait à deux mètres environ vers l'ouest, était enfoui de 0,55m et dépassait de terre de 1,10m. Le dolmen ruiné avait été exploré une première fois sans résultat par la SPM en 1866. Lors des fouilles en 1899, Le Rouzic mit à jour un superbe coffre ou ciste de forme irrégulière mesurant 2,60m en longueur Est-Ouest et 1,80m en largeur Nord-Sud. Les objets découverts sont au Musée de Carnac : débris de poterie et éclats de silex. L'un des supports du dolmen porte des cupules. Pour accéder au dolmen aujourd'hui à nouveau enfoui sous une lande épaisse il faut demander un guide à la ferme de Penher.

Derrière le village du Quéric-en-Arvor, au lieu-dit «Parc Lann er Roch» se trouve un dolmen à galerie ruiné dont il subsiste cinq supports et une table. L'entrée est orientée à l'Est-Sud-Est. Exploré par Le Roux en 1878, il y fut recueilli des débris de poterie et une hache polie.

Au Sud-Sud-Est du village du Nignol, à l'Ouest de la route de Carnac à Auray et au Nord de l'embranchement de la route du Moustoir se trouvait sur la hauteur de Mané Coh Clour au lieu-dit **Ty Lann** un tertre circulaire ruiné. Exploré par Milin en 1878, il y fut recueilli un vase à 4 anses, une hache en diorite polie et des éclats de silex. Ce monument semble avoir disparu aujourd'hui du fait de l'exploitation d'une carrière.

Près et au Nord de Mané Coh Clour se trouvaient plusieurs petits menhirs couchés formant un alignement, traversés par la route Carnac-Auray. Il n'en reste aujourd'hui aucune trace si ce n'est peut-être une pierre située entre la route d'Auray et celle de Moustoir.

Publications de l'A.A.K.:

A travers Carnac d'avant l'histoire

«E & T n°9»

Un exposé succinct des grandes bases du système d'implantation des mégalithes carnacéens

Sp 520

Issus du Temps... les Alignements de Carnac

«E & T n°10»

Carnac et les mégalithes du Morbihan

En deux tomes - Format 50 x 70 - D'Étel à Vannes

Nos publications déjà parues : Gavrinis et ses pierres gravées - E & T n°1 et 2; Essai de Géographie mégalithique - n° 3-4-5; La Table des Marchands, à l'ombre du Grand Menhir - n°6; Le tumulus de Mané Lud, montagne solaire - n°7; La tradition mégalithique en Armorique.

NOTES

- (1) BSPM 1965 *Inventaire des monuments mégalithiques de la région de Carnac. 2. Le Rouzic.*
- (2) cf. AAK n° 10 *«Issus du Temps... les Alignements de Carnac».*
- (3) BSPM 1892 *Inventaire des Monuments mégalithiques du Morbihan.* F. Gaillard.
- (4) cf. AAK n°1 op. cit. p. 42
- (5) cf. AAK n° 4 op. cit. p. 43
- (6) cf. AAK n° 10 op. cit.
- (7) Une nouvelle station du Paléolithique inférieur à St-Colomban, SPF 1979 tome 76 CRSM n°9

ISBN 2.902727.09.8

Dépôt Légal : 2^e Trimestre 1980
Achevé d'imprimer en Avril 1980
sur les presses de l'ATELIER GRAPHIQUE à Reims
Composition Kargal

